Les Romantiques

Septembre 2018 N°121

Emily Blaine

Auteur à l'honneur

DOSSIER

la TRADUCTION

SOMMAIRE

3- Edito
4- Festival du Roman Feminin 2019
5- CV express : Actu YA
6- CV express : The Lovely Teacher Addictions
7- CV express : Un brin de lecture
8- Rentrée littéraire romantique
14- Coup de coeur : Serial loveuse de Lauren Layne
16- La sélection VF
36- La sélection VO
44- Dossier : La traduction
54- Auteur à l'honneur : Emily Blaine
62- Gros plan : Ensemble. Maintenant. Pour toujours de Emily Blaine
64- 10 questions à… Vanessa Fewings
70- Gros plan : La dextérité de Vanessa Fewings
72- Le Film Romantique du mois : Tout peut arriver
78- L'actrice du mois : Diane Hall
82- Les sorties au cinéma
84- Les sorties en dvd
87- Héroïne Historique : Gabrielle de Rouvroy de Saint Simon
94- La communauté « Les Romantiques »
96- Brèves

EN COUVERTURE
Source image : Oli Dale

EDITO

Septembre 2018 : le webzine a onze ans. La quatrième édition du Festival est annoncée. Qui aurait pensé en 2001 qu'un petit forum de romance allait en arriver là ? Certainement pas nous. Dire qu'on est fières de ce parcours serait en-dessous de ce qu'on ressent.

Pour cette nouvelle rentrée, nous tenons à remercier encore une fois toutes celles qui nous aident, chroniqueuses et bénévoles. Et pour bien démarrer, nous avons le plaisir de vous dévoiler le nom du premier auteur international invité.

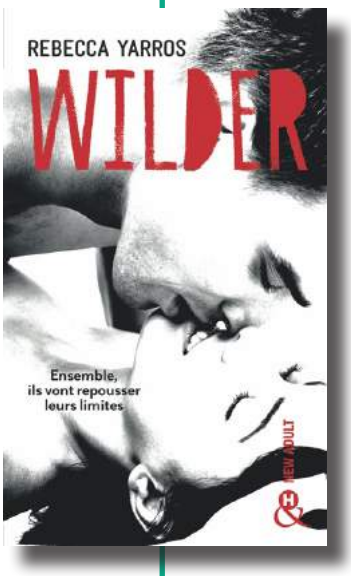
Bonne lecture !

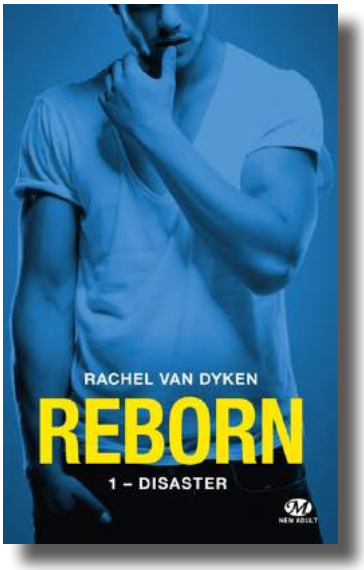
Fabiola

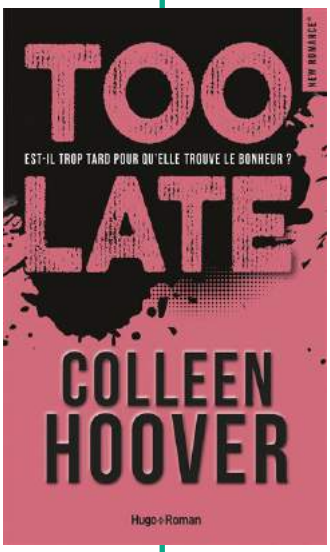
Les dates du Festival 2019 ont été annoncées. Vous découvrirez, dans ce numéro de septembre du webzine Les Romantiques, le premier auteur international invité. Le formulaire de candidature pour les auteurs francophones est en ligne. Bref, le Festival du Roman Féminin 2019 est officiellement sur les rails !

Nous vous proposons ce mois-ci d'apprendre à mieux connaître trois de nos blogs partenaires, à travers un CV Express que nous leur avons demandé de remplir...

Nom du blog : Actu YA
Année de création : 2009
Genre préféré : Blog littéraire, avec un petit bonus multigenre
Origine des livres présentés sur le blog : Française







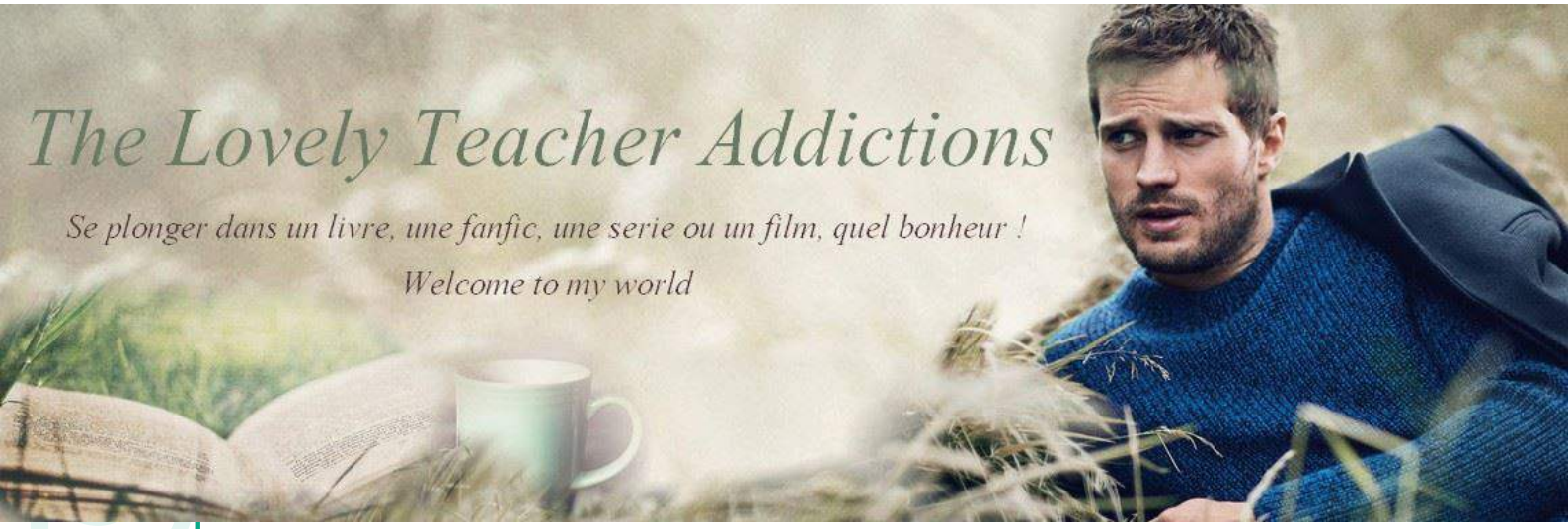
Mon dernier livre coup de cœur
Evey – Wilder de Rebecca Yarros
Béa – La série Reborn de Rachel Van Dyken

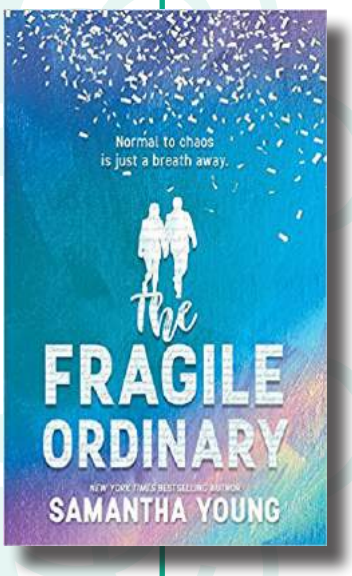
Ma dernière lecture déception
Evey - Too late de Colleen Hoover (désolée, pas taper ☺)
Béa - De mon sang tome 3 d'Amanda Hocking

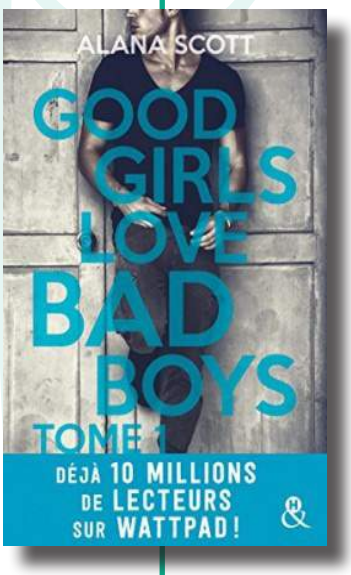
Mon auteur préféré
Evey - Colleen Hoover (eh oui, malgré tout elle reste la reine ^^)
Béa - Rachel Van Dyken

Mon genre de héros préféré
Evey - Espiègle, avec de l'humour, sombre et avec une fragilité, tout en ambivalence. Bad ass ☺
Béa - Les BAD BOYS !!!

Mon genre d'héroïne préféré
Evey - Bad ass, un peu fêlée avec un grand cœur, drôle, avec un parcours de vie atypique.
Béa - Les battantes.







Nom du blog : The Lovely Teacher Addictions
Année de création : Octobre 2014
Genre préféré : Romance sous toutes ses formes
Origine des livres présentés sur le blog : Je lis en VO et en VF

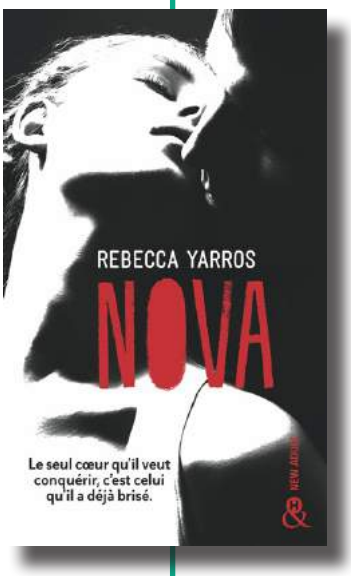
Mon dernier livre coup de cœur :
The fragile ordinary de Samantha Young en VO

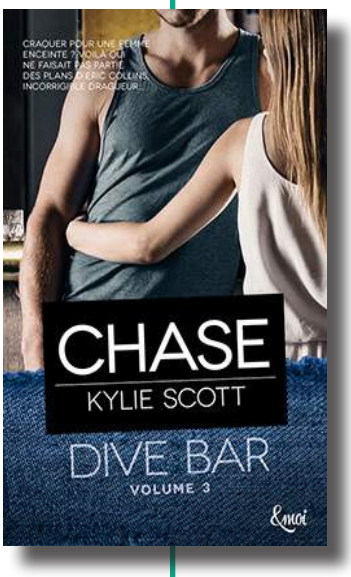
Ma dernière lecture déception :
Good girls love bad boys d'Alana Scott

Mon auteur préféré :
N'en donner qu'un seul est cruel (rires) Samantha Young, Jay Crownover, K Bromberg, Brittainy C Cherry, Mia Sheridan...

Mon genre de héros préféré :
J'aime les hommes forts, qui doivent surmonter leur passé pour aller de l'avant. Il ne doit pas forcément être milliardaire pour y arriver, mais j'aime un homme qui relève des défis, qui a des valeurs et qui est loyal.

Mon genre d'héroïne préféré :
J'aime les héroïnes fortes et indépendantes, qui parviennent à s'en sortir. J'aime aussi qu'elles nous ressemblent, pour que je puisse m'identifier à elles et vivre un peu leurs aventures.
J'aime aussi qu'elles nous ressemblent pour que je puisse m'identifier à elles et vivre un peu leurs aventures.





Nom du blog : Un brin de lecture
Année de création : 2010
Genre préféré : Romance
Origine des livres présentés sur le blog : francophone et anglophone

Mon dernier livre coup de cœur :
Nova de Rebecca Yarros

Ma dernière lecture déception :
Chase de Kylie Scott

Mon auteur préféré :
Elle Kennedy

Mon genre de héros préféré :
mâle loin d'être parfait, avec des failles, des faiblesses

Mon genre d'héroïne préféré :
femme forte indépendante qui n'aspire pas à être en couple.

RENTRÉE LITTÉRAIRE

ROMANTIQUE

Pour la deuxième année consécutive, nous avons souhaité partager notre propre sélection pour la rentrée littéraire, sauf que la nôtre est romantique.

Ce qui était demandé à l'équipe de chroniqueuses ? Choisir un à trois titres dans la liste. Très facile pour certaines, très difficile pour d'autres, mais pas toujours pour les mêmes raisons.

En effet, j'avais déjà remarqué pendant la correction du webzine précédent à quel point le choix, en termes de sous-genres, était limité dans la traduction française, depuis qu'on a perdu le romantic suspense et beaucoup de paranormal. Je constate que le sentiment est général. En résumé, nous avons le choix entre une tonne de contemporains et quelques historiques. C'est vraiment dommage.

Les avis de certaines chroniqueuses sur les titres de la rentrée.

Il y a celles qui sont restées dans leurs classiques, aussi bien au niveau des auteurs publiés depuis l'émergence de la romance que de leurs auteurs préférés : Twin, Belette, Gwen et moi.

• Jazzmen a eu un peu de mal à choisir : « *Il y a quand même pas mal de J'ai lu qui m'ont tentée. Les autres éditions un peu moins, même si certains sortaient peut-être du lot.* » Ruby a été dans le même cas, mais pour plusieurs maisons d'édition différentes.

• Rinou a demandé si elle pouvait n'en choisir aucun : « *Franchement il faut aimer le contemporain et/ou l'érotique, sinon il y a peu de choses à se mettre sous la dent, ça devient monotone.* » Elle n'est pas fan de contemporain, et est heureuse de lire en anglais depuis de nombreuses années. Jojo, qui lit aussi en anglais, déplore le peu de diversité.

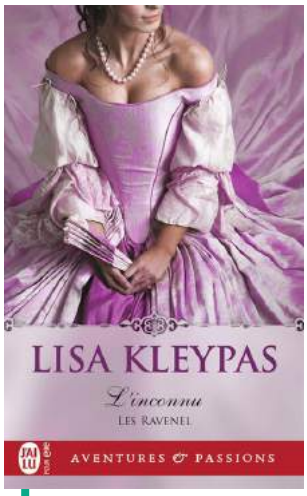
• Sacroliyu, pour sa part, n'a pas mâché ses mots : « *Eh bien, c'est pas folichon ! J'en ai quand même trouvé trois. Je comprends pourquoi la télé nous passe, en ce moment, une pub d'une délicatesse inouïe : « Si vous voulez changer le monde, commencez par changer de slip. » Quand je vois à quel niveau se situe la littérature « romantique » de la rentrée !!! Et jusqu'à aller rééditer de la littérature érotique datant du début du siècle dernier !!! Pauvres lectrices !* » Oui, il y a quand mêmes des importuns dans la liste, qui ne sont pas de la romance mais restent classés dans cette catégorie.

Les titres plusieurs fois sélectionnés :

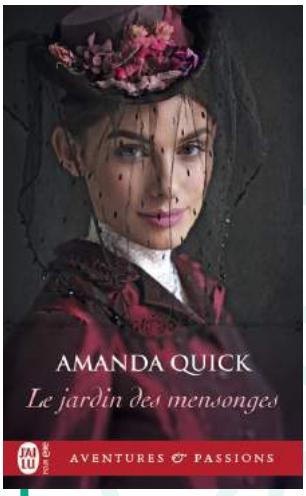
Kristan Higgins et Sarah Morgan ont été citées deux fois, mais pas pour les mêmes livres.

Kristan Higgins - Maintenant que tu le dis / Harpercollins 10/10/2018 (Giselwillies / DevilMahogany)

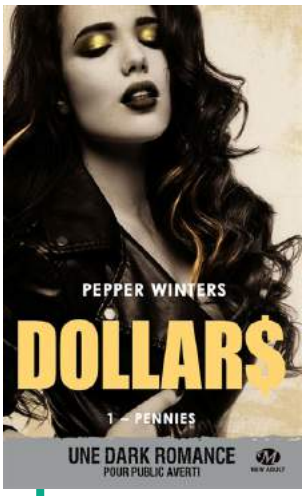
Madeline Hunter - Les joyaux de la discorde / J'ai lu pour elle A&P 22/08/2018 (Fabiola / Krap)



Lisa Kleypas - Les Ravenel Volume 4 : L'inconnu / J'ai lu pour elle A&P 03/10/2018 (Twin / Krap / Jojo)



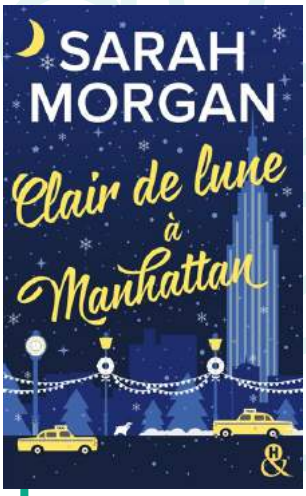
Amanda Quick - Le jardin des mensonges / J'ai lu pour elle A&P 31/10/2018 (Twin / Sacroliyu / Fabiola / Belette)



Pepper Winters - Dollars Volume 1 : Pennies / Milady New adult 24/10/2018 (Ruby / Magaloche)

Kristan Higgins – Confidences au bord de l'eau / J'ai lu pour elle réédition 17/10/2018 (Giselwillies)

Sarah Morgan - Noël sur la 5ème avenue / Harlequin &H réédition poche 31/10/2018 (Twin)



Sarah Morgan - Clair de lune à Manhattan / Harlequin &H 31/10/2018 (Belette)

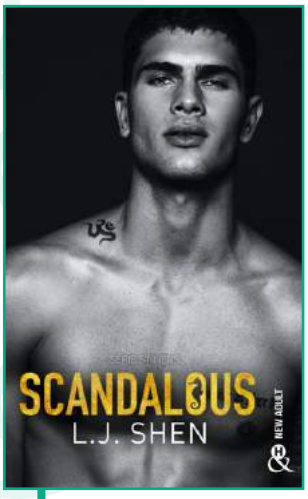
DevilMahogany :

Émily Blaine - Tout en haut de ma liste / Harlequin &H 31/10/2018

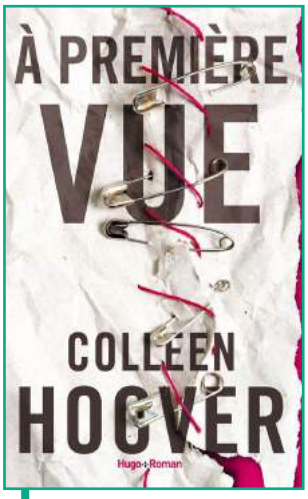
DevilMahogany :

Juliette Bonte - Les vrais amis ne s'embrassent pas sous la neige / Harlequin &H 31/10/2018

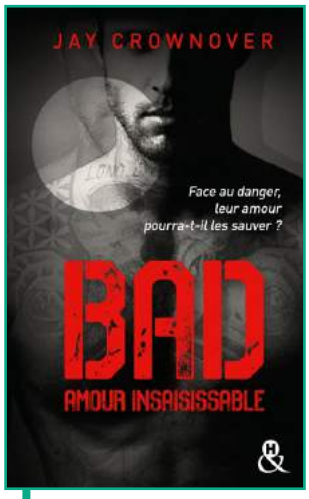
Evonya :



L.J. Shen - Sinners Volume 3 : Scandalous / Harlequin &H 05/09/2018



Colleen Hoover - A première vue / Hugo romans 04/10/2018



Jay Crownover - Bad volume 5 : Amour insaisissable / Harlequin &H 05/09/2018

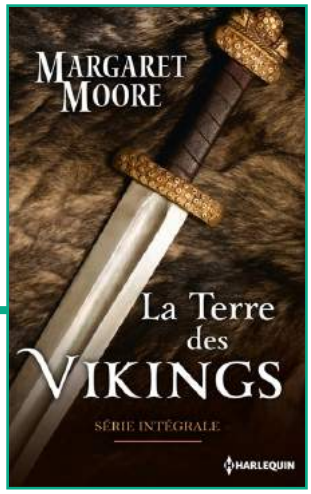
Fabiola :

Sabrina Jeffries - La trilogie des Lords Volume 3 : A la merci du vicomte / Harlequin Victoria 01/09/2018

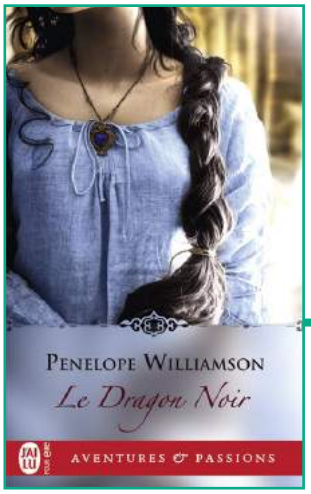
Giselwillies :

Lauren Layne - Stiletto Volume 2 : Serial killeuse / J'ai lu pour elle Love addiction 05/09/2018

Gwen :



Margaret Moore - Série intégrale La terre des vikings / Harlequin 01/10/2018

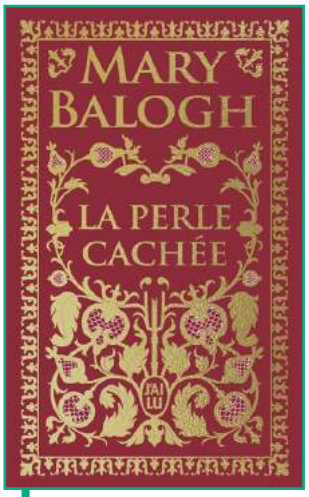


Gwen :

Penelope Williamson - Le dragon noir / J'ai lu pour elle A&P 26/09/2018 (J'avais adoré ce bouquin !)

Jazzmen :

K.C. Bateman - Secrets et mystères Volume 3 : Adorable chipie / J'ai lu pour elle A&P 31/10/2018



Mary Balogh - La perle cachée / J'ai lu pour elle A&P 17/10/2018

Eva Leigh - Chroniques à l'encre rouge Volume 3 : Sage mais pas trop... / J'ai lu pour elle A&P 29/08/2018

Jojo :

Sarina Bowen - Le grand nord Volumes 1 : Amertume / Hugo romans 06/09/2018

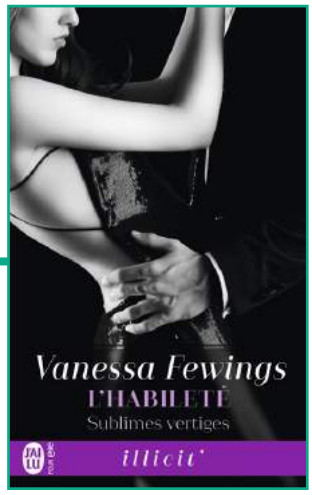
Sarina Bowen - Le grand nord Volumes 2 : Ancrage / Hugo romans 04/10/2018

Sarah MacLean - Les sœur Talbot Volume 3 : Le retour de Séraphina / J'ai lu pour elle A&P 26/09/2018

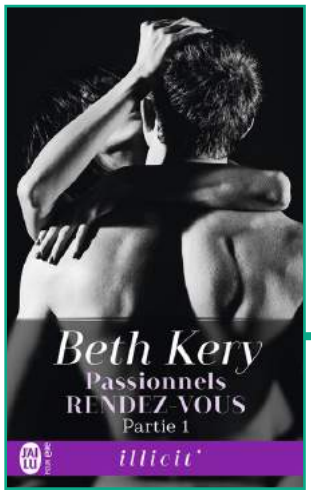
Krapokouk :

Tamara Balliana - Coup de foudre et quiproquos / Editions Prisma 04/10/2018 (Auteur présente au Festival et qui a lu des extraits de ce livre)

Magaloche :



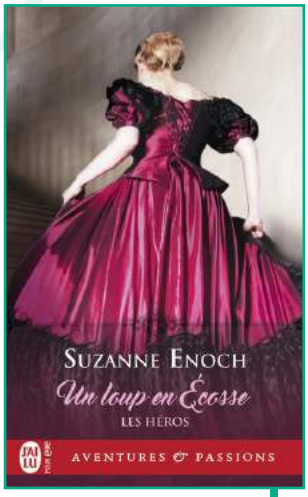
Vanessa Fewings - *Sublimes vertiges* **Volume 3 : L'habileté** / J'ai lu Illicit' 03/10/2018 (ça tombe bien, elle aura la possibilité d'en parler avec l'auteur au Festival)



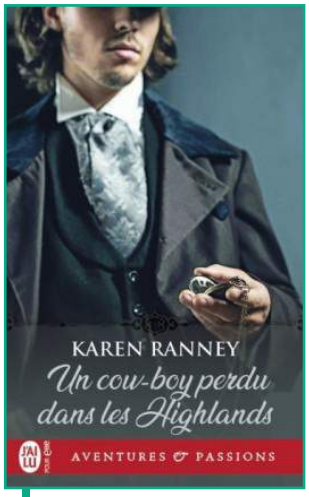
Magaloche :

Beth Kery - Passionnels rendez-vous Volumes 1 & 2 / J'ai lu pour elle Illicit' 05/09/2018 & 26/09/2018

Rinou :



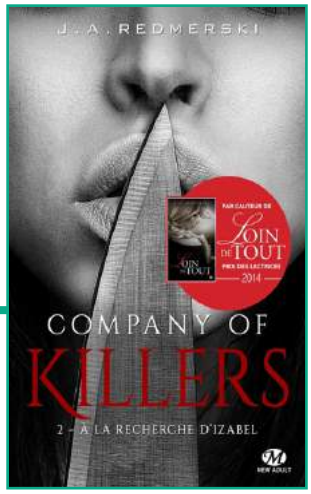
Suzanne Enoch – Les héros Volume 3 : Un loup en Ecosse / J'ai lu pour elle A&P 26/09/2018 (déjà lu en VO)



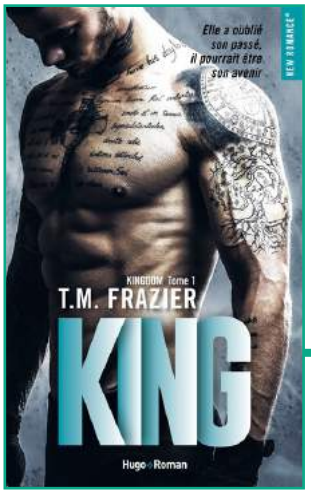
Karen Ranney - Un cowboy perdu dans les Highlands / J'ai lu pour elle A&P 05/09/2018

Paula Graves - Troublantes prédictions / Harlequin Black rose 01/09/2018 (volume double avec Elle James - Une mère en cavale, qui ne m'intéresse pas, mais c'est histoire de mettre un peu de RS dans ce choix)

Ruby :



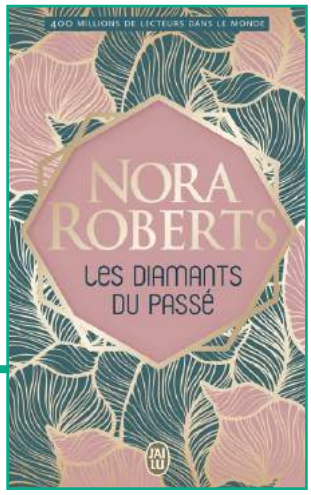
J.A. Redmerski - Company of killers Volume 1 : À la recherche de Sarai / Milady New adult 22/08/2018



Ruby :

T.M. Frazier - King Volume 1 : King / Hugo romans 18/10/2018

Sacroliyu :

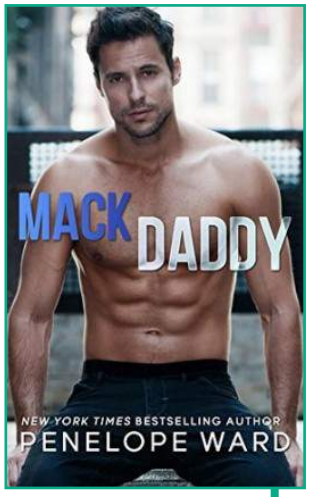


Nora Roberts - Les diamants du passé / J'ai lu 17/10/2018

Sacroliyu :

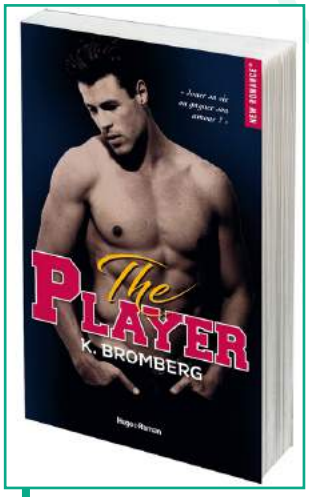
Stella Bagwell, Jule McBride et Arlene James - La saga Maitland Volume 2 / Harlequin 01/10/2018

Trin :



Penelope Ward - Mack Daddy / Hugo romans 23/08/2018

Nancy Herkness - New York challenge Volume 1 : Le boss / J'ai lu pour elle Love addiction 03/10/2018



K. Bromberg - The player / Hugo romans 04/10/2018

Fabiola

LAUREN LAYNE

Stiletto

Serial loveuse

J'AI LU pour elle

LOVE ADDICTION

Coup de

Serial loveuse (After the kiss) de Lauren Layne

J'ai lu – Love addiction | 04/07/2018 | 311 pages

Stiletto, tome 1

Journaliste de renom pour Stiletto, l'incontournable magazine féminin new-yorkais, Julie Greene est spécialiste des aventures sans lendemain qui alimentent sa célèbre chronique. Aussi, quand sa responsable lui demande d'écrire sur la magie de l'engagement « post flirt », c'est la panne sèche. Pour trouver l'inspiration et une pointe de réalisme, il lui faut LE mec prêt à se poser. Mitchell Forbes, un bourreau de travail, certes séduisant mais sans doute trop sérieux, qu'elle rencontre à un cocktail, semble être le candidat parfait. Et si ce dernier n'était pas aussi dupe que Julie l'imagine, ni prêt à tomber dans ses filets machiavéliques ?

L'avis de Giselwillies : « Serial loveuse » est le premier tome d'une saga de Lauren Layne qui compte pour le moment quatre volumes. Les trois premiers sont prévus au catalogue J'ai lu pour 2018 dans la collection « Love addiction ». Ayant eu de mauvaises expériences avec cette collection, j'appréhendais un peu ma lecture, en particulier devant le titre que je trouve un peu ridicule. Néanmoins, le résumé m'ayant immédiatement fait penser à Sex and the City, je ne pouvais pas passer à côté de ce roman.

J'ai bien fait puisque « Serial Loveuse » est dans mon top 5 des meilleures romances de l'année (pour l'instant). Julie Greene, l'héroïne, rédige des chroniques pour le magazine féminin « Stiletto ». Spécialiste des premiers rencarts, cette new-yorkaise se retrouve bien embêtée lorsque son boss lui demande d'écrire sur ce qui vient après ces premiers instants avec un nouvel homme. Elle jette alors son dévolu sur Mitchell Forbes, alias monsieur « prêt à se marier dès le premier rendez-vous ». Elle ne se doute pas que celui-ci accepte de sortir avec elle suite à un pari, et qu'il s'est juré de ne pas tomber dans les filets de la belle journaliste. Nos deux protagonistes entament alors une partie de poker sentimentale, dont ils ne ressortiront pas indemnes.

Julie Greene est une jeune femme qui a réussi professionnellement, et pense tout savoir sur les hommes. Sa vie sentimentale se résume à collectionner les premiers rendez-vous, à la recherche du premier baiser parfait. Néanmoins, elle ne connait rien aux relations durables et n'est pas du genre à se poser tranquillement avec un homme. D'ailleurs, elle a une sainte horreur de « la soirée devant la télé », qui pour elle représente le summum de l'horreur dans un couple. Mitchell va cependant faire tomber tous ses préjugés, les uns après les autres, et lui faire découvrir une vie qu'elle ne pensait pas vouloir. Elle « sonne vraie », ne mâche pas ses mots, et la lectrice peut facilement s'identifier à elle. C'est un genre de Carrie Bradshaw de 2018.

J'ai adoré Mitchell, le financier trop sérieux, qui au fond de lui ne rêve que de se poser avec la femme de sa vie mais qui va, sur un coup de tête, se lancer un défi avec quelqu'un qui a priori est tout l'opposé de ce qu'il recherche. Les personnages secondaires (Grace, Riley) sont assez peu développés mais juste assez pour que l'on ait envie de découvrir leurs histoires.

Ce roman est à la fois drôle, émouvant et original, et j'ai beaucoup apprécié la prose de Lauren Layne. L'action s'enchaîne sans temps mort et les dialogues entre Mitchell et Julie sont très bien menés. Un excellent livre, qui se dévore en un rien de temps. J'ai hâte de lire la suite de ce roman, qui se focalisera cette fois sur Grace et sortira en septembre aux éditions J'ai lu.

Version Française

La sélection

Les femmes n'ont jamais voix au chapitre ! Anwen Windham est exaspérée. À La Maison des Orphelins, institution charitable à laquelle elle se consacre corps et âme, ces messieurs du conseil d'administration la traitent avec une condescendance amusée. Anwen est prête à remuer ciel et terre pour ses protégés, mais comment faire bouger les choses quand personne ne vous écoute ? Heureusement, un homme va enfin la prendre au sérieux : Colin MacHugh, un Écossais pragmatique bien différent de tous ces dandies anglais. Et son charme et son énergie sont tels que Anwen se découvre bientôt un tempérament sensuel qu'elle était loin de soupçonner…

Un écossais à Londres
(Too Scot to handle)
Grace Burrowes
J'ai lu – Aventures et Passions
02/05/2018
376 pages

Les fiancées Windham, tome 2

L'avis de Gwen : C'est un excellent tome ! Pas besoin d'avoir lu le précédent pour comprendre qui est qui, ce qu'il s'est passé avant… C'est un roman au contexte réaliste. J'ai aimé les personnages principaux, je les ai trouvés réalistes et en accord avec leur temps. Leur couple évolue agréablement, que ce soit intellectuellement, sensuellement, dans les échanges… J'ai apprécié la famille de l'héroïne, elle est attachante. La famille du héros est peu présente.

Liam Mackenzie est peut-être marquis, mais ce colosse aux longs cheveux, réputé pour sa férocité au combat, a plutôt l'allure d'un sauvage. On l'appelle d'ailleurs le Démon des Highlands. Dès lors, comment s'étonner que ses enfants aient des manières déplorables ? C'est pour reprendre en main leur éducation que Mena Lockhart débarque à Wester Ross. Dès son arrivée, Liam est subjugué par la silhouette sculpturale de la gouvernante et sa force de caractère. La jeune femme a déjà connu l'enfer sur terre, plus rien ne lui fait peur. Bien décidé à la conquérir, le farouche Highlander va devoir livrer la plus ardue des batailles, car la ravissante Mena n'est pas prête à céder...

Le highlander
(The highlander)
Kerrigan Byrne
J'ai lu – Aventures et Passions
06/06/2018
376 pages

Sans foi ni loi, tome 3

L'avis de Jazzmen : En lisant le résumé, je m'attendais à quelque chose d'un peu plus comique. Finalement, même si certains moments prêtent à sourire, on reste sur une histoire plutôt dramatique, avec un lourd passif pour les personnages. Je n'avais pas lu les deux tomes précédents, qui m'auraient sans doute mise dans le bain. Quand il est écrit que « la jeune femme a déjà connu l'enfer sur terre… », bah c'est à peine exagéré. Par contre « plus rien ne lui fait peur », c'est fort exagéré ^^ J'ai apprécié le style d'écriture de cet auteur, ce n'est pas un style forcément très original, mais il est agréable à lire et à suivre, c'est fluide et il y a quelques jolies tournures de phrases. L'histoire est sympathique et intéressante, j'ai lu le livre très rapidement. Il n'y a pas trop d'originalité, on est presque sur de la dark romance avec le passé des héros… mais on n'y est pas vraiment non plus, car leur histoire d'amour reste légère et agréable à suivre, il n'y a pas un moment où on est mal à l'aise vis-à-vis de leur relation. Parlant des personnages, je m'attendais à une femme un peu plus forte pour l'héroïne (à cause du résumé), au début on a plutôt affaire à une petite souris, et c'est très logique au vu de ce qu'elle a vécu. Mais elle se rattrape et prend de l'assurance, elle a une évolution intéressante. Lui est plutôt classique, dans le genre héros dark au lourd passé qui est méchant mais en fait pas vraiment ^^ Mais ça reste un mâle de romance comme on les aime : viril et attentionné. Pour conclure, pas inoubliable mais une jolie lecture que je relirai sans doute avec plaisir.

Le seigneur des monts
(Lord of the mountains)
Sabrina Jarema
J'ai lu – Aventures et Passions
06/06/2018
404 pages

Viking lords, tome 2

An 851. Au village de Haardvik, Magnus Sigrundson n'a d'yeux que pour la mystérieuse prophétesse Silvi, si belle avec ses cheveux d'argent. Ambitieux, prêt à se lancer dans de périlleuses expéditions à la tête d'une flotte de navires marchands, mais cerné d'ennemis, Magnus a besoin d'une épouse qui le seconde et veille sur son clan. Une femme forte, indépendante, visionnaire. Et bien que Silvi ait toutes ces qualités, elle veut devenir prêtresse. Pour la convaincre, Magnus devra éveiller sa sensualité et lui prouver qu'elle ne trahit pas ses dieux en s'abandonnant à l'amour charnel…

L'avis de Krapokouk : Après Le seigneur des runes, je retrouve cette époque si mystérieuse qui est décrite de façon dense et fournie par l'auteur. Ca dépayse vraiment. Ca se teinte presque de fantastique, avec les aspects de la magie viking. C'est donc de la bonne romance historique, à une époque qui change (c'est peu dire) de la Régence ! On retrouve avec Silvi un personnage esquissé dans le premier tome. Le couple qu'elle forme avec Magnus se construit peu à peu. C'est appréciable, mais cela n'en fait pourtant pas un couple inoubliable.

Un cœur mis à nu
(Unraveled)
Courtney Milan
J'ai lu – Aventures et Passions
04/07/2018
366 pages

Les frères Turner, tome 3

Pour survivre dans les quartiers de Bristol, Miranda n'a eu d'autre choix que de solliciter la protection du caïd qui règne sur la pègre locale. Il y a bien sûr un prix à payer : quelques faux témoignages occasionnels au tribunal quand un malfrat comparaît devant les juges. C'est ainsi que Miranda se retrouve face à Smite Turner, l'inflexible magistrat surnommé Lord Justice. Doué d'une mémoire prodigieuse, celui-ci ne tarde pas à la démasquer et, au lieu de la faire arrêter, il lui demande d'être sa maîtresse. Pendant un mois, pas plus. Et surtout, sans effusions de sentiments. Mais une passion inattendue va emporter ces deux êtres que tout oppose...

L'avis de Magaloche : J'ai bien aimé ce roman, car contrairement à ce que j'ai lu ces derniers temps, les héros sont deux roturiers (même si j'adore les nobles). Ça les rend plus accessibles. Smite a un problème pour exprimer ses sentiments. Ce que j'ai apprécié, c'est qu'il garde ce trait de caractère jusqu'à la fin de l'histoire. Il ne devient pas subitement mièvre. Miranda n'essaie pas de le changer. Ils s'adaptent l'un à l'autre.

Un regard de braise
(Breathless)
Beverly Jenkins
J'ai lu – Aventures et Passions
11/07/2018
310 pages

Silver and gold, tome 2

1885. Après la guerre de Sécession et l'abolition de l'esclavage, la communauté afro-américaine acquiert peu à peu une certaine prospérité. Diplômée d'une grande université, Portia Carmichael gère l'hôtel de son oncle et a pour projet d'ouvrir un cabinet comptable. Mais ses compétences indiscutables pèsent peu à une époque où la société cantonne les femmes aux responsabilités domestiques. Aussi s'est-elle juré de ne jamais se marier pour mieux se consacrer à son avenir professionnel. Jusqu'au jour où surgit dans sa vie un irrésistible cow-boy dont le sourire ferait fondre le cœur le plus endurci...

L'avis d'Aline : Un livre que j'ai lu avec plaisir, l'auteur a su m'emmener avec elle. L'histoire de Portia est également celle des femmes, leur lutte pour avoir des droits, et on découvre par la même occasion celle des femmes de couleurs qui ont dû se battre pour les mêmes droits. Portia ne veut pas se marier, renoncer à un avenir professionnel, mais elle va découvrir qu'avec la bonne personne, on peut concilier les deux. Le prochain tome est sur Regan, la sœur de Portia, je peux déjà dire que je le lirai avec plaisir. Une série sympathique, qui change des histoires habituelles.

Sara
(Sara)
Ellie MacDonald
Harlequin – Victoria
01/07/2018
300 pages

Le club des gouvernantes, tome 3

Dans la communauté de Taft, la rumeur s'est répandue en quelques jours : le vaste domaine de Winden Hall accueille un nouveau propriétaire. Un homme riche, séduisant et – surtout – célibataire, venu fuir l'agitation citadine. Seule Sara, qui n'a d'yeux que pour le pasteur du village, se moque de cette nouvelle. En digne fille de pasteur, elle s'imaginait reproduire à l'identique la vie raisonnable et pieuse qu'elle a toujours connue. Mais lorsqu'elle rencontre ce nouveau voisin, un aristocrate odieux dont le seul regard suffit à la troubler, son existence bien réglée commence peu à peu à basculer…

L'avis de Jazzmen : J'ai failli ne pas le lire, et ça aurait été bien dommage car c'est mon préféré des trois pour l'instant (et je pense qu'il va quand même rester mon préféré, car je ne suis pas fan du personnage de Louisa). Bizarrement, pendant ma lecture je me suis souvenue de l'article du webzine sur nos trames préférées, et Loucy avait choisi « la petite souris » : l'histoire d'une héroïne discrète et réservée, paraissant quelconque ou inintéressante aux yeux des autres, mais qui attire l'attention d'un héros charismatique et sûr de lui. Eh bien, message à Loucy : je pense que ce livre te plaira. Et je me suis rendu compte que c'était aussi une trame qui me plaisait beaucoup, car ce n'est pas la première fois que je suis vraiment charmée par ce genre d'histoire. En général, il y a toujours un moment où l'héroïne m'agace un peu, car je trouve qu'elle ne prend pas assez vite de l'assurance, mais c'est logique. Bref, ce livre est dans la lignée des autres du genre. On a affaire à Sara : jeune et gentille gouvernante au passé un tout petit peu plus compliqué que tout le monde a l'air de le penser, toujours affable et discrète, jamais un mot plus haut que l'autre, et Dieu la préserve de refuser une quelconque requête. Mais voilà, Sara, au fond, eh bien ce n'est pas ça ! Elle n'est pas que gentille et affable : elle a une volonté, elle n'a pas toujours envie de faire ce qu'on lui demande et ça, Nathan Grant l'a bien compris. Et il va l'aider. Et c'est beau. Je n'en dis pas plus, c'est mieux de le découvrir car ce n'est pas comme s'il y avait déjà beaucoup de suspense dans ce genre de livre, autant garder le peu qui reste. Sinon, cet épisode reste dans la lignée des deux premiers : une jolie histoire mignonne et romantique, sans grande originalité, avec une écriture pas inoubliable mais facile à lire. J'ai eu l'impression qu'il y avait plus de sensualité que dans les deux autres. Et le constat est là : c'est quand même celui que je préfère.

Louisa
(Louisa)
Ellie MacDonald
Harlequin – Victoria
01/09/2018
320 pages

Le club des gouvernantes, tome 4

« Si vous acceptez de m'héberger, je ferai tout ce que vous me demanderez. »
Jamais Louisa n'aurait pensé prononcer ces mots un jour. Mais aujourd'hui, seule et en fuite, elle n'a pas le choix : l'auberge miteuse du Beefy Buzzard est le seul endroit où elle peut espérer échapper aux autorités, depuis qu'elle a laissé pour mort l'odieux Lord Daleigh qui tentait d'abuser d'elle. John, le séduisant aubergiste, a justement besoin d'aide pour tenir son établissement. Il offre donc à Louisa de travailler pour lui en échange du gîte et du couvert. La tâche paraît ardue, mais Louisa accepte malgré tout, loin de s'imaginer que cette expérience va bouleverser sa vie…

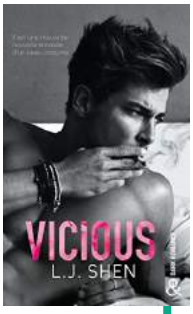
L'avis de Jazzmen : Bon… j'y suis d'abord allée à reculons (oui ça m'arrive souvent) parce que je n'aimais pas la Louisa des tomes précédents. Ensuite je me suis dit que le livre commencerait bien, que finalement je réussirais à m'attacher à elle. Et en fait non. Par contre j'ai adoré John Taylor, ça doit être mon héros préféré des quatre tomes, donc il sauve le livre. Louisa est tout ce que je déteste chez une féministe : « moi je n'ai besoin d'absolument personne, absolument jamais, et encore moins des mâles qui sont le mal incarné, par contre ils sont bien pratiques pour satisfaire les désirs sexuels, de toute façon c'est bien connu ils ne pensent qu'à ça ». Voilà comment je résume son personnage. Oui, c'est trop simpliste, oui, elle a quelques nuances et certaines choses dans son passé qui font que… mais il faut arrêter avec le passé, ça n'excuse pas tout. D'autant qu'elle reporte très facilement les erreurs sur les autres, et n'assume jamais RIEN. Voilà… plus j'écris à son sujet, plus je m'énerve en fait, donc je vais arrêter. Sinon, en elle-même, pour prendre un peu de recul, l'histoire d'amour est vraiment mignonne et super bien développée (je n'ai juste pas du tout compris pourquoi John tombait amoureux d'elle… ahem… mauvaise foi). Je ne suis pas une grande fan du style d'écriture d'Ellie MacDonald, je trouve souvent les dialogues un peu trop empesés et manquant de naturel. Toutefois ce n'est pas désagréable à lire, et c'est fluide. Je trouve que le mieux écrit des quatre, c'est le tome 3 avec Sara. Comme je l'ai dit plus haut, John est génial : il est adorable, intelligent, patient, perspicace, attentionné, ai-je déjà dit patient ? Ah et il est patient aussi ! Mais bon, Louisa quoi… niet pour moi. Donc une lecture plutôt mitigée, mais pas désagréable.

La fausse mariée
(Knave's honor)
Margaret Moore
Harlequin – Victoria
01/09/2018 - Réédition
384 pages

King John, tome 3

Midlands, 1204. Pour remercier l'ombrageux inconnu qui lui a sauvé la vie alors qu'elle était attaquée par une bande de brigands, Lady Elizabeth d'Averette est prête à tout… ou presque. Car lorsque le prétendu Sir Oliver lui demande son aide pour infiltrer le château de Wimarc, l'une des forteresses les mieux gardées de la région, Elizabeth hésite. Certes, Oliver défend une noble cause : il veut libérer son frère retenu prisonnier injustement par le cruel Messire Wimarc, mais son plan est aussi risqué qu'indécent. Comment pourraient-ils se faire passer pour mari et femme alors qu'ils se connaissent à peine ? D'autant qu'un tel mensonge les obligerait à une intimité intolérable pour une lady de son rang…

L'avis d'Aline : Il se lit très facilement, l'écriture est fluide, il m'a régulièrement donné le sourire. J'ai aimé la rencontre entre Elisabeth et Finn, leurs différentes réparties. Tous deux ont autant d'imagination l'un que l'autre, et sont décidés à atteindre par tous les moyens le but qu'ils se sont fixé. Leur alliance va les rapprocher, et ils vont avoir de plus en plus de mal à lutter contre leur attirance réciproque. Avec eux, on peut dire que l'amour est plus fort que tout et se moque de nos origines. J'ai beaucoup aimé, un livre à lire ☺

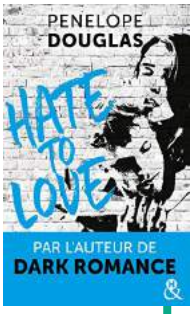


Vicious
(Vicious)
L.J. Shen
Harlequin - &H
02/11/2017
381 pages

Sinners of Saint, tome 1

Vicious. Le nom qu'il s'est choisi parle de lui-même. C'est un homme froid, cruel… et immensément riche. Ce qui veut dire qu'il a le monde à ses pieds. Millie ne fera plus jamais l'erreur qu'elle a commise dix ans plus tôt, quand elle a cru qu'elle pouvait se mesurer à lui, répondre à ses provocations, lui rendre coup pour coup. Ils n'étaient que deux adolescents, et pourtant il a détruit sa vie, l'a forcée à l'exil, loin de sa famille et de tout ce qu'elle connaissait. Alors, le soir où il surgit dans le bar de Manhattan où elle travaille à présent, adulte, plus beau et plus… dangereux que jamais, Millie sait qu'il n'y a qu'une solution : fuir. Mais elle ne se fait pas d'illusions, si Vicious est venu la chercher, rien ne l'arrêtera. Une menace autant qu'une promesse…

L'avis de Ruby : Le sujet est sympa, les protagonistes aussi ! Dommage qu'il y ait des longueurs et, du coup, j'ai trouvé l'histoire pas hyper prenante. Malgré ça, j'ai bien aimé Vicious et son côté salaud, qu'il assume. Un héros absolument pas fade. Millie est naïve mais, heureusement, elle a quand même son petit caractère. Avec ce qu'elle a subi, il vaut mieux… Je dirais donc que l'histoire est sympa, les héros aussi, mais qu'elle traîne un peu en longueur... A lire quand même !



Hate to love
(Punk 57)
Penelope Douglas
Harlequin - &H
02/11/2017
415 pages

Depuis plus de sept ans, Misha et Ryen échangent des lettres. Des lettres dans lesquelles ils se racontent, se livrent, se soutiennent. Une seule règle : ne jamais chercher à se rencontrer. Un interdit qui a convenu à Misha pendant toutes ces années. Il n'a pas besoin de connaître le visage de Ryen pour qu'elle soit sa muse, son inspiration, celle pour qui il écrit ses chansons et, quelque part, son âme sœur. Mais, un soir, il croise une jeune fille dont les goûts excentriques se rapprochent un peu trop de ceux que Ryen lui a décrits dans ses lettres pour que ce soit une coïncidence… Et alors, face à cette jeune fille d'une beauté solaire, renversante, Misha n'a aucun doute : il sait que c'est elle. Maintenant, impossible de résister, il doit s'approcher. Quitte à ne jamais révéler à Ryen qui il est vraiment. Et quitte à découvrir une Ryen bien différente de l'idéal qu'il s'était imaginé…

L'avis de Ruby : Super bouquin ! J'ai beaucoup aimé, comme tous les livres de Penelope Douglas ! C'est touchant, prenant, intense ! Les héros sont top ! J'ai trouvé original le fait qu'ils correspondent pendant des années, se découvrent, se dévoilent, alors que seulement cinquante kilomètres les séparent. On découvre que Ryen s'est forgé un personnage pour être populaire. Elle est méchante, voire odieuse et, par moments, on veut la détester… Tout ça pour plaire ! Misha, lui, est craquant, attachant et mystérieux. On s'attache rapidement à lui. Attirance, répulsion ! Sentiments partagés et dévastateurs… L'atmosphère est parfois pesante et l'histoire toujours captivante ! Vivement le prochain livre de cet auteur !

Moi, c'est Lola. Petite (pas tant que ça). En cloque (j'ai donc officiellement le droit d'être grosse). Et complètement larguée. Vous y croyez ? Moi, Lola, je vais me marier. Et pas avec le premier venu, non, avec mon Sexy-Fossettes rien qu'à moi, l'homme le plus hot de toute la planète. Comme je ne fais rien comme tout le monde, j'ai décidé d'ajouter à la préparation de notre mariage : un déménagement de New York à Montpellier, un bébé qui me transforme en grosse baleine et… la rencontre officielle de Jerry et de mes parents. N'importe quel homme normalement constitué se tirerait en vitesse pour échapper à tout ça – et surtout à ma famille de dingues –, mais, heureusement, mon futur mari est tout sauf un homme comme les autres ! De toute façon, s'il lui prenait l'envie de s'éloigner, il aurait intérêt à courir vite. Très, très vite…

Lola, petite en cloque et complètement larguée
Louisa Méonis
Harlequin - &H poche
30/05/2018 - Réédition
352 pages

Lola, tome 2

L'avis de Sacroliyu : Comme avec Samantha serial looseuse, Louisa Méonis nous gratifie d'un récit en « Je » à double point de vue, en mélange dans le texte, au style bien à elle et au vocabulaire haut en couleur où se mêlent amour, érotisme (un peu) et tendresse familiale. Et pour le coup, c'est moi qui étais UN PEU larguée. En effet, j'ai eu un mal fou à lire ce roman comme une histoire à part entière, alors qu'il s'imbrique dans celle de Samantha, que j'ai lue avant. Et au cours de ma lecture, j'ai souvent baigné dans du déjà-vu. En fait, j'ai eu un mal fou à le lire, tout court ! Car si j'ai vraiment passé un bon moment avec Samantha, il n'en a pas été de même avec celui-là. C'est vrai que je n'imaginais pas Lola comme ça : assez fantasque. Je me l'étais représentée plus effacée mais, passées les 100 premières pages qui campent son histoire avec Jerry, plus de la moitié du roman est une longue litanie de pleurs et de pleurnicheries ! Jerry, c'est son « sexy-fossette », même si je n'ai pas très bien compris pourquoi elle l'appelait toujours comme ça. Il est tellement mieux que « sexy-fossettes », même si je comprends très bien qu'une fossette puisse rendre l'homme que l'on aime totalement sexy. Ils s'aiment et attendent un enfant. On pourrait penser que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, eh bien… non. Et pour cause, son Jerry - qui, entre parenthèses, ne s'appelle pas Jerry -, l'amour de sa vie, l'a plaquée le jour même de leur mariage et s'ensuivent des pages et des pages de pleurs et de lamentations et, croyez-moi, ça vous donne de furieuses envies de refermer le livre à chaque fois que vous l'ouvrez. C'est vrai que Lola n'est pas vraiment sûre d'elle et, du coup, sa plus grande crainte est de se faire piquer son super futur papa sexy. Jerry, lui, ne se voit pas comme ça. Handicapé par un accident de voiture qui aurait pu le laisser paralysé, hanté par des cauchemars à répétition et rongé par ses secrets, il a tendance à ne pas se sentir à la hauteur de la femme qu'il aime plus que tout. Mais pratiquement tout un roman à ressasser cet abandon, à se laisser aller et j'en passe et des meilleures… c'est long. Très long ! Vous rajoutez à ça un nid d'espions, des tueurs et des tueries. Faut aimer ! Si dans Samantha serial looseuse, l'histoire policière ne m'avait pas gênée (au contraire) dans celui-ci, l'histoire d'espionnage – peut-être là pour faire passer les pleurs et les grincements de dents - à mon goût, n'a rien apporté à ce roman. Et que dire de la fin… d'une tristesse !!! Même si l'histoire se termine bien, mais sans surprises. J'ai dévoré Samantha sérial looseuse, et j'ai peiné à lire Lola, petite en cloque et complètement larguée. Finalement, je ne regrette pas d'avoir commencé par Samantha. Il était tellement mieux !

Tant de raisons de s'aimer
NC Bastian/E Blaine/J Bonte/L Castel/L Méonis/C Orcival/H Philippe
Harlequin - &H poche
06/06/2018
512 pages

Pourquoi résister à l'amour quand il s'impose comme une évidence ? Parce que c'est lui. Parce que c'est elle. Parce que c'est nous. Trois raisons de s'aimer, à multiplier par l'infini des rencontres et des affinités, des coups de cœur et des coups de foudre. Sept histoires où l'amour est roi et fait sa loi, sans tenir compte des obstacles et des « oui, mais ». Quatorze personnages qui voient leur vie bouleversée par une rencontre qu'ils n'attendaient pas ou n'espéraient plus. Et, toujours, le bonheur sur le chemin. L'avis de Sacroliyu : J'ai choisi ce livre pour faire l'expérience d'un volume qui, pour une fois, ne se résume pas à une seule histoire, voire deux, mais plusieurs petites nouvelles de différents auteurs.

Avec toi, ailleurs c'est ici de N.C. Bastian
L'avis de Sacroliyu : Fuir son existence avec un homme qui ne vous aime pas, et en profiter pour réaliser un rêve d'adolescente, c'est ce que décide de faire Cassie sans se douter un instant que Paris lui apportera, certes, tout ce qu'elle imaginait mais, en prime, un homme merveilleux qui va changer sa vie. C'est une belle histoire d'amour.

Tombée pour toi d'Émily Blaine
L'avis de Sacroliyu : Georgia, divorcée de fraîche date, essaie tant bien que mal de reconstruire sa vie partie en morceaux, et ne veut plus entendre parler des hommes. C'était sans compter Noah, divorcé lui aussi, mais de moins fraîche date. Alors je sais que ce sont des histoires courtes mais là, pour le coup, pour moi c'est raté. Ça aurait pu être une belle histoire d'amour avec, en plus, des dialogues bourrés d'humour, si elle n'avait pas été bâclée. Tout commence, mais rien ne finit vraiment. Une meilleure amie qui apparaît par enchantement au début, et disparaît presque aussitôt ; une histoire d'amour qui se bâtit mais, soudain, part à vaut l'eau sous un prétexte des plus foireux et une fin qui ressemble à tout, sauf à une fin de romance.

La fille qui m'a rendu fou de Juliette Bonte
L'avis de Sacroliyu : C'est une histoire d'amour où l'on va, parfois, chercher bien loin ce que l'on a sous les yeux. Mais la somme d'insultes, de grossièretés et de vulgarités trouvée en si peu de pages m'a sidérée. J'ai eu du mal à croire que l'auteur de cette nouvelle, qui m'a profondément déçue, soit la personne qui a écrit le génial Mon ex, sa copine, mon faux mec et moi, que j'avais adoré.

Souviens-toi de cette nuit de Lucie Castel
L'avis de Sacroliyu : Cette histoire vous plonge dans la quatrième dimension. C'est étrange, très surprenant, mais plein d'espoir et tout simplement magnifique.

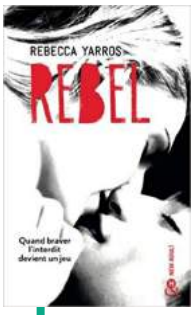
Toi + Moi = Le compte est bon de Louisa Méonis
L'avis de Sacroliyu : Ou comment conjuguer l'amour entre une jeune femme écrivain complètement farfelue et déjantée, et un inspecteur des impôts ayant quelques années de plus qu'elle, une fille de dix-huit ans et un métier qui ne prédispose pas à la fantaisie. Peut-être avec 40 façons de s'aimer ? Ce chassé-croisé, lors d'un mariage, entre une héroïne dévergondée et un héros très romantique, et peut-être moins coincé qu'il n'y paraît, est une très belle histoire d'amour. J'ai eu juste un peu de mal à croire qu'un homme qui n'a pas couché avec une femme depuis cinq ans puisse avoir, comme par hasard, un préservatif dans la poche de son pantalon ! ☺ Et revoilà une Louisa Méonis comme je les aime. Pétillante et bourrée d'humour. Au langage fleuri et aux dialogues qui s'entrechoquent comme un jeu de ping-pong. L'auteur a vraiment su tirer parti du peu de pages d'une nouvelle.

Un homme comme lui de Charlotte Orcival
L'avis de Sacroliyu : Jeanne, partie de rien, veut arriver au sommet mais sans marcher sur personne et sans blesser quiconque. Ce qui n'est pas toujours facile, quand on se destine au droit des affaires. Mais finalement, l'important c'est de prendre le bon chemin avec la bonne personne. C'est une très jolie histoire d'amour.

Là où ton cœur me porte d'Hélène Philippe
L'avis de Sacroliyu : Rien de tel que les magnifiques paysages d'Écosse et un bel écossais pour vous remettre d'une déception amoureuse. C'est une très jolie histoire d'amour.

L'avis de Sacroliyu : De très bonnes surprises, mais aussi quelques grosses déceptions. Et certaines nouvelles très limite par rapport aux codes de la romance. Avec comme fil rouge le chiffre 40. J'ai regretté qu'aucun des auteurs n'en explique la raison.

Dès l'instant où je l'ai vue, j'ai su : elle allait bouleverser ma vie. Elle, c'est Penna Carstairs, mieux connue sous le nom de Rebel. La fille la plus célèbre, la plus sexy et la plus prometteuse du moment. Il n'y a aucun obstacle qu'elle n'a pas franchi, aucun record qu'elle n'a pas pulvérisé. Elle est le feu et la passion. Elle, c'est aussi la femme avec laquelle j'ai passé une nuit inoubliable – et que je pensais ne jamais revoir. Mais la vie est pleine de surprises. Car je suis Cruz Delgado, le plus jeune prof du campus. Et Penna Carstairs vient juste d'entrer dans ma classe.



Rebel
(Rebel)
Rebecca Yarros
Harlequin - &H
04/07/2018
448 pages

Les renegades, tome 3

L'avis d'Aline : Un livre que j'ai beaucoup aimé, j'ai adoré suivre l'histoire de Rebel, son chemin pour redevenir elle-même. Elle remonte la pente, malgré ce qu'elle a vécu, les différentes difficultés. Elle a ses faiblesses, mais se montre forte. J'ai beaucoup aimé également sa rencontre avec Cruz. En dépit des différents obstacles, leur attirance mutuelle est telle qu'ils ne peuvent lutter. Leur couple m'a captivée, je n'ai pas lâché le livre une seule fois. On retrouve également Wilder et Nova, qui se montrent très protecteurs envers Rebel, leur amie/sœur. Bien pensé et bien écrit, ce tome est mon favori, je le recommanderais sans hésiter.

Un pacte à honorer (The doctor's wife for keeps)
Faisons un pacte. Si nous sommes encore célibataires à trente-cinq ans, marions-nous. Lorsque Luke Anderson, après lui avoir ravi un baiser passionné, lui demande d'honorer sa promesse d'adolescente, Kate est totalement bouleversée. Car si Luke – qu'elle vient à peine de retrouver, lors d'une compétition entre équipes médicales, après des années de silence – lui fait toujours autant d'effet qu'autrefois, comment pourrait-elle oublier qu'il lui a préféré une autre femme pour première épouse ? N'est-elle qu'un lot de consolation pour lui ?

Des jumeaux pour le Dr Martini (Twin surprise for the Italian doc)
Elle, enceinte ? Georgia peut à peine y croire. Elle qui a fui au plus vite le lit du Dr Matteo Martini juste après leur brûlante étreinte, bien décidée à ne jamais s'engager, attend aujourd'hui non pas un, mais deux enfants. Et, même si elle a toujours désiré donner la vie, il n'a jamais été dans ses plans de s'encombrer d'un père. Surtout si cet homme a un charme italien ravageur et qu'il lui fait déjà beaucoup trop d'effet à son goût…

Médecins en mission
Alison Roberts
Harlequin - Blanche
01/05/2018
319 pages

L'avis de Magaloche : Les deux histoires se passent en parallèle. Les deux héroïnes sont meilleures amies, de même que les héros. Ce qui fait qu'il y a des redondances dans la narration. Ayant lu les deux livres à la suite, j'ai sauté quelques passages du deuxième qui étaient identiques, presque mot pour mot ☺ Ce que j'ai aimé, c'est le concept de la compétition entre médicaux et paramédicaux. J'aurais adoré que ça existe quand je travaillais à l'hôpital ! Le vocabulaire médical est précis et compréhensible, les scènes sont crédibles. J'ai aimé les deux histoires, même si parfois j'avais envie de secouer les personnages !! Quelle idée de se compliquer la vie à ce point. *Rires* J'ai pu comparer à la VO, que j'ai lue en même temps. Il y a quelques différences dans la formulation, mais dans l'ensemble rien ne m'a choquée.

Le défi du play-boy
(Sweet thing)
Nicola Marsh
Harlequin - Magnetic
01/06/2018
288 pages

Sweet thing, tome 1

« Tu ne me résisteras pas. »
Un businessman sans âme, doublé d'un séducteur adepte des conquêtes faciles : voilà ce que pense Abby de Tanner King, son nouveau patron. Mais, surtout, il est si sexy qu'elle craint de ne plus être capable de faire preuve du professionnalisme sans faille qui fait sa réputation. Or, l'audace et l'insolence de Tanner à son égard ne laissent planer aucun doute : il ne reculera devant rien pour la conquérir…

L'avis de Léa : Abby est divorcée depuis peu, seule et très investie dans son travail. Elle est pâtissière au magasin Les petits Délices. Lorsque Remy, son patron, se retrouve dans l'impossibilité de diriger sa boutique à cause d'un accident, son frère Tanner King décide de la reprendre, le temps qu'il puisse se remettre de sa chute. Tanner dirige plusieurs boîtes de nuit, aux Etats-Unis comme en Australie. Il est puissant et attaché aux conquêtes faciles. Abby ne sera pas une femme comme les autres pour lui, et il voudra par tous les moyens la conquérir. J'ai beaucoup aimé ce roman, il se lit très vite étant donné que l'histoire est addictive, on ne veut que la terminer, une fois commencée. Les personnages sont agréables, même si Tanner semble être un monstre, il est en réalité un petit cœur tout mou, ''une petite poulette'' comme le dit si justement Abby à son propos. Quant à elle, elle devient indépendante et révoltée contre sa riche famille, qui lui a toujours imposé un comportement à suivre. On lui disait quoi faire, quoi dire et surtout avec qui se marier. Elle prend de l'assurance et sait ce qu'elle veut, et ne veut pas. J'ai apprécié son personnage, même s'il est vrai qu'elle est très niaise. Tout ne tourne qu'autour de l'amour avec elle, alors qu'il y a, il me semble, de nombreuses choses aussi importantes. Au contraire, Tanner fuit face à l'amour, pour lui il n'existe pas. Jusqu'à sa rencontre avec Abby. J'ai adoré le personnage de Remy, c'est un homme très drôle, il m'a fait rire à de nombreuses reprises. Il est directif mais affectueux envers Abby, qu'il considère comme une petite sœur. De plus, le style d'écriture est simple et efficace, sans prise de tête mais avec de jolies citations tout de même. En ce qui concerne les points négatifs, j'ai trouvé qu'il y avait peu d'originalité : le passé de Tanner est assez commun, beaucoup de romanciers utilisent la carte de l'enfant battu et sali par son père, même si je trouve quand même que c'est réaliste. De nombreux enfants sont battus, encore de nos jours, et cela permet de se rendre compte de la cruauté humaine, mais ce passé ne sort pas vraiment de l'ordinaire, ce qui gâche un peu mon ressenti. L'histoire est superbe, je l'ai adorée mais j'aurais préféré un personnage torturé par quelque chose d'autre, afin de renforcer le pathétique de l'enfance de Tanner, pour bien mettre en évidence le fait qu'il a réussi à s'en sortir et que l'homme peut se sortir de toutes les situations possibles et réussir. Une romance fraîche, qui reste quand même très agréable à lire en cette période estivale. Cette nouvelle collection Magnetic me paraît très alléchante, et j'ai hâte de me plonger dans les autres premières parutions.

« Pendant sept jours, tu m'appartiendras. »
Libby est sous le choc : ainsi, la collaboration que lui propose Alex Lancaster ne sera pas uniquement professionnelle… En acceptant, elle aurait certes le privilège de côtoyer l'homme d'affaires le plus influent de Grande-Bretagne, mais elle pressent immédiatement les dangers d'un tel accord. Car, si ces sept jours – et sept nuits – avec Alex promettent d'être un véritable délice, ne risque-t-elle pas de lui abandonner bien plus que son corps ?

Troublant contrat
(A week to be wild)
JC Harroway
Harlequin - Magnetic
01/06/2018
256 pages

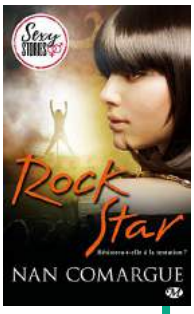
L'avis de Léa : Libby est une femme d'affaires, elle travaille à New York et voyage, afin de trouver des collaborateurs pour son entreprise lors de séminaires. Elle rencontre Alex Lancaster, il gère l'entreprise Able-Activel qui permet l'inclusion de personnes handicapées dans la vie active, les activités sportives, pour vraiment créer une égalité entre les personnes invalides et valides. Il lui offre donc une collaboration. Elle aura le privilège de le côtoyer professionnellement, mais en plus il lui fait une autre proposition : partager son lit le temps de cette collaboration. Acceptera-t-elle ? Saura-t-elle résister au charme d'Alex et au désir insatiable qui la dévore ? J'ai adoré le personnage d'Alex, c'est quelqu'un d'engagé pour une cause importante, l'insertion dans la vie active des handicapés, qui est un thème fort et important dans la société actuelle. Il est également charmant, intelligent et irrésistible selon les femmes. Libby est plus réservée, elle n'ose pas se lancer dans une histoire d'amour à cause de sa dernière relation, qu'elle a eu du mal à oublier. C'est cependant une femme de caractère, elle s'affirme mais reste fermée lorsqu'elle reçoit des attentions. J'ai beaucoup moins aimé son personnage, il semble moins ouvert au monde et plus négatif, contrairement à Alex. De plus on évoque des sujets intéressants, dont les handicapés qui sont discriminés par la société, ainsi que les accidents de moto, voiture, qui peuvent causer des décès et nous rappellent de faire attention sur les routes, parce que nos vies peuvent être en jeu. Pour finir, ce roman ne m'a pas transpercée, je n'ai pas apprécié ma lecture plus que cela, notamment à cause du principe de l'histoire en elle-même, trop semblable à mon goût à la fameuse série Fifty shades of Grey d'EL James. Le style d'écriture est banal, sans grand intérêt stylistiquement, j'ai remarqué peu de figures de style par exemple, qui en général permettent de sublimer un texte. L'intrigue ne me plait pas, il y a beaucoup de scènes de sexe, c'est un peu long sur les bords et surtout la fin est très prévisible, ce qui est vraiment dommage parce que j'ai adoré le personnage d'Alex, ainsi que les thèmes que l'auteur aborde, mais ce sont les deux seuls points positifs à mes yeux.

« Je te mettrai à nu. »
Simon n'en croit pas ses yeux. Bette Monroe, sa sensuelle secrétaire, serait le traître qui lui dérobe des informations confidentielles ? Pour quelle autre raison aurait-il surpris la jeune femme dans son bureau, tard dans la nuit ? Pour en avoir le cœur net, il n'a qu'une solution : la séduire afin de la pousser à se confesser. Mais ce que Simon n'avait pas prévu, c'est le plaisir que semble prendre Bette à ce petit jeu de séduction…

Au jeu du désir
(Legal seduction)
Lisa Childs
Harlequin - Magnetic
01/06/2018
256 pages

Legal lovers, tome 1

L'avis de Léa : Simon Kramer travaille dans un grand cabinet d'avocats avec ses amis, il enchaîne les conquêtes d'un soir, et n'ose pas se lancer dans une vraie relation. Dans ce cabinet, il y a une taupe, quelqu'un qui dérobe des informations confidentielles et les revend ensuite. Simon doit trouver cette taupe, elle pourrait leur nuire et il ne le permettra pas. Un soir il surprend sa secrétaire, Bette Monroe, dans son bureau, alors il la soupçonne d'être la taupe. Afin de trouver des preuves concrètes contre elle, il décide d'utiliser ce qu'il sait faire le mieux : la séduire. Mais il n'avait pas prévu de tomber amoureux d'elle. Je n'ai pas vraiment aimé cette histoire, le principe est intéressant mais cela reste très longuet, il y a de nombreuses scènes de sexe tout au long du livre, c'est très répétitif et presque lassant. Je me suis ennuyée au cours de ma lecture, je n'ai pas réussi à lire pendant plusieurs jours, malheureusement. J'aime les romans qui évoquent des problèmes de la société et font réfléchir. Or il n'y en a aucun dans ce livre. Quant au style d'écriture, il est distingué et intéressant. J'ai trouvé que les personnages étaient sans intérêt et très stéréotypés. Je m'explique : Simon est l'exemple type du Don Juan riche et important qui finit par trouver LA femme qu'il lui faut. On retrouve ce genre de personnage dans de nombreux romans, donc il n'y a pas d'originalité. Je n'ai pas apprécié, je l'ai trouvé trop superficiel et provocateur. De son côté, Bette est une femme qui fantasme sur son patron au charme infaillible, il n'y a pas d'originalité non plus. C'est d'ailleurs dommage parce qu'elle reste quelqu'un à qui j'ai pu m'identifier au niveau du caractère. Enfin, j'aimerais signaler qu'il n'y a pas de solution finale apportée à l'intrigue, on ne sait pas qui est la taupe et j'aurais aimé le découvrir dans le roman de Bette et Simon. Il y a certes un tome deux, qui évoque l'histoire de Ronan et Muriel, et j'avoue que je ne sais pas si je vais le lire puisque je n'ai pas aimé ma lecture, donc c'est vraiment dommage.



Rock star
(Rock star)
Nan Comarque
Milady – Sexy stories
13/06/2018

Beau gosse à la réputation de bad boy, Finn Carter est une rock star. Lorsqu'il se retrouve une fois de plus mêlé à un scandale qui excite la presse, son manager lui conseille de faire profil bas pendant un temps. Finn choisit alors de s'installer chez l'avocate qui l'accompagne depuis le début de sa carrière : Maggie Ward. Cette dernière ne se réjouit pas vraiment de devoir loger son client, aussi beau soit-il, et ce n'est pas la fâcheuse habitude qu'il a de se balader nu chez elle qui rend la situation plus confortable. Maggie doit faire appel à tout son self-control pour garder la tête froide en présence de Finn, mais un soir elle finit par céder à la tentation... Avec son statut de rock star et ses quelques années de moins qu'elle, Finn vit dans un autre monde. Maggie a-t-elle le moindre espoir de partager avec lui une relation sérieuse ?

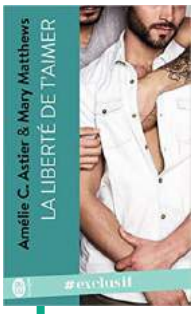
L'avis de Jojo : Ultra court ! Voilà ce que m'a laissé ce livre comme impression. Je ne m'y attendais pas. On rentre directement dans une liaison torride, au bout de quelques pages. C'est ultra rapide, trop pour moi. C'est un parti pris de l'auteur, bien évidemment, mais j'aime les personnages travaillés, avec une histoire un peu profonde ! Mais l'auteur fait son travail, on s'attache (un peu trop rapidement) aux personnages et on lit le livre très vite (à peine une soirée). Cela laisse un sentiment de HEA avec un rocker et, au final, c'est ce qu'on recherche. Donc mission accomplie par l'auteur !

La valse des souvenirs
(What remains)
Garrett Leigh
MxM Bookmark
22/08/2018
300 pages

Jodi Peters est une créature solitaire et son job de web designer n'aide pas. Il sort deux fois par semaine pour déjeuner avec son ex, qui est devenue sa meilleure amie, et de temps en temps dans un bar gay douteux pour une aventure sans lendemain, et c'est bien suffisant pour lui, non ? Puis, il rencontre Rupert O'Neil, un pompier fraîchement divorcé. Ce dernier est visiblement seul et perdu, mais il est aussi le plus gentil des mecs que Jodi ait jamais rencontré. Ajoutez à cela le courant grisant qui passe entre eux, et Jodi ne peut s'empêcher de tomber éperdument amoureux. Il lui propose de partager son appartement douillet sur Tottenham, un véritable sanctuaire où ils pourraient créer une famille à leur manière... et pendant quatre années, la vie lui semble parfaite. Jusqu'à ce qu'un cruel coup du sort ne lui arrache tout ça. Un moment de distraction et Jodi se retrouve à se battre pour une vie dont il ne se souvient pas, brisant ainsi le cœur de Rupert. Jodi ne le reconnaît pas... et n'en a pas envie. Alors qu'il reste très peu de l'homme qu'il aime, Rupert se raccroche aux quelques bribes de foi qu'il a encore et prie pour que Jodi puisse apprendre à l'aimer une seconde fois.

L'avis de Rinou : Il y a deux gros défauts dans ce livre à mon avis, d'abord le fait que les petites notes sur certains termes sont rassemblées à la fin du livre, vraiment pas pratique quand on a un ebook. Mais surtout le fait que la première partie alterne le présent et le passé au rythme d'un demi-chapitre (à peu près) dans chaque époque, pour nous montrer en parallèle la naissance de l'histoire d'amour entre Jodi et Rupert et ce qui se passe pendant le coma de Jodi. Ces allers-retours temporels m'ont fait complètement passer à côté de l'émotion des deux évènements. Heureusement la seconde partie, à partir du réveil de Jodi, est linéaire. J'ai trouvé qu'on ressentait bien le désespoir et le sentiment d'impuissance de Rupert devant les changements chez l'homme de sa vie, ainsi que les peurs et incompréhensions de Jodi. Après tout, il a oublié cinq ans de sa vie, y compris la découverte de sa bisexualité, et quand il commence à ressentir du désir pour celui qu'il croit n'être qu'un colocataire renfrogné, il ne comprend pas et se sent honteux. Car bien sûr, comme dans toutes les histoires d'amnésie, les médecins conseillent de ne pas dire la vérité au malade, mais d'attendre que les souvenirs reviennent d'eux-mêmes, et ça se passe rarement bien ! Heureusement, l'intervention innocente de la fille de Rupert va permettre de remettre le couple sur la bonne voie, et j'ai aimé voir Jodi retomber amoureux de celui qu'il a oublié, et Rupert accepter le nouveau Jodi.

Contrairement à ses habitudes de solitaire, Travis embarque dans son camion un auto-stoppeur, Mack. Mack est aussi différent de Travis qu'on peut l'être : solaire, beau comme un dieu, ouvertement homosexuel, terriblement désirable et attachant. Troublé malgré lui, Travis, qui ne veut que du sexe sans attaches, s'efforce de garder Mack à distance et de le traiter avec froideur. Car s'il passe sa vie sur la route, seul au volant de son camion, c'est qu'il cache un secret qui lui interdit le véritable amour. Mais la tension monte dans la cabine. Et la route est longue...



La liberté de t'aimer
Amélie C. Astier et Mary Matthews
J'ai lu - #exclusif
02/05/2018
338 pages

L'avis de Sacroliyu : Alors, m'aventurer dans une histoire d'amour entre « mecs », c'était une première pour moi. Tout comme lire un roman écrit par deux auteurs. Que dire ? Que bien que ça ait été une de mes curiosités quand j'ai choisi ce livre – l'autre étant la découverte du genre M/M -, je n'ai pas réussi à savoir qui avait écrit quoi. Avec un style en « je » à double point de vue et le nom de chaque héros en début de chapitre, j'ai supposé que chacune avait peut-être son héros, et que c'était ainsi que l'écriture avait été partagée. On ne peut pas dire qu'une histoire d'amour entre deux hommes soit des plus romantiques. En effet cette histoire ne s'embarrasse pas de romantisme, car même si elle reste une histoire d'amour, c'est très viril, « brut de coffrage », avec une évolution beaucoup plus restreinte et un cheminement totalement différent et pourtant, paradoxalement, identique. Pour employer un cliché : ils ne le disent pas avec des fleurs et ne font pas vraiment dans la délicatesse. ☺ L'envie de sexe avant tout, sans drague, sans préliminaires amoureux, sans rien qui fait chavirer d'abord le cœur. Mais qui pourtant, peu à peu, se charge de tendresse pour, à leur plus grande surprise, se transformer en amour. Avec le cœur qui bat, la jalousie d'un autre regard (ou même de l'existence d'un autre homme) sur celui que l'on aime, l'envie de ne plus se quitter. Travis est routier. Il aime définir des règles et s'y tenir. Et par-dessus tout, il aime le silence. Mack est tout le contraire. Parler, parler et encore parler, questionner les gens, aller à leur rencontre, les connaître, c'est son credo. L'un est asocial, l'autre pas. L'un est taciturne, l'autre rieur. Et si les contraires s'attirent, ces deux-là sont faits pour s'entendre. Et pourtant, ce n'était pas gagné. Avec une enfance et une jeunesse totalement différentes, ils ont chacun leur part d'ombre, leurs secrets et leurs blessures. C'est une belle histoire en vase clos, la plupart du temps dans la cabine d'un camion, au cours d'un voyage de la Floride au fin fond de l'Alaska. C'est très bien écrit, un vocabulaire très direct dans les scènes de sexe mais ce n'est ni vulgaire, ni porno. Juste très « mâle ». ☺ Par contre, les citations à chaque tête de chapitre m'ont gênée. A mon goût, elles n'apportaient rien au récit, ni à l'histoire. Mais je ne vous ai pas tout dit. Tout comme ce roman a deux auteurs, cette très belle histoire d'amour a deux fins. Ce n'est pas courant, il faut l'avouer. Et quand vous l'aurez lu, parce que ce serait vraiment dommage de ne pas le faire, vous préférerez, j'en suis sûre, de beaucoup, la deuxième. ☺

Spécialiste de protection rapprochée, Kate accepte de mauvaise grâce d'assurer la sécurité de l'icône du foot, Terim, un défenseur virtuose surnommé le Sorcier par ses fans. Kate déteste ce genre d'homme : froid, stoïque, super sexy. Mais il faut bien qu'elle gagne sa vie ! Elle débarque chez lui sans crier gare, entrée en matière qui n'est pas du tout du goût du beau sportif. Commence alors entre la bodyguard au caractère bien trempé et l'imbuvable magicien du ballon - mais dont elle ne peut ignorer le charisme - une cohabitation forcée qui va faire des étincelles…

Carton rouge
(Defending hearts)
Rebecca Crowley
J'ai lu - #exclusif
04/07/2018
376 pages

Secrets de vestiaires, tome 2

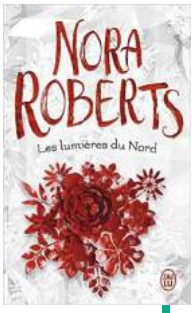
L'avis de Giselwillies : Je n'ai pas lu le tome 1, je ne sais donc pas si l'on retrouve les héros de celui-ci dans « Carton rouge ». Néanmoins, ce tome ne m'a pas donné envie d'en savoir plus et de lire les autres romans de la saga (et en plus je déteste le foot !). Pourtant, il y avait du potentiel. Côté originalité : le héros est d'origine Turque, musulman, et pratique l'abstinence. Des éléments rares dans les romances contemporaines (on est loin de l'américain typique, le « WASP » tombeur de ces dames). Malheureusement, l'histoire est assez creuse, sans rythme, et les problèmes sociaux que pourraient rencontrer Kate et Terim ne sont pas du tout exploités. Le style d'écriture est sans relief, bref, une grosse déception pour moi !

Double étreinte
(Single player)
Elia Winters
J'ai lu – Illicit
22/08/2018
313 pages

Parties à deux, tome 3

Un avenir prometteur chez PI Games en tant que programmeur, une vie sociale épanouie, un physique de tombeur à la peau caramel et au regard de braise... tout semble sourire à Matthew Abrams. Un soir, il fait la rencontre de Silas Benson, un ingénieur biomédical, véritable bourreau de travail au tempérament peu festif. Malgré leurs personnalités opposées, le charme opère et tous deux passent une nuit torride. Mais Matthew s'interroge : une relation avec ce bel apollon un brin trop coincé auquel il compte bien enseigner la frivolité est-elle possible ?

L'avis de Jojo : C'est un livre qui appartient à une série, mais qu'on peut facilement lire séparément. Il raconte la rencontre entre Matthew, programmateur chez PI Games, et Silas, un ingénieur biomédical. J'avoue avoir été un peu déçue par leur histoire. Le résumé était alléchant, et je pensais vraiment qu'entre eux il y aurait des étincelles. Mais non. Le point positif du livre c'est que l'auteur a choisi deux caractères à l'opposé pour chacun des personnages, et raconte bien la dépendance au travail pour l'un, et la passivité pour l'autre. Sinon les scènes Hot sont trop décortiquées selon moi, il n'y a pas de passion, de feu qui couve. Un M/M malheureusement trop classique et plat à mon avis.



Les lumières du nord
(Northern lights)
Nora Roberts
J'ai lu – Nora Roberts
18/10/2017 – Réédition
412 pages

Lunacy est la dernière chance de Nate Burke. Flic à Baltimore, il a vu son coéquipier mourir en pleine rue et la culpabilité le ronge encore. N'ayant nulle part où aller, il accepte le poste de Chef de la Police dans cette petite ville reculée d'Alaska. En dehors d'un accident entre deux véhicules à moteur et un élan, ses premières semaines d'exercice sont relativement calmes. Mais juste au moment où il commence à se demander s'il n'a pas commis une grosse erreur, un baiser inattendu le jour du Nouvel An, sous l'aurore boréale du ciel d'Alaska, lui redonne courage et le convainc de rester juste un peu plus longtemps. Meg Galloway est née et a grandi à Lunacy, et elle est habituée à la solitude. Elle était toute jeune lorsque son père a disparu, et elle a appris l'indépendance en volant à bord de son petit avion et en vivant hors de la ville avec ses huskies pour seule compagnie. Après son baiser du Nouvel An au Chef de la Police, elle s'autorise à céder à la passion, tout en restant décidée à ce qu'il n'y ait pas trop de complications. Mais il y a quelque chose dans les yeux tristes de Nate qui pénètre ses défenses et réchauffe son cœur de glace. Désormais, l'atmosphère se réchauffe à Lunacy. Des années plus tôt, sur l'une des majestueuses montagnes qui abritent la ville, un crime a été commis qui est non élucidé à ce jour, et Nate soupçonne le meurtrier d'hanter encore les rues enneigées. Son enquête va révéler les secrets et les soupçons qui couvent sous une surface lisse, tout en réveillant l'instinct de survie qu'il a acquis à Baltimore et qui a fait de lui un flic. Et sa découverte va mettre en danger la vie, et le nouvel amour, qu'il a fini par rencontrer.

L'avis de Sacroliyu : J'avais un a priori en commençant ma lecture. Peut-être parce que c'était une édition de luxe, à la reliure cartonnée, aux pages fragiles et à l'écriture petite. Mais j'aurais dû me rappeler que c'était Nora Roberts et que j'aimais ses romans. Et comme à chaque fois avec cet auteur, j'ai à peine mis le nez dans ce romantic-suspense que je ne pouvais plus le lâcher. J'ai aimé découvrir la nouvelle vie de Nate qui, après le décès de son partenaire, quitte Baltimore et son poste dans la police de la ville, pour prendre le poste de chef de la police à Lunacy, petite île en Alaska aux nuits qui n'en finissent pas, aux jours sans nuits et aux aurores boréales d'une beauté à couper le souffle. À peine a-t-il pris ses fonctions et commencé une romance avec Meg - jeune femme forte et indépendante - qui pilote l'un des deux seuls avions de ce coin éloigné, qu'il se trouve mêlé à un meurtre. Le meurtre du père de Meg, disparu seize ans plus tôt et retrouvé un piolet enfoncé dans le corps, au fond d'une grotte dans la montagne. Meurtre que certains à Lunacy voudraient le voir élucider mais qui, malheureusement, ne fait pas partie de sa juridiction. Mais Nate, en très bon flic qu'il est, ne se laisse pas évincer facilement. Surtout quand un deuxième meurtre déguisé en suicide met toute la petite population en émoi. C'est, comme presque toujours, un très bon Nora Roberts. Une belle histoire d'amour avec deux héros des plus sympathiques, qu'on aimerait avoir pour amis, agrémentée d'une histoire policière qui tient en haleine.

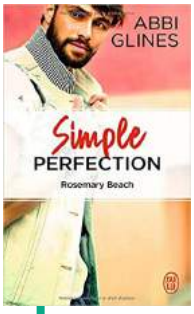
Derrière une apparente frivolité et une attitude un brin décomplexée, Sonia dissimule à la perfection sa véritable nature. Seuls les clichés de cette photographe laissent transparaître qui elle est vraiment. Aussi, quand les fantômes de son passé refont surface, menaçant l'équilibre qu'elle a su créer, c'est la panique. Le hasard faisant bien les choses, il la met sur le chemin d'Axel, qui lit en elle comme personne. Ombrageux, dur et fier, il irrite autant qu'il fascine. Mais aux yeux de Sonia, il incarne bien plus. Et la jeune femme sait pertinemment que certains êtres ne peuvent vivre l'un sans l'autre...

Hors de question / Hors de contrôle
Georgia Caldera
J'ai lu
23/05/2018 - Réédition
859 pages

Hors de…, tomes 2 & 3

L'avis de Giselwillies : Ce livre de Georgia Caldera regroupe deux romans qui ne peuvent se lire indépendamment ; en effet, Hors de contrôle commence là où Hors de question s'arrête. J'ai d'ailleurs trouvé cela un peu étrange que les livres soient sortis séparément, puisque Hors de question n'a donc pas de fin ! Bref, passons ce détail pour nous concentrer sur l'histoire. En apparence l'héroïne, Sonia, est un Don Juan au féminin. Pour ses amies, c'est une femme frivole qui change de mec comme de chemise. Maîtresse dans l'art du mensonge, le personnage qu'elle s'est efforcée de créer durant cinq ans va finalement se briser lorsqu'elle rencontre Axel, notre héros. Ce dernier est assez atypique : loin du beau garçon bien propre, riche et magnifique, c'est en fait un hacker SDF très balafré et maigrichon que la vie a malmené. Ils n'ont a priori rien en commun ; pourtant, Sonia va proposer à Axel de l'héberger quelques temps. En retour, celui-ci va se transformer en fée du logis, mais aussi en confident, et peu à peu percer la carapace de Sonia. Au fil du roman, ils vont apprendre à se connaître, à vivre ensemble, à s'apprécier et surtout à intégrer la part d'ombre de l'autre. J'ai été agréablement surprise par ce roman, qui traite des violences diverses en plus d'être une romance. Il y a quelques passages assez noirs (pour ce genre de lecture), qui donnent plus de profondeur aux personnages de Sonia et Axel. Ceux-ci sont un peu torturés, mais pas trop puisqu'ils arriveront ensemble à surmonter leurs traumatismes passés. J'ai également aimé les personnages secondaires, en particulier les sœurs d'Axel, qui ajoutent un peu de légèreté à l'histoire. Les dialogues sonnent « vrai » : il y a parfois un peu de vulgarité, comme on l'utilise dans la vie courante, ce qui est cohérent avec la personnalité des personnages principaux. En somme, on passe un très bon moment avec ce pavé qui m'a donné envie de lire d'autres romans de Georgia Caldera.

Alors que Woods était promis à un avenir tout tracé, il a tout sacrifié pour Della. Pourtant, à la mort soudaine de son père, il doit s'occuper de l'entreprise familiale et de sa mère. De son côté, toujours confrontée à ses vieux démons, Della craint par-dessus tout de ne pas être à la hauteur pour soutenir Woods. Pour le protéger, elle hésite à partir. Mais peut-elle se séparer de la seule personne qui donne encore un sens à sa vie ?



Simple perfection
(Simple perfection)
Abbi Glines
J'ai lu
11/07/2018 – Réédition
314 pages

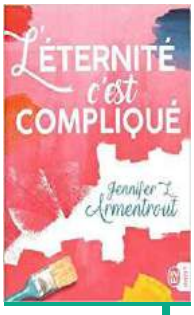
Désir fatal, tome 6

L'avis de Flypuce : Nous retrouvons Della et Woods après la mort du père de celui-ci. Woods se voit donc obligé de rentrer et de prendre la succession car, surprise, ce n'est pas son père qui détenait tout, mais son grand-père, et c'est donc lui qui hérite de l'empire familial. Pour ce nouveau tome, on retrouve du bon et du moins bon. Certains passages sont vraiment pénibles et inintéressants, et d'autres sont addictifs. Il se laisse lire agréablement, comme toujours, on prend plaisir à retrouver les personnages des tomes précédents et ceux des tomes à venir. L'histoire d'amour de Della et Woods n'est pas une de mes préférées, mais elle reste correcte pour une romance contemporaine. Je regrette seulement certains passages un peu trop longs, et qui font stagner l'intrigue.

Comme une ombre
Pascale et Gilles Legardinier
J'ai lu – Semi poche
11/04/2018 – Réédition
272 pages

Alexandra, la ravissante fille du milliardaire Richard Dickinson, se cherche en parcourant le monde. D'un tempérament plutôt indépendant, elle ne veut plus de sa jeunesse dorée ni des gardes du corps qui la suivent partout. D'ailleurs, elle s'acharne à les faire craquer les uns après les autres... Cependant, avec le nouvel ange gardien dont son père l'affuble, les choses s'annoncent différemment : en bon militaire, Tom Drake semble bien décidé à remplir sa difficile mission et à résister aux affronts de celle qu'il considère comme une petite fille gâtée. De Rio aux mystérieux palais sahariens, Tom la suivra comme une ombre. Coûte que coûte. Pourtant, à Marrakech, lorsqu'Alexandra lui joue un mauvais tour en faisant croire qu'elle a été enlevée, Tom est à deux doigts de jeter l'éponge. Mais il résiste encore. Et quand Alexandra est réellement kidnappée, il est le premier à risquer sa vie pour sauver celle de la jeune femme...

L'avis de Giselwillies : J'ai été plutôt déçue de ce roman, qui m'a paru bien fade par rapport aux autres écrits de Gilles Legardinier. Il faut tout de même noter qu'en réalité c'est une réédition d'un roman écrit avec sa femme et publié initialement dans la collection « Amour et Destin » chez J'ai lu. Il s'agit donc là d'une romance légère, ce qui n'est pas la spécialité de Gilles Legardinier. Alexandra, l'héroïne, est la fille d'un milliardaire très connu. Tête à claques, impossible, infantile, il y a beaucoup de qualificatifs peu aimables qui lui vont comme un gant et la rendent vraiment insupportable pour le lecteur. Thomas, le héros, remonte un peu le niveau, mais on se demande vraiment ce qu'il peut trouver à une enfant pourrie gâtée comme Alexandra. J'ai passé la majorité de la lecture à me dire qu'il faudrait que quelqu'un fesse Alexandra, pour lui apprendre un peu les bonnes manières ! La trame est cousue de fils blancs, il y a certes beaucoup d'action, mais tout est très prévisible et convenu. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est mal écrit, c'est simplement une histoire très banale, comme on en trouve beaucoup dans les romances contemporaines (surtout celles du début des années 2000). Il y a donc peu de surprises pour les habituées de ce genre romanesque, à qui je ne recommande donc pas « Comme une ombre ».



L'éternité c'est compliqué
(The problem with forever)
Jennifer L. Armentrout
J'ai lu – Semi poche
13/06/2018
476 pages

Depuis sa plus tendre enfance, Mallory Dodge se drape dans le silence. Se taire, c'est survivre. Voilà quatre ans que son cauchemar a pris fin, quatre ans qu'elle n'a pas revu Rider Stark, son protecteur. Entourée de parents adoptifs aimants et à l'aide de cours particuliers, Mallory a repris le chemin des mots. Elle s'apprête également à faire le grand saut en reprenant celui du lycée pour son année de terminale. Le jour de la rentrée, la jeune fille était loin de se douter qu'elle tomberait sur son ami. Leur complicité est intacte, mais si Rider n'a plus rien d'un enfant, il reste habité par de nombreux démons. Quand les ombres du passé menaceront de les séparer, Mallory aura-t-elle le courage de prendre la parole pour exprimer ce qui doit l'être ?

L'avis de Léa : Le personnage principal est Mallory Dodge, une fille de dix-sept ans qui a vécu un traumatisme. Avant d'être adoptée par la famille de Carl et Rosa, elle vivait avec un autre garçon dans une famille d'accueil dont les parents étaient violents, et peu soucieux de la santé des enfants. Il lui a fallu beaucoup de temps pour se remettre de cette période, parce qu'elle a beaucoup pensé à son sauveur, Rider. Ainsi elle décide de faire son année de terminale au lycée, et de se dévoiler au reste du monde. C'est une fille qui parle très peu, qui doute beaucoup, qui est effrayée par la nature humaine et à l'idée de parler en public. J'ai d'ailleurs pu m'identifier à son personnage, assimiler son caractère, puisqu'il ressemble au mien. Lorsqu'elle entre au lycée, elle retrouve son ami d'enfance, le garçon qui était avec elle dans la famille, celui qui l'a aidée et sauvée à de nombreuses reprises. Il continuera de la sauver quatre années plus tard, quatre ans où ils n'ont pu être en contact alors qu'ils étaient meilleurs amis. Retrouveront-ils cette confiance et cette belle entente un jour ? Le livre aborde de nombreux sujets durs, comme les drogues, les assassinats, la maltraitance des enfants, l'adoption ou encore le rejet des ''autres'' enfants, ceux que personne ne veut accueillir et qui resteront des enfants sans parents. Il s'agit d'une histoire qui semble banale, mais ces sujets la rendent intéressante et font réfléchir. De plus j'ai adoré le personnage de Rider, c'est quelqu'un qui est altruiste, adorable avec Mallory, et talentueux. C'est un personnage qui incarne le fait qu'on peut se sortir de n'importe quelle situation afin d'aller de l'avant, et c'est ce qui m'a plu chez lui. Le style d'écriture reste trop simple à mon goût, mais agréable à lire tout de même. Pour conclure, j'ai eu un véritable coup de cœur pour l'histoire : même si la base est trop simpliste, les sujets sont forts, importants et moraux, les personnages sont complexes et il est facile de s'identifier à eux.

«Moment de panique. Tandis que mes yeux cherchent désespérément un objet auquel se raccrocher, ils s'arrêtent sur les photos des clients célèbres du restaurant. Je pourrais dire qu'il a le regard ensorceleur de George Clooney, la voix de Richard Gere, le charme indéfinissable de Dustin Hoffman, un peu du côté déchirant d'Adrien Brody mâtiné du fatalisme d'un Ryan Gosling, mais une description trop précise me ferait courir des risques. Un homme vient d'entrer dans ma vie et il me faut lui donner corps.»
Camille, divorcée, deux enfants, assume et revendique son statut de femme seule et heureuse, jusqu'au moment où, à la veille de Noël, son patron, Maxence, lui fait des avances. Ne voulant pas blesser son ego, Camille s'invente un amant imaginaire. Un prince charmant virtuel taillé sur mesure qui va bouleverser sa vie comme celle de son entourage, bien au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer.

Le prince charmant existe... Je l'ai inventé
Catherine Monroy
Pygmalion
13/06/2018
296 pages

L'avis de Léa : Camille est une femme divorcée qui a à charge ses deux enfants, Anna et Théo. Elle est désespérément seule, les hommes la fuient. Jusqu'à ce que son patron, Maxence, lui fasse des avances la veille de Noël. Cependant elle n'a aucun sentiment pour lui. Elle ne sait pas comment le lui annoncer, car elle a peur de perdre son travail, or elle en a besoin pour nourrir sa famille et boucler les fins de mois. Elle décide donc de s'inventer un amant, afin qu'il la laisse tranquille. Cet amant est parfait, magnifique, intelligent, attentionné, drôle. Ses qualités sont infinies. Le seul problème, c'est qu'il n'existe pas, et ainsi Camille va devoir mentir à Maxence, à ses enfants, et enfin à ses amies. Seulement elle ne se doutait pas que ce petit mensonge bouleverserait tout le reste de sa vie. Ce livre est un feel good book, le genre qui rend heureux, et il est très agréable à lire en cette période estivale. J'ai vraiment aimé les thèmes que l'auteur aborde, comme la solitude, le fait d'élever seule ses enfants, et notamment le comportement des adolescents, ou encore l'amour en général. Le personnage de Camille est très lucide, elle accepte le fait d'être seule et est prête à tout pour ses enfants, pour qu'ils soient heureux, même si la vie n'est pas toujours facile. C'est ce qui rend l'histoire concrète. Ensuite, on peut parler d'Anna qui est une adolescente rebelle, j'ai beaucoup aimé son personnage parce qu'elle est un miroir de la jeune société d'aujourd'hui, elle a un comportement envers sa famille qui semble proche de celui des adolescents en 2018, ce qui est très réaliste encore une fois. Cela contraste avec la suite de l'histoire, Camille invoque l'imaginaire lorsqu'elle se crée un amant qui n'existe pas, afin de repousser délicatement Maxence. J'ai apprécié les amies de l'héroïne, chacune est dans une relation, mais l'une n'hésite pas à aller voir ailleurs, et l'autre à être la maîtresse d'un homme marié. Le thème de l'amour général et sous toutes ses formes est présenté dans ce livre. Il se lit assez rapidement, puisqu'il est plutôt court. Le style d'écriture me plait bien, il est sans prise de tête, dans l'esprit d'un feel good book. J'ai apprécié l'histoire dans sa globalité, même si je reproche la fin qui m'a déçue. Je m'attendais à une chute, ou au moins à plus de rebondissements, or c'était légèrement plat, à mon plus grand regret. Un roman qui fait du bien, appréciable, à lire au soleil avec une petite boisson fraîche.

Une maison sur l'océan
(Along the infinite sea)
Beatriz Williams
Belfond – Le Cercle
05/07/2018
544 pages

Les sœurs Schuyler, tome 3

À l'automne 1966, l'intrépide Pepper Schuyler est dans les ennuis jusqu'au cou : non seulement la belle est enceinte de son ex-patron, politicien influent qui la pourchasse à travers le pays, mais elle se retrouve seule et sans ressources. Son unique bien : une Mercedes de collection, qu'elle vient de vendre pour une coquette somme à une mystérieuse acquéreuse, Annabelle Dommerich. Il faut dire que cette célèbre violoncelliste française attache une valeur sentimentale particulière à ce véhicule. Elle seule connaît l'histoire de cette voiture, de sa course éperdue à travers l'Allemagne nazie jusqu'à son arrivée en Amérique. Et le destin des deux amants en fuite qu'elle abritait... Alors qu'Annabelle décide de prendre Pepper sous son aile et lui offre un refuge sur une plage déserte de Floride, les deux femmes se livrent peu à peu leurs secrets. Ensemble, parviendront-elles à affronter les zones d'ombre de leur passé ?

L'avis de Giselwillies : Ayant beaucoup apprécié les deux premiers tomes, je ne pouvais pas faire l'impasse sur ce livre, qui est selon moi le plus passionnant de toute la trilogie. Il met en scène Pepper, la plus délurée (et scandaleuse) des sœurs Schuyler. Enceinte d'un politicien qui ne peut (et ne veut) l'épouser, elle se retrouve seule, sans un sou. Elle décide alors de se séparer de son seul bien, une Mercedes. L'acheteuse, Annabelle Dommerich, prend alors Pepper sous son aile et va peu à peu lui dévoiler la raison pour laquelle elle attache tant d'importance à cette voiture. Le récit enchaîne tour à tour deux époques : 1966 pour Pepper, puis 1935 jusqu'à la seconde guerre mondiale pour Annabelle. Selon moi, les deux histoires sont aussi intéressantes l'une que l'autre et se rejoignent parfaitement en fin de roman, pour n'en faire plus qu'une. Il y a donc ici deux beaux portraits de femmes, à des périodes clés de leur existence. La vie d'Annabelle est romanesque à souhait, et j'ai adoré suivre ses voyages (Antibes, l'Allemagne) et son évolution au gré de ses rencontres avec les hommes qui vont influencer sa vie, sur fond des années folles et de montée du nazisme. C'est un personnage très fort, malgré les apparences. Au contraire de Pepper, qui cache une grande vulnérabilité sous sa façade de rebelle. J'ai été très triste de terminer ce livre, mais j'espère retrouver les sœurs Schuyler en personnages secondaires dans d'autres livres de cet auteur (comme on retrouve par exemple Nick Greenwald, protagoniste de L'été du cyclone). Je recommande donc chaudement ce roman, ainsi que tous les autres écrits de Beatriz Williams, et j'ai bon espoir que les éditions Belfond continuent à publier ses futurs livres.

La sage-femme des Appalaches
(The midwife of Hope River)
Patricia Harman
Charleston – Poche
21/08/2018 - Réédition
544 pages

Hope River, tome 1

1929, dans le milieu hostile des Appalaches. Pendant la Grande Dépression, Patience Murphy exerce avec talent son métier de sage-femme et assume la tâche parfois difficile d'assister les femmes lors de leur accouchement. Elle est prête à tout pour instaurer un climat de confiance avec ses patientes, mais elle doit également s'affranchir de son lourd passé. Confrontée à des difficultés quasi insurmontables, des périlleuses mines de la Virginie occidentale aux terrifiantes menaces du Ku Klux Klan, elle devra lutter pour apporter la vie et un peu d'espoir dans un univers pétri d'épreuves.

L'avis d'Aline : On suit l'histoire de Patience Murphy, on apprend à connaitre son vécu, ce qui l'a amenée à vivre dans cette région, le tout avec régulièrement des histoires de naissances, faciles, ou difficiles, et cela dans différents milieux. On suit les rencontres qu'elle peut faire, ses espoirs, ses tristesses. Un livre que j'ai lu avec plaisir, qui a parfois un ton plus grave, mais qui nous fait découvrir la vie comme elle peut être : dure, douloureuse, mais souvent avec l'espoir que tout se passera bien.

Qui était celle qui m'a précédée ? Pourquoi la simple mention de son prénom est-elle taboue ? Comment continuer à vivre dans son ombre ? Ces questions, Libby se les pose encore et encore après l'accident dont elle et son mari Jack ont été victimes. Car des éléments troublants sont apparus depuis : plusieurs fois, Jack l'a appelée Eve et l'a suppliée de ne pas mourir. Et puis, il y a cette policière qui, lors de l'interrogatoire d'usage, lui a confié ses soupçons sur l'accident qui avait coûté la vie à Eve, la première épouse de Jack... Qui croire ? Libby va alors remonter le fil de l'histoire. Et ce qu'elle va découvrir pourrait bien briser son couple à jamais...

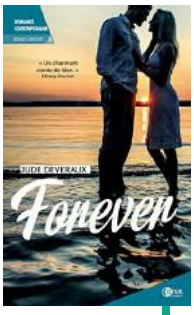
L'ombre de l'autre femme
(The woman he loved before)
Dorothy Koomson
Charleston – Poche
10/04/2018 - Réédition
576 pages

L'avis de Sacroliyu : C'est une étrange histoire. Une histoire qui vous propulse dans le passé de la première femme de Jack, décédée dans un non moins étrange accident - mais était-ce un accident ou un meurtre et, dans ce cas, qui l'a tuée ? - et dans le présent de son nouvel amour avec Libby. Mais dans un présent qui retrace, le jour d'un second accident, leur rencontre et leur vie avant et après ce nouvel accident. Je sais, ça paraît un peu compliqué. ☺ Ce roman, dès le début, vous tient. C'est bien simple, je l'ai lu en une journée et demie, même si par moments quelques longueurs m'ont gênée. Mais je ne vais pas vous en dévoiler beaucoup plus. Il ne peut pas vraiment être raconté. Il faut le lire. Il faut plonger dans cette ambiance, souvent angoissante, créée par Dorothy Koomson, et dans cet amour qui sortira vainqueur malgré la douleur, la peur, la terreur et l'horreur. Car entre Jack et Libby, c'est une belle histoire d'amour. Lui, veuf depuis quatre ans, se remet enfin à aimer. Mais Libby est difficile à convaincre. Il faut dire aussi que cela a commencé d'une façon plutôt singulière entre eux. Et Libby, aussi sûre d'elle qu'elle peut le paraître, craint de ne pas être aimée par Jack autant qu'il aimait sa première femme. Et pourtant… Et que l'ombre de cette dernière plane sur leur amour, sur leur maison - qu'elle habitait et où elle est morte - tout comme y plane l'ombre d'un prédateur. C'est très bien écrit, en « je » à double point de vue. L'auteur sait distiller son suspense. Et même si elle n'est pas vraiment morale, j'ai particulièrement apprécié la fin réservée au prédateur.

Ne jamais avoir de liaison avec quelqu'un qui a moins à perdre que vous… Après cinq années de passion secrète, Clive quitte Sally pour se consacrer à sa famille, laissant Sally en chute libre. Tout commence par une promenade innocente devant chez lui, une petite visite à la brasserie où travaille son fils. Puis Sally se met à épier la femme et la fille de Clive sur Facebook. Mais rien de grave, n'est-ce pas ? Tout le monde fait ça, non ? Jamais, depuis Liaison Fatale, les répercussions d'un adultère n'avaient été exposées de façon si dérangeante et pleine d'humour noir. Un premier roman particulièrement prometteur. Car après tout, qui n'a jamais rencontré de femme tout à fait normale qui a perdu la raison après avoir eu le cœur brisé ?

La vengeance d'une maîtresse
(The mistress's revenge)
Tamar Cohen
Charleston – Poche
21/08/2018 - Réédition
400 pages

L'avis de Magaloche : En lisant le résumé, je me suis dit : « encore une folle qui va zigouiller son ex amant et sa famille ». Puis j'ai commencé le livre, et j'ai révisé mon jugement. J'ai attendu de l'action, des rebondissements, attendu, attendu… (elle n'est jamais venue zaï zaï zaï zaï). Pardon, je m'égare. *Rires* L'héroïne déprime pendant 350 pages, j'avais envie de lui donner un coup de pied aux fesses !! Mais la façon dont elle se rapproche de la famille de son ex est intéressante. Ce qui est dommage, c'est que la fin ne soit pas plus détaillée. Contrairement à ce qu'affirment certaines blogueuses, je ne dirais pas que Sally est folle, mais transitoirement perturbée. Et ce n'est pas un thriller, mais un roman psychologique.

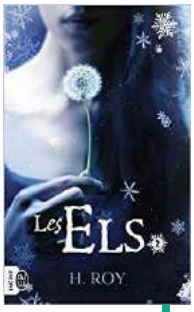


Forever
(For all time)
Jude Deveraux
Diva Romance
17/04/2018
450 pages

Mariage à Nantucket, tome 2

Le mariage d'Alix Madsen et Jared Montgomery a lieu dans une élégante petite chapelle au milieu des bois, cérémonie suivie d'un dîner et d'une soirée romantiques. Mais alors que la plupart des regards sont tournés vers l'heureux couple, Graydon, le cousin de Jared, ne peut s'empêcher de fixer Toby Wyndam, l'une des demoiselles d'honneur. Et ce n'est pas juste sa beauté qui l'émeut, ou la façon qu'elle a de le faire rire. Toby possède l'incroyable faculté de distinguer Graydon de son jumeau, Rory. Et selon la légende familiale, cette possibilité est la marque du véritable amour. Mais Graydon sait qu'il n'est pas possible qu'ils finissent ensemble, car il est le prétendant au trône de Lanconie et doit épouser une aristocrate choisie pour lui. Cependant, intrigué par Toby, il lui demande de l'aider à se cacher à Nantucket afin de passer une semaine loin de ses responsabilités. En échange, il l'aidera à prévoir le mariage de la célèbre romancière Victoria Madsen. Et comme ils savent que leur union est impossible, ils se promettent de n'être rien de plus que des amis. Mais cela va se révéler bien plus compliqué que prévu.

L'avis de Fabiola : Que cette lecture fut longue ! Rien à voir avec le style de l'auteur, qui est fluide, dynamique, ce qui nous permet de tourner les pages « facilement », tout comme pour le premier tome. Le problème c'est que le premier tome était assez bien, celui-là est vraiment mauvais. Je ne sais pas trop comment vous parler de ce livre à part vous dire : ne le lisez pas ? L'histoire entière est un mélange de héros des années 80 (qui se veut dominateur et l'héroïne soumise) avec des caractéristiques actuelles : héros compréhensif, héroïne indépendante. Vous ne voyez pas trop ce que ça donne ? Moi si et c'est mauvais. De plus, l'histoire en elle-même est complètement tirée par les cheveux, le passage entre la réalité et le fantastique très mal exploité. Et pour finir, on a à nouveau Victoria, LE personnage que j'avais détesté dans le premier tome. Elle parait un peu plus sympathique, mais ses travers restent les mêmes. Bref, à éviter absolument.



Rien qui puisse t'exposer
H. Roy
J'ai lu – Semi poche
20/06/2018
510 pages

Les Els, tome 2

«La France. Où tout a commencé. Où mon destin a été scellé par d'autres, dix-sept ans plus tôt. Le mien, mais aussi celui d'Evann, mon Gardien. Et voilà que nous y retournons. Ensemble. La boucle est bouclée». Depuis l'attaque de la Horde, plus question pour Connor d'échapper à la surveillance de son Gardien. Et ce, pour son plus grand plaisir... Le programme ? Quitter de toute urgence Eden Lake et gagner Paris où l'attend une place à l'EAS, l'Agence de Sécurité des Els qui forme les Volontaires, dirigée d'une main de fer par sa grand-mère. Entre deux sessions d'entraînement, Connor part en quête de ses origines, sans se douter que ses découvertes pourraient être dévastatrices. Car malgré le confinement, des yeux restent obstinément braqués sur elle...

L'avis de Giselwillies : Woops, mauvaise pioche avec ce roman qui m'a profondément ennuyée. Déjà c'est le tome deux, et je n'ai pas lu le tome un (quelle idée aussi me direz-vous !). Secundo on a l'impression d'un livre créé spécialement pour les nostalgiques de Twilight and co... Si vous n'aimez pas le « young adult/paranormal », comme c'est mon cas, passez votre chemin. Globalement, il y a très peu d'action, le style est plutôt mou et les rebondissements très exagérés. Les personnages principaux (Connor et Evann) sont fades et leur amourette ne m'a pas du tout intéressée. Cela plaira sans aucun doute aux amateurs du genre et aux jeunes filles en quête d'une romance paranormale « made in France » calquée sur d'autres histoires anglo-saxonnes. Je n'ai pas grand-chose de positif à dire sur ce roman. Son meilleur atout est sa couverture, certes magnifique, mais qui prouve bien « qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture ! »

Sociétés secrètes
Dominique Labarrière
Pygmalion
19/04/2018
214 pages

Les sociétés secrètes sont-elles le miroir du monde ? Laissez-nous vous conter leur histoire, leur organisation, leurs rituels, leurs relations au savoir et au pouvoir, mais aussi les personnages fondateurs ou emblématiques, les anecdotes, les faits marquants… En mettant ces faits en perspective avec le contexte historique dans lequel ces ordres sont apparus et en expliquant leur évolution, leur adaptation aux fluctuations de l'histoire, ces groupes de l'ombre sont très éclairants. Ils en disent long sur l'état – momentané ou pérenne – des sociétés dont ils se veulent la face cachée. De l'Antiquité à nos jours, l'histoire de ces sociétés emblématiques est autant d'aventures humaines, entre forces de lumière et puissances des ténèbres.

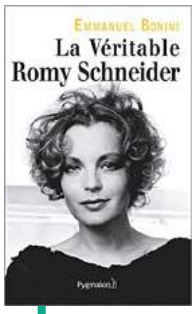
L'avis de Gwen : un livre très intéressant. La première partie traite plutôt du côté historique, faits véridiques, anecdotes… La deuxième est plus actuelle. C'est un très bon livre sur ce sujet, on peut néanmoins regretter les nombreuses longueurs, ce qui ne facilite pas forcement la lecture et la compréhension, ainsi que de trop nombreuses références qu'on ne peut pas vérifier. Néanmoins j'ai trouvé que l'auteur avait su analyser ces sociétés et leurs évolutions à travers le temps et les époques.

À la fin du Pliocène s'éteint le plus gros et le plus féroce prédateur de toute l'histoire : le Carcharodon megalodon. Dix-huit mètres de long pour vingt tonnes, l'ancêtre des grands requins blancs a dominé la chaîne alimentaire marine pendant des millions d'années. De nos jours, en Californie, le professeur Jonas Taylor, paléobiologiste et ancien pilote de submersible pour la Navy, tente en vain d'oublier sa dernière plongée. Il ne peut effacer de sa mémoire ce qu'il a cru voir, ce qui a causé la mort de deux hommes, ce qui a ruiné sa carrière militaire : la tête du monstre, triangulaire, horrifiante, et son étrange éclat luminescent. Lors d'une conférence, il défend sa théorie : les megs peupleraient toujours les profondeurs. Ridiculisé par ses pairs, seule une descente dans la fosse des Mariannes pourrait prouver ses dires. Mais réussira-t-il à s'échapper une nouvelle fois du gouffre de l'enfer ?

Meg : En eaux troubles
(Meg)
Steve Alten
Pygmalion
04/07/2018 – Réédition
384 pages

L'avis de Giselwillies : Ce roman de Steve Alten, paru initialement en 1997, se compose de deux histoires. Un genre d'introduction, qui tient plus du documentaire scientifique que du roman, puis une seconde histoire plus longue, qui reprend l'un des personnages de l'intro pour en faire son héros. Le tout a en fait été remanié par l'auteur en 2015, et les éditions Pygmalion ont également fait appel à un nouveau traducteur pour publier ce livre en même temps que la sortie sur grand écran d'une adaptation américaine intitulée « The meg ». D'un côté, nous avons donc un roman avec des personnages peu développés, pas forcément très charismatiques ou intéressants (à l'exception du héros, Jonas Taylor). L'action est présente, les évènements s'enchaînent sans trop de temps morts, mais l'ensemble n'est pas assez creusé pour que le lecteur s'attache aux personnages. De ce point de vue-là, le livre est donc un peu décevant (néanmoins une suite existe, l'auteur rentre peut-être plus dans les détails dans les tomes suivants). Selon moi, tout l'intérêt de ce livre tourne autour du mégalodon (qui est le vrai personnage principal), de la mythologie entourant son existence, et des explications fournies par l'auteur concernant cette créature. Tout lecteur intéressé par le sujet ne pourra qu'être captivé par les descriptions de l'auteur, qui semble parfaitement maîtriser son sujet (même si, bien sûr, nous sommes dans un registre de fiction). On en apprend énormément sur les habitudes de la bête, son mode de fonctionnement, de reproduction, les raisons probables de son extinction, etc... Le prologue met parfaitement dans l'ambiance et donne un aperçu de la vie dans la fosse des Mariannes. Au final, j'ai adoré ce livre pour son côté « cours de SVT » croisé avec un roman de monstre à la Michael Crichton, et je n'hésiterai pas à lire la suite !

Romy Schneider n'a pas vingt ans lorsqu'elle obtient une notoriété internationale, grâce à son rôle inoubliable dans Sissi. Enfermée dès lors dans des emplois stéréotypés, elle va devoir lutter pour casser son image. Des maîtres tels que Luchino Visconti, Orson Welles ou Otto Preminger vont l'y aider, mais le chemin sera long. C'est la France qui va finalement offrir à Romy l'épanouissement professionnel auquel elle aspirait. De La piscine à La passante du Sans-Souci en passant par César et Rosalie, Le train ou Le vieux fusil, la comédienne va révéler toutes les facettes d'un talent unique. Sa collaboration avec Claude Sautet terminera de la hisser au sommet. Sa vie privée ne sera pas du même ordre. Tourmentée et extrêmement vulnérable, Romy mène sa vie sans tiédeur ni concessions et cette soif d'absolu va la conduire au désastre. Abandons, trahisons, escroqueries, rien ne lui sera épargné. En manque continuel d'affection et incapable de se remettre en question, elle cherchera son salut dans l'alcool et les « médicaments », jusqu'à la mort tragique de son fils de quatorze ans, qui aura raison de ses dernières forces. De nombreux témoignages et documents inédits viennent éclairer d'un jour nouveau le destin de cette immense actrice. De ses amours fatales avec Alain Delon aux paradoxes d'une femme brûlée, Emmanuel Bonini n'occulte rien. Romy Schneider revit ici telle qu'elle ne cessa jamais d'être : fière, libre, rayonnante et profondément malheureuse.



La véritable Romy Schneider
Emmanuel Bonini
Pygmalion
29/08/2018
310 pages

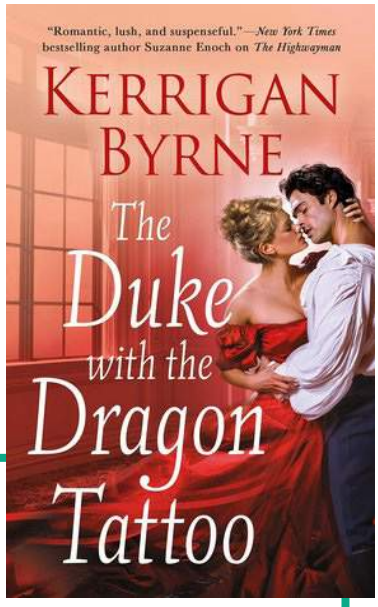
L'avis de Giselwillies : La véritable Romy Schneider fait partie des six livres sortis en 2018, consacrés à cette actrice qui aurait eu 80 ans cette année. Je n'ai jamais lu d'autres livres de cet auteur, en revanche j'adore les biographies d'acteurs et actrices, et j'espérais en apprendre beaucoup sur la vie de cette comédienne mythique. L'auteur parle peut-être un peu trop de la mère de Romy, actrice elle aussi, et évoque tour à tour Sissy, Elizabeth, Romy, comme si le personnage de télévision, l'actrice et l'impératrice n'étaient en fait qu'une seule personne. J'ai trouvé cela un peu déroutant, d'autant que Romy Schneider n'a jamais aimé jouer Sissy. Autre point négatif : Il y a beaucoup de citations, de commentaires d'autres acteurs ou de proches de Romy Schneider, qui parsèment le livre de façon un peu décousue. J'ai néanmoins aimé les allusions aux autres acteurs de légende (Alain Delon, Marilyn Monroe) qui ont croisé Romy et participé à son émancipation en tant que femme et actrice à part entière. Globalement, si on apprend tout de même beaucoup de choses sur Romy, le style de l'auteur manque de panache et n'arrive pas à nous captiver. Il y avait pourtant pas mal de matière pour rendre cette biographie passionnante, tant la vie de l'actrice ressemble à celle d'une héroïne tragique. Je ne recommande donc pas spécialement ce livre pour les habitués des biographies, néanmoins cela reste tout de même une mine d'informations sur Romy Schneider, sa carrière et sa vie familiale.

Version Originale

La sélection

The duke with the dragon tattoo
Kerrigan Byrne
St. Martin's Press
28/08/2018

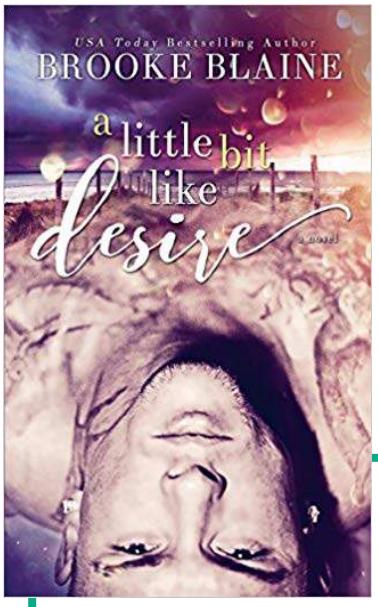
Victorian rebels, tome 6



On le connait seulement comme le Corbeau. Un homme sans nom, sans passé, sans mémoire. Il s'était réveillé dans une fosse commune, un magnifique dragon tatoué sur son avant-bras musclé pour seul indice de ses origines mystérieuses. Son unique chance de survie – et de salut – reposait dans les yeux profonds et fougueux de la belle étrangère qui l'avait trouvé, soigné, et qui calmait les démons tourmentés de son âme… Lorelai n'oubliera jamais la nuit où elle a secouru cet ange noir brisé dans les bois, un homme diablement beau qui hante ses rêves depuis ce jour. Estropiée dans son enfance, elle s'est consacrée à guérir le pauvre homme torturé. Et quand il est parti, il a emporté un morceau de son cœur avec lui. A présent, après toutes ces années, le Corbeau est de retour. Comme un fantôme, il fait irruption dans sa vie et la venge de tous ceux qui lui ont fait du tort. Mais peut-elle faire confiance à un homme considéré comme un rebelle, un voleur et un tueur ? Et peut-elle se faire confiance pour lui résister, quand il la prend dans ses bras ?

L'avis de Rinou : La première partie, quand ils sont jeunes, est prenante et parfois poignante. Malheureusement j'ai trouvé que la seconde, après les retrouvailles, n'était pas à la hauteur. Le couple change d'avis un peu soudainement sur les sentiments que chacun porte à l'autre, et il y a pas mal de répétitions. Néanmoins les personnages sont bien campés et la fin boucle une histoire qu'on attendait depuis le début de la série.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/kerrigan-byrne-the-duke-with-the-dragon-tattoo-t8629



A little bit like desire
Brooke Blaine
Autoédition
18/07/2018

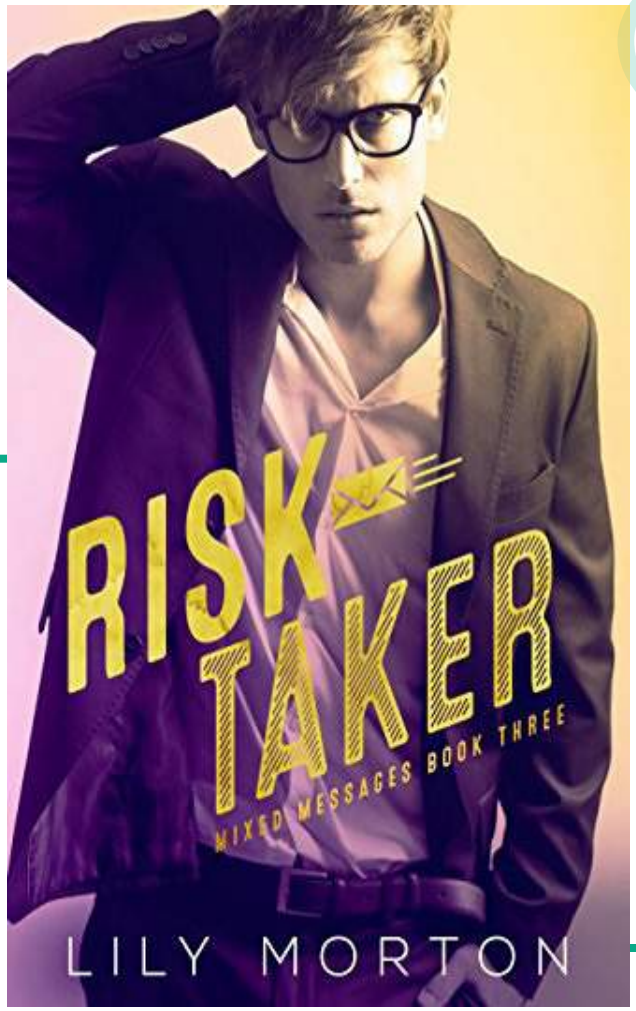
South Haven, tome 2

Et si vous aviez tout ce que vous avez toujours désiré… sauf l'homme dont vous ignoriez avoir besoin ? Shaw Jennings, l'énigmatique et séduisant patron de Body Electric Tattoo, travaille dur et s'amuse avec encore plus d'ardeur. Il s'est bâti une vie dont il est fier, et même s'il n'a pas rencontré l'âme sœur, beaucoup d'hommes sexy sont prêts à réchauffer son lit. Mais aucun n'a jamais retenu son attention très longtemps. Cela va changer lorsqu'une star du rock franchit la porte de son salon de tatouage. Trent Knox tenait le monde au creux de sa main : il était le chanteur des TBD, l'un des plus gros groupes de rock de l'histoire… jusqu'à ce qu'il tourne les talons. Un petit séjour sur l'île de South Haven semble idéal pour se ressourcer et faire renaître sa passion pour la musique. Mais il ne s'attendait pas à trouver sa muse en la personne d'un bad boy tatoué d'un mètre quatre-vingt-quinze, dont il ne peut oublier le sourire canaille. Le seul problème ? Trent est connu comme un coureur de jupons, et Shaw n'a aucune envie de n'être qu'une nouvelle expérience pour lui, en tant que muse ou autrement. Mais dans une ville aussi petite, il lui est de plus en plus difficile de garder le tenace rockeur à distance. Alors que la tension grandit entre eux, peut-être est-il enfin temps de céder et de se laisser emporter par quelque chose qui ressemble un peu… au désir.

L'avis de Jojo : Enfin un livre M/M qui réunit mes personnages préférés, les rockeurs et les tatoueurs !!! J'ai adoré le concept, la rencontre entre nos deux héros et l'alchimie qui s'opère entre eux. J'ai juste trouvé que leurs sentiments n'étaient peut-être pas assez travaillés, mais cela m'a donné envie de lire le tome 1 !!! Le prochain normalement sera avec Bash.

Risk taker
Lily Morton
Autoédition
22/07/2018

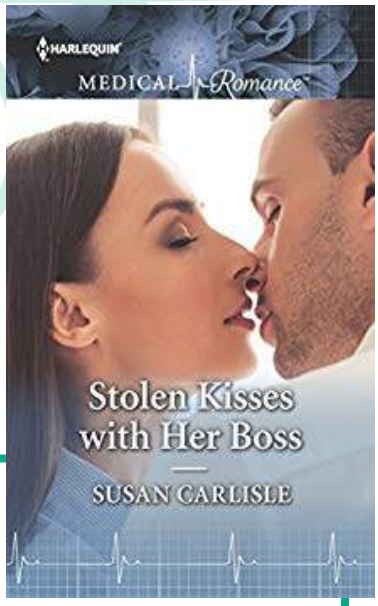
Mixed messages, tome 3



Henry est le dernier des célibataires : tous ses amis sont en train de se caser, et sa réputation de Roi des faiseurs de couple de Londres commence à ressembler à une malédiction plus qu'à autre chose. Surtout quand elle tient à distance le photoreporter Ivo, son meilleur ami et accessoirement l'homme brillant dont il est amoureux depuis leurs quinze ans. Mais c'est ce que veut Ivo, pas vrai ? Mettant de côté ses sentiments, Henry décide d'arrêter les rencontres d'une nuit et de chercher l'âme sœur. Après tout, il n'a aucune chance avec Ivo, pas vrai ? Henry est tout pour Ivo. Son meilleur ami, son âme sœur, la seule personne qui ne l'ait jamais laissé tomber. La seule personne envers laquelle il est loyal à cent pour cent. Mais Henry est dans la case « meilleur ami » depuis bientôt vingt ans, même si Ivo est de plus en plus amoureux de lui. Et d'ailleurs, pourquoi voudrait-il sortir avec lui ? Epuisé et blessé, il n'est clairement pas des plus séduisants. La distance a permis à Henry et Ivo de garder leur attirance sous contrôle, mais quand pour une fois ils se retrouvent dans la même ville, alors qu'Ivo est blessé et a besoin d'une aide qu'Henry est tout prêt à lui apporter, les deux amis se rapprochent plus que jamais. Ce qui les amène à prendre conscience de certaines choses, et aussi une décision. Doivent-ils risquer leur amitié pour répondre à l'appel de l'amour ? Ou peuvent-il avoir les deux ?

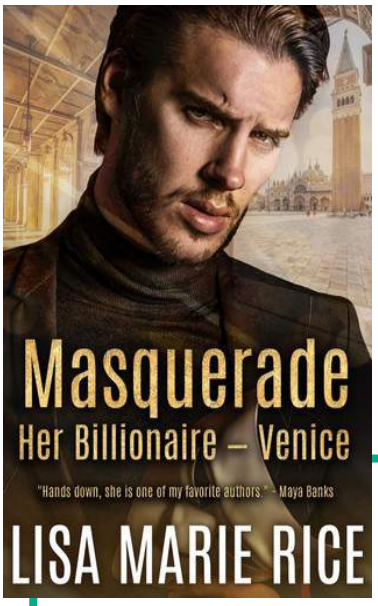
L'avis de Jojo : Enfin l'histoire d'Henry, le meilleur ami de Gabe ! On sentait une émotion derrière ce personnage haut en couleurs, et même si de temps en temps j'ai trouvé qu'il perdait ce côté viril, sa rencontre avec son meilleur ami Ivo était top. Celui-ci est photographe de guerre, au final, et artiste en parallèle. Il est bourré de charme, et la tension vis à vis des non-dits, pour ne surtout pas franchir la barrière de l'amitié, était palpitante. J'ai adoré. J'ai découvert cet auteur en novembre, et depuis chacun de ses livres est un coup de cœur !

Stolen kisses with her boss
Susan Carlisle
Harlequin
01/08/2017



Pour la secrétaire médicale Cynthia Marcum, le Dr Sean Donovan est juste une voix –une voix délicieusement sexy- à son oreille… jusqu'à ce qu'il demande à la rencontrer en personne. Elle est nerveuse et impatiente, mais c'est fou d'avoir des sentiments pour un homme sur lequel elle n'a jamais posé les yeux, pas vrai ? Surtout que c'est son employeur ! Cynthia est loin d'être telle que Sean l'imaginait, et leur attirance est mutuelle et instantanée. Aucun des deux n'est prêt pour une relation, mais lorsque leurs lèvres se touchent, il n'y a aucun retour en arrière possible…

L'avis de Magaloche : Un bel homme avec une voix envoûtante, le rêve ! Mais les deux personnages ont été élevés de façon totalement différente, ce qui provoque des incompréhensions de part et d'autre. Elle a pris en charge l'éducation de ses frères à la mort de leurs parents, et est très protectrice envers eux. Par moments j'avais envie de la secouer ! J'aime bien le fait que l'histoire entre les héros mette du temps à évoluer. Ils ont envie de se voir le plus possible, mais leur emploi du temps chargé les en empêche. Hi hi !!



Masquerade – Her billionaire : Venice
Lisa Marie Rice
Autoédition
01/09/2018

Her billionaire, tome 2

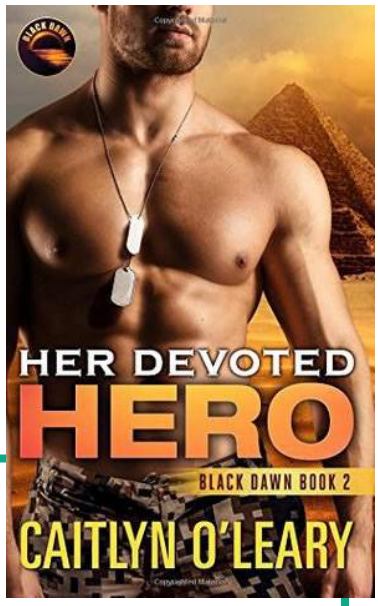
Il y a dix ans de cela, Cal Burns a perdu la seule femme qu'il ait jamais aimée, Anya Voronova. Il avait une bague de fiançailles dans sa poche – et elle est sortie de sa vie sans qu'il sache pourquoi. Il a déménagé à des milliers de kilomètres, bâti un empire, est devenu riche et puissant. Elle a brisé son cœur quand il était jeune, mais il n'a pas de cœur à briser à présent. Anya Voronova a passé dix ans à travailler sur les Accords – une chance unique de paix durable au Moyen Orient. Les Accords vont être signés à Venise, pendant le Mardi Gras. La ville est une explosion de glamour et de joie – puis elle se retrouve face à face avec l'homme qu'elle a été forcée de quitter brutalement dix ans plus tôt, et qu'elle n'a jamais oublié. Cal est à présent puissant, incroyablement riche – et furieux. Elle s'en moque, le voir une dernière fois devra lui suffire pour le reste de sa vie. Mais elle a des informations qu'un groupe mystérieux tuerait pour garder secrètes. Et quand ils la traquent, Cal découvre qu'il a un cœur après tout. Et qu'il appartient à Anya, comme autrefois.

L'avis de Fabiola : C'était une super histoire de retrouvailles comme je les aime, et avec le style de LMR. Deux bons points qui devraient plaire aux fans de l'auteur. Pour ce livre, Lisa s'est plus concentrée sur les retrouvailles entre nos héros, mais elle a quand même tenu à garder un peu de suspense, qui est bien mené. Aucun lien entre ce tome et le précédent, à part le fait que les héros soient milliardaires.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/viewtopic.php?f=7&t=8630

Her devoted hero
Caitlyn O'Leary
Autoédition
25/09/2017

Black dawn, tome 2



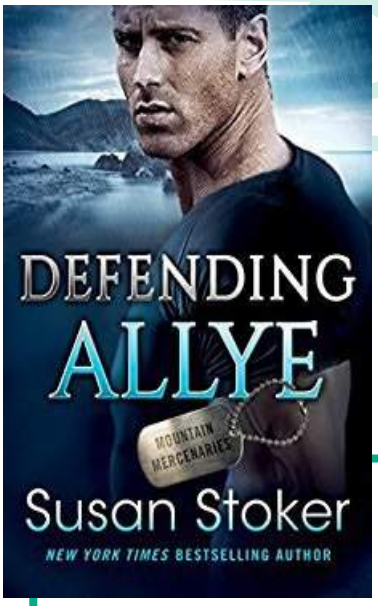
Le Navy SEAL Dex Evans a un problème. Ses potes ont trouvé hilarant de l'inscrire sur un site de rencontres à son insu. Mais qui aurait pensé qu'avec un profil comme SailorBoy69 il attirerait l'attention d'une femme incroyablement drôle et sexy ? Dommage qu'elle soit aussi extrêmement ombrageuse. Dex a peur que, lorsqu'elle découvrira que son profil était un coup monté, son happy end ne sombre au fond de l'océan. Mère célibataire, Kenna Wright est dépassée par les évènements. Pendant des années elle a fait passer son enfant en premier, tout en ignorant ses propres besoins. Alors à quoi pensait-elle en répondant à ce mail charmeur ? Heureusement pour elle, quand elle se retrouve coincée avec Dex, il est encore mieux en vrai que sur son profil internet. Mais peut-elle croire ce SEAL sexy lorsqu'il affirme qu'il cherche plus qu'une aventure ? Quand l'une de ses collègues de travail est assassinée et qu'il semble que Kenna soit dans la ligne de mire du tueur, Dex est déterminé à la garder en vie. Mais avec une cible dans le dos, il est difficile de garder un bouclier sur le cœur.

L'avis de Rinou : L'histoire dans l'ensemble est mignonne, mais probablement pas assez creusée. Le héros fait limite stalker au début, et s'incruste dans une enquête de police sans scrupule et avec plus de succès (soupir). Et un des personnages secondaires va jusqu'à acheter une société pour « aider » l'héroïne à trouver un amoureux, ce qui n'est pas du tout exagéré…

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/caitlyn-o-leary-her-devoted-hero-t8626.html

Defending Allye
Susan Stoker
Montlake Romance
07/08/2018

Mountain mercenaries, tome 1



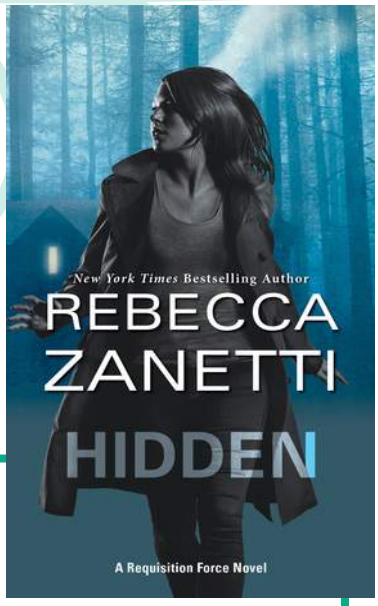
Depuis son opération de sauvetage au large de la côte Pacifique, Gray Rogers, membre de Mountain Mercenary, n'a pu oublier sa dernière « mission », Allye Martin. Toutes les autres femmes auraient paniqué au cours d'un sauvetage, mais cette intelligente danseuse a gardé son calme – même après avoir été kidnappée par un insaisissable trafiquant d'êtres humains. Et Gray est ravi quand Allye, reconnaissante, le suit jusque chez lui à Colorado Springs… Pour Allye, trouver refuge dans les bras – et le lit – de l'ancien Navy SEAL est seulement temporaire. Des gens disparaissent des rues de San Francisco, victimes du même marché noir dont elle était la cible, et elle pourrait jouer un rôle clé dans le démantèlement de toute l'organisation. Elle est prête à tout pour la faire tomber. Gray ne l'est pas – pour de bonnes raisons. Mais on ne dit pas non à une fille solide comme Allye, prête à courir tous les risques. Les Moutain Mercenaries le soutiennent, mais est-ce que ce sera suffisant pour garder en vie la femme qu'il aime ?

L'avis de Rinou : Premier tome d'une nouvelle série dont je ne lirai probablement pas la suite, car je n'ai pas été convaincue. Le couple est sympathique, mais les sentiments arrivent encore une fois trop vite, malgré un blocage émotionnel de l'héroïne. L'enquête avance au ralenti et les longues plongées dans la vie du méchant peuvent déranger le lecteur.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/susan-stoker-defending-allye-t8628.html

Hidden
Rebecca Zanetti
Zebra
25/09/2018

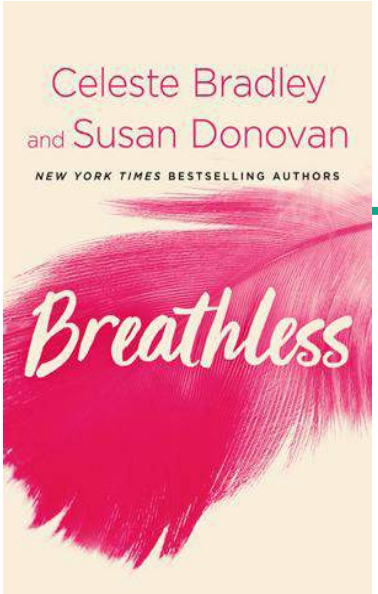
Deep ops, tome 1



Se cacher. C'est tout ce que Pippa peut faire pour échapper à la terreur qui la poursuit. Mais à présent qu'elle est introuvable, dans une maison sûre, elle voit plein de choses intéressantes par la fenêtre. Comme son nouveau voisin, avec ses étonnants yeux verts, son sourire génial, et son tatouage de bad-boy sexy… Courir. Malcolm West fuit l'enfer au cœur duquel il a plongé lors de sa dernière mission comme policier infiltré. Un bungalow reculé semble être l'endroit idéal pour repartir à zéro. Jusqu'à ce qu'il réalise qu'on l'a piégé… Se battre. Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour les rapprocher. Même s'il n'apprécie ni cela, ni ses propres désirs impérieux, Malcolm va devoir creuser profondément et libérer le tueur enfoui en lui, ou les peurs de Pippa pourraient bien devenir réalité plus vite que prévu…

L'avis de Fabiola : J'ai beaucoup aimé ce premier tome, avec une bonne et courte présentation des différents protagonistes amenés à devenir des héros. D'ailleurs on a déjà le premier chapitre du prochain volet à la fin du livre, et j'ai hâte. J'ai beaucoup aimé Malcolm et Pippa. La relation entre eux est très rapide, mais je n'ai pas douté un instant de leur HEA. On sait également qui est le grand méchant de l'histoire, et je dois dire que certaines scènes sont assez glauques. En tout cas, je conseille ce titre.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/rebecca-zanetti-hidden-t8627.html



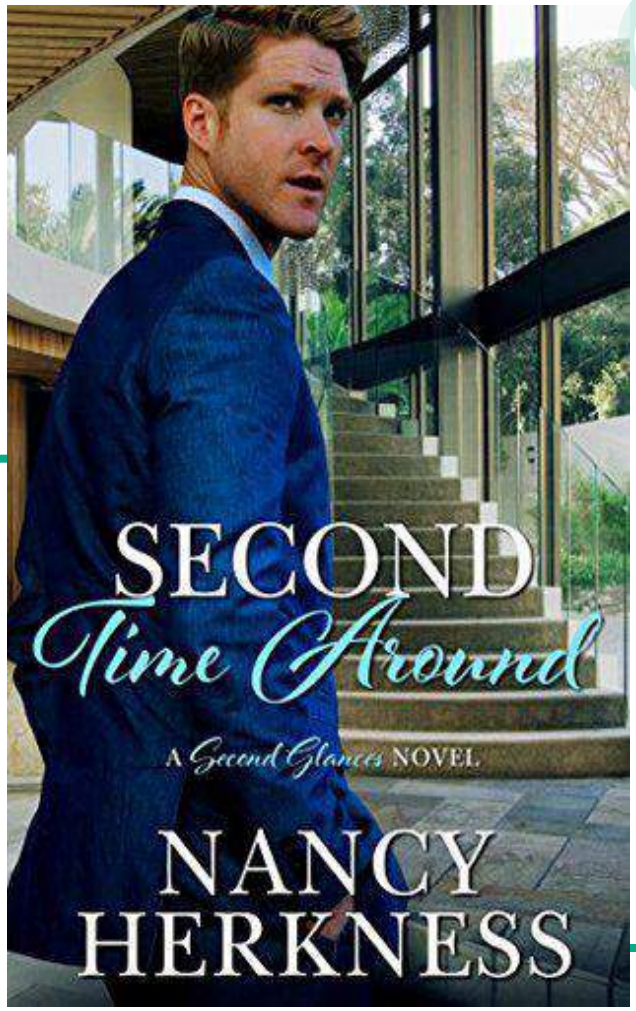
Breathless
Celeste Bradley, Susan Donovan
St. Martin's Griffin
12/06/2018

Elle est «le Cygne», la courtisane la plus célèbre de Londres. Tous les hommes veulent être avec elle. Les femmes détestent son succès tout en admirant sa beauté, sa richesse et son indépendance. Mais quand la femme jalouse de son amant arrive à faire bannir le Cygne de sa terre natale, elle est séquestrée, emmenée en haute mer, et elle échoue sur la côte espagnole sans aucun vêtement ni chaussures - et sans aucun souvenir. Recueillie par un homme torturé et sensuel, connu sous le nom de l'Artiste, le Cygne finit par découvrir la femme qu'elle voudrait être et la sirène de son artiste.
Quand le Professeur d'art Brenna Anderson est sur le point de perdre son poste à Harvard, elle si attachée aux règles, toujours tirée à quatre épingles, ne sait pas comment recoller les morceaux de sa vie. Mais lorsqu'une nouvelle toile de la mystérieuse collection la Sirène est découverte dans une vieille maison poussiéreuse en France, Brenna ose l'impensable et saute dans le premier avion pour découvrir l'identité de la belle et énigmatique jeune femme, modèle des tableaux de la série.
Il y a juste un hic - le chasseur d'art irritant, arrogant et beau, Fitch Wilder, cherche aussi la Sirène. Il a été une épine dans le parcours professionnel de Brenna pendant des années, mais quand leurs recherches individuelles les poussent à s'associer, malgré qu'ils soient ennemis, ils font une somptueuse découverte pour l'art et la culture. Et en prime, ils entrent dans un royaume de passion et d'amour.

L'avis de Riri : Ce livre écrit à 4 mains est un petit bijou. Après Unbound, qu'elles ont sorti en 2012, Celeste Bradley et Susan Donovan ont réussi une nouvelle collaboration efficace et juste.
Ça doit faire près de dix ans que je n'ai pas lu un historique et du coup j'ai beaucoup aimé cette partie, même s'il ne s'agit pas forcément d'une romance historique classique. La partie contemporaine n'est pas en reste. Au final les 2 couples sont très mimi et le suspense (gentillet) est bien mené.

Second Time Around
Nancy Herkness
Montlake Romance
24/07/2018

Second Glances, tome 1



Kyra Dixon, jeune femme issue du monde ouvrier, se consacre entièrement à son travail dans un foyer municipal qui propose un programme de dressage de chiens de secours par des enfants défavorisés. Quand elle rencontre Will Chase, aristocrate du Connecticut, PDG milliardaire et comme hasard son ancien béguin - elle est étonnée qu'il lui demande une faveur : être sa compagne pour la garden party annuelle de sa famille, événement guindé qu'il redoute plus que tout. Si ses parents n'approuvent pas, tant mieux.
Kyra n'a pas l'intention de dire non. Ça lui donnera une chance d'être oh si près de son amour de jeunesse non partagé. Ce qui commence comme une petite aventure devient rapidement une relation passionnelle. Tellement que Kyra se retrouve encore une fois en train de vivre un rêve qui ne se réalisera pas. Comment le peut-il ? Elle n'appartient pas au monde de Will. Et elle n'en veut pas. Mais Will, lui, voudrait vraiment faire partie de son monde à elle.
Tout ce qu'il lui reste à faire maintenant est de le prouver. Will est prêt à lâcher tout si nécessaire pour obtenir ce que son cœur désire le plus.

L'avis de Riri : 1er volet de cette nouvelle série de Nancy Herkness qu'elle avait pré-introduit par une nouvelle il y a un an. On retrouve un peu le faste et l'opulence de sa série précédente (celle qui sort en VF le mois prochain). L'histoire se laisse lire malgré un déroulement très téléphoné. J'ai trouvé que Will avait un petit côté puéril qui n'existe pas habituellement chez les héros de Nancy Herkness, mais ça n'a pas gâché mon plaisir. Les livres de Nancy sont toujours là pour apporter la dose de romance légèrement guimauve, mais pas trop, et de conte de fées dont on a besoin.

Firestorm
Rachel Grant
Janus Publishing
10/07/2018

Flashpoint, tome 3

Savannah James, agent de la C.I.A. en infiltration doit recueillir des informations sur un éventuel coup d'État en République Démocratique du Congo, et elle a besoin d'un partenaire parlant couramment le Lingala pour infiltrer l'organisation. Le sergent-chef Cassius Callahan est le parfait candidat, sauf qu'il ne la porte pas vraiment dans son cœur. Il n'a pas confiance en elle, non plus, malgré les étincelles qui s'enflamment lorsqu'ils se rencontrent. Il accepte quand même la mission, bien que leur couverture exige que Savannah se fasse passer pour sa maîtresse.
Ils entrent dans le Congo dévasté par la guerre civile pour dévoiler le financement du coup d'État. Une piste semée de cobalt, d'or et de diamants les mène dans le cœur d'une jungle dans laquelle tout le monde meurt d'envie de trouver la source du minerai et des pierres précieuses. La trahison les traque pendant ils suivent la trace de l'argent, mais rien n'arrêtera Savannah pour abattre le pseudo dictateur avant qu'il ne puisse allumer un incendie dévastateur qui engloutira toute l'Afrique.
Dans le fin fond de la forêt tropicale humide et étouffante, l'espionne et le Béret Vert forgent une relation plus précieuse que les diamants, mais Cal sait que Savannah est prête à sacrifier tout - ou tous - pour remplir sa mission. Alors qu'ils approchent du point d'ignition, Cal devra la sauver de la plus grande menace entre toutes : elle-même.

L'avis de Riri : 3ème tome de sa série Flashpoint. Nous sommes à nouveau dans un contexte très minutieusement documenté du continent africain. Rachel Grant est toujours très forte pour nous amener dans des réalités mondiales sans fard et sans pitié de façon juste et précise et je la remercie pour ça. Ce volet a toutefois un côté très solennel et tombe un peu dans le rébarbatif. Sauf si c'est moi qui ne suis pas dans une période « détendue », j'ai eu du mal à capter le mood et c'est seulement quand le héros ou l'héroïne se mettait à rigoler que je me disais « ah ok, c'était un passage drôle ». Il y a des monologues philosophico-métaphysiques qu'il n'y avait pas dans les 2 précédents que j'ai vraiment beaucoup aimés. Pourtant l'action et l'adrénaline sont présentes mais elles sont un peu noyées cette fois-ci. La série reste réussie quoi qu'il en soit.

DOSSIER

la TRADUCTION

L'une des tables rondes du Festival du Roman Féminin 2018 portait sur la traduction. Etaient présentes pour en discuter Eléonore Kempler, qui traduit de l'anglais vers le français dans différents genres (chick-lit, urban fantasy, romance, la série La confrérie de la dague noire à partir du tome 7) et qui elle-même a écrit une série de romances ; Luce Michel, qui traduit de l'anglais vers le français chez plusieurs éditeurs et est journaliste et auteur de romans ; Athina Papa, qui traduit de l'anglais vers l'italien et inversement, et a monté une coopérative de traducteurs entre les Etats-Unis et l'Europe, et en Europe même entre la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, les Pays-Bas et le Portugal, et qui travaille exclusivement avec des auteurs indépendants ; et Camille Mofidi de Kobo Writing Life en tant qu'animatrice.

Camille : Commençons par la façon dont vous en êtes venues à la traduction.

Eléonore : J'ai fait des études d'Histoire et de Japonais, et j'ai trouvé un boulot de bureau dans lequel je m'ennuyais. Ma belle-sœur est traductrice aux éditions Gallmeister, ce qui n'est pas du tout la même chose, un jour elle m'a dit que les éditions Milady cherchaient des traducteurs et j'ai postulé. Quand j'ai commencé j'étais très stressée à chaque fois que je rendais un livre, j'avais peur qu'on trouve ça nul, mais maintenant j'ai suffisamment d'expérience.

Luce : Moi j'ai fait des études de Lettres et j'ai commencé à travailler en tant que journaliste, puis j'ai repris des études d'Anglais. Une de mes tantes m'a suggéré de faire de la traduction, j'ai répondu que je n'étais pas bonne en anglais, et elle m'a répondu qu'il fallait être bonne en français. J'ai commencé à traduire en Presse masculine essentiellement, puis j'ai décroché ma première traduction pour les éditions Noir sur Blanc. Puis, par hasard ou par chance, j'ai rencontré quelqu'un de chez J'ai lu qui m'a confié Nalini Singh, ce qui a été ma première traduction chez eux.

Athina : Je pense que je suis née traductrice. Je suis née aux Etats-Unis, ma mère parlait italien, mon père parlait français et espagnol, et j'ai grandi avec toutes ces langues. Quand j'étais petite, un jour ma grand-mère était à la maison quand le banquier est venu pour le crédit immobilier alors que mes parents étaient absents, et j'ai traduit pour elle en italien et pour le banquier en anglais. Et j'ai su à l'âge de quatre ans que je voulais être traductrice. J'ai quitté les Etats-Unis pour venir étudier les langues en Europe, et alors que je finissais mon cursus universitaire un professeur m'a demandé si je voulais traduire George Eliot, Middlemarch, qui a été ma première traduction majeure.

Camille : Quand on est traductrice, comment choisit-on sa ou ses langues ? Est-ce qu'on peut traduire dans les deux sens ou est-ce qu'il y a des règles ?

Athina : On traduit toujours vers sa langue maternelle. Je suis une exception parce que j'ai deux langues maternelles. Je ne suis pas la seule, mais il faut toujours aller vers sa langue la plus forte, pour que ce soit parfait, que ce soit beau.

Eléonore : Effectivement, toujours de la langue étrangère vers la langue maternelle.

Camille : Et est-ce qu'on doit se spécialiser sur un genre ou peut-on aller vers tous les genres ?

Eléonore : Je pense que la règle c'est que les éditeurs nous spécialisent sur un genre. J'ai un CV qui est presque exclusivement dans la littérature de genre, pour aller démarcher des éditeurs qui font de la littérature traditionnelle, générale, j'ai intérêt à me retrousser les manches,

à dire que je suis très très motivée et que je peux leur montrer. On est très facilement catalogué, surtout quand on fait ce genre de littérature.

Luce : Moi j'ai commencé chez J'ai lu avec Nalini, et à l'époque il y avait plus de textes comme ça. J'ai fait aussi Marjorie M. Liu, que j'adorais, la série Demoniaque qui s'est arrêtée à ma grande peine, car j'aimais beaucoup cet univers. Ensuite j'ai commencé à traduire en romance chez J'ai lu, et on m'a proposé des polars Marabout, mais on reste en littérature de genre. C'est vrai qu'on reste dans la même chose, et il y a un rapport de confiance qui s'établit avec les éditeurs, qui est vraiment très personnel et grandit au fil du temps, et c'est tellement agréable aussi de travailler avec des éditeurs qu'on connait et qui nous connaissent – la personne, l'éditrice avec laquelle on travaille. Pour moi ça n'a pas de prix de pouvoir travailler avec des gens qui peuvent être conciliants, m'accorder un peu plus de temps si j'ai un problème, qui me connaissent suffisamment pour me dire : telle série va te plaire. Et c'est un luxe qui fait que je n'ai pas vraiment envie d'aller voir ailleurs comment ça se passe.

Camille : Et toi Athina, au niveau des auteurs que tu traduis, tu es du côté de la littérature de genre finalement ?

Athina : Tout à fait. Les traducteurs avec lesquels je travaille ont aussi des genres préférés, mes préférés sont le roman féminin, le romantic suspense plus ou moins sexy, la romance historique, mais bien sûr nous nous étendons vers d'autres domaines. Dans mon groupe, certaines de mes collègues et moi faisons des traductions plus techniques, juridiques, voire médicales, parce que s'étendre dans d'autres domaines rend plus fort et permet de s'améliorer.

Eléonore : Il y a une différence en France, c'est le statut. Quand on fait de la traduction littéraire on est en droits d'auteur, quand on fait de la traduction technique on est soit auto-entrepreneur, soit indépendant. Du coup ce n'est pas le même système de sécu, de cotisations, de rémunération, de retraite, donc faire les deux c'est rajouter beaucoup d'emmerdes administrativement. Je préfère la traduction littéraire parce que ça raconte une histoire. J'ai fait de la traduction technique pour rendre service, mais ce n'est pas très palpitant. Je préfère traduire une histoire de a à z, on rigole ou pas, mais au moins il se passe quelque chose.

Camille : Oui c'est un point très important, dans la traduction littéraire on reste dans l'œuvre, dans la création. C'est ce qui fait tout le sel de votre métier, vous arrivez à rendre l'esprit du livre, l'univers, la plume de l'auteur. Comment faites-vous ça ?

Luce : Ce n'est pas évident du tout, ça dépend des auteurs. Il y en a qui sont très marqués dans leur univers, qui inventent des mots, et d'autres c'est plus traditionnel, l'histoire ne demande

pas une intervention énorme. Mais c'est toujours délicat, et de s'approprier l'auteur, et de le rendre. Il peut y avoir des problèmes de niveaux de langage par exemple, avec un anglais très grossier et on sait qu'en français ça ne va pas forcément passer. Il y a la datation des mots aussi, par exemple un mot anglais qu'on peut traduire par mince, flute, crotte, saperlipopette, ça va être un choix du traducteur et de l'éditeur, de dire vers quoi on s'engage par rapport à l'œuvre originale, et aussi aux lectrices. Parce que c'est vrai que les lectrices de romance, elles ont quelque chose de très particulier, c'est que souvent elles lisent le texte en anglais, ce qui n'est pas le cas dans la littérature générale, elles ont une très très bonne connaissance des œuvres de l'auteur qu'on traduit et de son univers, et pas uniquement de la série sur laquelle on est, donc c'est vraiment des lectrices hyper exigeantes, bien plus qu'un lecteur lambda qui ne sait même pas si le livre qu'il a dans la main a été traduit ou pas, et qui s'en fout. Donc il y a tout ça qui entre en jeu. Après, quand on est seul face à l'ordinateur, on n'y pense pas forcément, on essaie de rendre un texte qui se lit en français. Et parfois, ça n'arrive pas sur du Nalini mais sur d'autres auteurs, le texte en anglais n'est pas bon ou est moyen, ça arrive, donc on sait très bien qu'il a été acheté pour d'autres raisons que sa qualité littéraire. Surtout qu'en français il faut qu'il soit lisible, donc si vous rendez un équivalent en français on va vous le jeter à la figure. Il faut retravailler le texte, tout en restant quand même collé à la pensée de l'auteur, et c'est beaucoup plus dur à traduire qu'un texte qui est bon.

Eléonore : Un texte qui est bon on est porté en fait, l'auteur t'emporte tout de suite et à toi de lui donner exactement sa voix. Il n'y aura pas de « retouches » à faire, il suffit de suivre le mouvement. Un auteur qui ne va pas très bien écrire, qui a été acheté parce que quand même l'histoire est captivante et que ça s'est très bien vendu, on sait que ça va très bien se vendre en France, mais dont le style est heurté ou avec énormément de répétitions, en anglais les répétitions ce n'est pas mortel, en français c'est une catastrophe.

Athina : He said, she said (Il dit, elle dit).

Eléonore : C'est ça. Du coup parfois il faut qu'on privilégie la fluidité, et effectivement le niveau de langage, notamment dans les scènes érotiques. Il y a des scènes érotiques où on est en caméra embarquée, en tout cas dans la romance plus facilement, on se retrouve avec des termes très crus et on se dit : si jamais il dit ça en français, c'est même plus du porno, c'est un truc qui a été fait dans un garage.

Camille : Du coup vous faites quoi ?

Eléonore : On essaie d'atténuer un peu quand même.

Luce : Ce qui est dur en anglais, c'est que l'action est très découpée, donc on va avoir : il tend la main, il caresse la joue… En français on ne va jamais dire ça, on va dire directement : il lui caresse la joue, on n'a pas besoin de tout. Et les scènes érotiques sont aussi découpées comme ça. Donc il faut rester encore une fois sur ce que l'auteur a voulu dire. Le mot qui nous pose le plus de problème, c'est fuck. Dans les textes anglais on le trouve énormément, et on ne peut pas toujours traduire par : baise-moi. Selon

le côté hot de la scène, ça peut passer, mais il faut trouver d'autres formules. En même temps, si c'est un truc hyper chaud, c'est sûr que la nana n'est pas en train de dire : j'ai envie de toi, embrasse-moi tendrement. Non, elle est en train de dire un truc beaucoup plus fort. Donc il faut éviter le baise-moi, mais il faut trouver quand même quelque chose en français qui permette de voir la violence du désir du mâle, ou de la femelle, selon la scène.

Camille : Ça c'est spécifique à la traduction depuis l'anglais, non ? Athina, dans d'autres langues, est-ce que l'expérience d'Eléonore et de Luce tu la retrouves toi aussi ?

Athina : Depuis l'anglais vers l'italien, le français, l'allemand ? Vous savez le français ressemble beaucoup à l'italien, l'allemand a d'autres choix. Et il y a comme une tradition du vocabulaire sexuel selon la culture. Je pense que les traducteurs professionnels vont se tourner vers ces traditions pour exprimer la même chose de la façon dont on le fait en italien, en français, ou en allemand. Et il y a un autre élément, je ne parle pas du sexe, mais dans les relations personnelles : en anglais c'est toujours you, avant de s'embrasser, après s'être embrassés, après avoir couché ensemble, c'est toujours you. Nous avons à déterminer quand on commence à tutoyer, quand on devient moins formel. C'est pareil en français, en italien, en espagnol, même en allemand. De façon intéressante, dans notre groupe nous avons traduit le même auteur dans plusieurs langues sans s'en parler les uns les autres. Après coup nous avons découvert que nous avions tous choisi la même scène pour passer au tu. Dans la romance historique, quelquefois il y a un baiser mais la femme n'a pas encore décidé qu'elle voulait une relation amoureuse, et je pense que c'est toujours censé être voi en italien, ou vous en français. Et quand la femme décide, on peut passer au tu.

Luce : Ce que tu dis qui est très juste, c'est que les scènes d'amour font effectivement référence à une culture. La culture américaine est très différente de notre culture, et même de la culture britannique. Les gens savent qu'ils lisent un livre traduit de l'anglais, traduit de l'américain, ils savent bien que ce n'est pas la même culture. Il faut donc garder les codes culturels de la langue d'origine, mais rendre ça lisible dans la langue du lecteur.

Camille : Justement, quand parfois vous vous posez des questions, est-ce que vous êtes amenées à en parler à d'autres traducteurs ou traductrices ? Est-ce que c'est un réseau qui peut aider ?

Eléonore : Moi j'appelle souvent à l'aide, notamment sur Facebook, pour savoir si quelqu'un a des connaissances sur un sujet précis. Ça m'est arrivé avec des trucs sur les paris de courses hippiques, j'étais complètement larguée. Ça m'est arrivé d'appeler un copain ingénieur au CERN, parce que j'avais un personnage qui était censé être un ingénieur

spécialisé dans la conception de fusées, je lui ai envoyé un message désespéré en disant : j'ai traduit un truc mais je ne sais pas du tout ce que ça veut dire, aussi bien en anglais qu'en français, est-ce que tu peux me dire si c'est juste scientifiquement ? Il m'a dit : là oui, là ça relève de la science-fiction, mais vu le texte de base que tu as, tu ne peux pas faire autrement. Après, Angela Morelli et moi-même sommes traductrices un peu sur le même genre de séries, et ça arrive parfois qu'on s'envoie des messages pour évacuer un peu le stress et faire retomber la pression.

Luce : Moi j'appartiens à l'Association des Traducteurs Littéraires (ATLF) et on a une liste de diffusion, et j'avoue que ça a changé complètement ma vie à partir du moment où j'ai adhéré, parce que tout le monde peut participer, et les questions peuvent être aussi bien techniques que sur les contrats, ou tout et n'importe quoi. C'est vrai que c'est vachement sympa de pouvoir envoyer un message genre : Je cherche une citation est-ce que quelqu'un l'a en français ? Et en deux minutes quelqu'un répond, parce qu'il a une bibliothèque grande comme ça et bien rangée. Ou ça peut être effectivement : J'ai cette phrase, je ne sais pas trop, je ne comprends pas vraiment le sens. Parce qu'il y a des phrases parfois sur lesquelles on butte, ou on ne voit pas les choses les plus évidentes parce qu'on est fatigué ou autre. Donc ça, ça m'aide vraiment.

Camille : Parce que l'ATLF ce n'est pas que pour les traducteurs de littérature générale ?

Luce : Non c'est pour les traducteurs littéraires, donc à partir du moment où vous avez un contrat signé chez un éditeur, vous pouvez adhérer à l'ATLF. Bon, ils peuvent être un peu élitistes, mais on essaie de changer ça. Ca a vraiment changé ma vie parce que le côté solitaire de ce travail a été dur, et là d'un coup il y a plein de voix dans la journée, et c'est vachement sympa.

Camille : Et toi Athina, tu n'as pas une expérience solitaire de ce travail ?

Athina : Non, parce que comme je me suis toujours sentie très seule comme traductrice, je travaille toujours avec d'autres traducteurs. Dans mon expérience passée, je gérais des projets comme de l'anglais à l'italien, donc j'avais l'habitude de travailler avec huit ou neuf autres collègues et gérer l'homogénéité de leur travail. Mais c'était dans un autre domaine. Mais dans le domaine littéraire, c'est toujours seulement toi en tant que traductrice principale, parce que tu dois entrer dans la tête de l'auteur. J'ai créé cette coopérative et nous travaillons de la même façon. Il y a des brainstormings et des discussions dans le groupe de même langue, entre les groupes de langues différentes, et s'il y a une phrase difficile en anglais, s'il y a de l'argot, alors nos collègues vont se tourner vers les américains du groupe, ou dans notre réseau de collègues, pour trouver le sens correct.

Camille : Et qu'en est-il de la relation avec l'auteur du texte d'origine ?

Eléonore : A titre personnel, en général elle est inexistante. Surtout qu'il y a un filtre qu'on appelle les agents littéraires, en particulier aux Etats-Unis, qui fait que normalement il faut contacter l'agent en France, qui va contacter l'agent aux Etats-Unis, qui lui-même va contacter l'auteur etc. Parfois on a la chance de soit rencontrer, soit contacter directement l'auteur, comme c'est mon cas avec Nancy Herkness sur ma traduction du moment, mais c'est relativement rare. D'un côté c'est dommage, parce que parfois on aurait des questionnements qu'on pourrait leur adresser directement, et de l'autre ça joue aussi le rôle de filtre, on se dit qu'on est seule face à son texte et qu'il n'est pas dans notre dos à nous surveiller.

Luce : Pendant longtemps j'ai eu une espèce de timidité je crois par rapport aux auteurs, donc je ne voulais pas les contacter de toute manière. Ecrivant aussi, je me demandais ce que j'allais pouvoir leur dire, et je n'avais pas de questions particulières sur le texte. Et en fait c'est sur les polars que j'ai commencé à contacter les auteurs, car même si elles ont des agents elles sont très visibles avec Facebook, Instagram… Donc j'en ai contacté une pour qui j'avais quelques questions sur le texte, que je n'ai pas osé lui poser parce qu'en fait son texte avait été très mal édité, et donc c'était bourré d'erreurs, ce qui dans un polar est tout de même gênant. On ne sait pas si l'héroïne a avorté deux fois, trois fois, quatre fois, elle a une grossesse qui dure dix-huit mois, j'exagère mais à peine, il y avait vraiment des trucs énormes. Quand on lit le texte vite, on est pris par d'autres leviers de l'intrigue, donc on ne s'en rend pas forcément compte. Mais si on lit plus lentement, ou si on veut traduire, on s'en rend compte. Donc elle je l'avais juste contactée pour dire que je la traduisais, et elle avait répondu mais ça n'avait pas été plus loin. Et là, la dernière que j'ai traduite en polar, je l'ai contactée parce que vraiment j'ai eu un gros coup de cœur sur sa série, je trouve que c'est incroyable ce qu'elle a fait, et donc je lui ai dit que j'avais la chance de la traduire en français et qu'elle avait un super personnage, que l'intrigue était bonne, le texte aussi. Bref, je lui ai envoyé ma déclaration d'amour et elle a été très sympa, elle a répondu qu'elle était ravie et qu'il fallait qu'on se rencontre un jour.

Eléonore : Après il y a aussi le cas de l'auteur inaccessible. J.R. Ward est inaccessible, c'est-à-dire qu'une fois j'ai réussi à lui envoyer une question en passant par son agent français, qui en fait est une copine à moi, qui a contacté l'agent américain, qui a contacté une des assistantes de J.R. Ward, qui ensuite a envoyé un mail, mais c'était du ping-pong, tout ça parce que je n'avais pas compris une phrase dans un roman. J'ai quand même eu une réponse assez rapidement, mais j'avais écrit un mail hyper respectueux, c'était limite si je ne m'aplatissais pas en disant : excusez-moi je n'ai pas compris la profondeur de votre œuvre. C'est vachement délicat, en plus on a l'impression qu'on passe pour une débile, en tant que traductrice, parce qu'on n'a pas compris ce qu'elle a voulu dire. La réponse était : oui effectivement je comprends qu'elle n'ait pas compris, parce que là j'ai fait un jeu de mots un peu obscur. J'ai respiré un grand coup.

Camille : Athina, toi tu n'as pas le filtre de l'agent finalement, est-ce que c'est plus facile ?

Athina : Nous n'avons pas les agents, les éditeurs et toute la maison d'édition, donc les auteurs savent dès le début qui va se charger du livre. Nous ne harcelons pas les auteurs, nous attendons habituellement que la traduction soit passée au moins à la deuxième relecture par le traducteur, s'il a toujours des questions. Quelquefois les questions ne peuvent pas être laissées pour plus tard, parce que ce n'est pas clair et on veut être sûr, et c'est compris dans tout le reste. Quelquefois les auteurs ont même changé cette phrase après que de nombreuses personnes l'aient trouvée obscure. Mais parfois nous avons besoin de changer par exemple la façon dont un personnage parle. Mettons que vous traduisez un livre en français, et il y a un personnage qui vient de France et vit en Amérique et parle avec un accent français. Alors que faire ? Comment parler en français avec un accent français ? On peut en faire un italien ou un espagnol, qui va parler avec un accent italien ou un accent espagnol, mais ce n'est pas ma décision. On écrit à l'auteur en disant : est-ce que ça va ? Et l'auteur va répondre en général : oui. Nous devons faire très attention, nous avons une feuille de suivi avec les suggestions de changements et les questions, et parfois une mauvaise rédaction qu'on ne comprend pas. Mais pour nous c'est naturel de toujours être en mesure de pouvoir leur parler. On leur donne le texte français, et le texte retraduit en anglais, on leur demande si c'est bon et on discute sur Skype tous ensemble.

Camille : Tu parlais de relecture ?

Athina : Nous avons un deuxième traducteur qui relit le traducteur principal. Ensuite nous en discutons, puis il y a une deuxième relecture par le traducteur principal, puis le formatage par l'auteur. S'il y a des problèmes de conversion ça revient au traducteur, qui le lit encore une dernière fois.

Camille : Et chez les traducteurs français ce n'est pas pareil ?

Luce : Eh bien je trouve que les traducteurs on n'en parle pas beaucoup, sauf quand ça ne plait pas au lecteur, là il se rappelle qu'il y a un traducteur soudainement, mais généralement c'est le but de notre travail, d'être invisible. Mais je trouve que ceux qui sont encore plus invisibles ce sont les relecteurs et les correcteurs, et c'est vrai qu'on a beau relire une traduction cinq ou six fois, on a peu de recul sur le texte. Et notamment chez J'ai lu, ils font un super travail. Je pense à celui qui travaille sur Nalini, David. Il faut quand même lui rendre hommage, parce que le texte part et me revient avec ses annotations, que j'accepte ou pas parce que parfois ça peut arriver que lui aussi fasse des erreurs, mais je pars du principe que s'il a changé une phrase en y introduisant un contresens, c'est que ma phrase n'était pas claire. Il faut donc que je remonte pour voir ce qui a pu, dans ma phrase française, l'amener à penser une chose qui n'était pas ce que je voulais dire, et qui n'est pas ce que dit le texte anglais.

Eléonore : Les relecteurs ont la VO, ça leur permet de voir si ça colle.

Luce : Mais chez d'autres éditeurs les relecteurs travaillent sans la VO, ce qui est vachement bien parce que s'ils mettent un truc c'est que vous n'avez pas été fin sur la traduction. Et eux font un sacré boulot, parce que les auteurs et les traducteurs ont tendance à s'en plaindre, mais sans eux il y aurait des choses… Je me rappelle sur un Nalini où j'avais fait une erreur absolument monstrueuse, et il m'a sauvé la vie. Je ne sais plus quel épisode c'était de la série, mais ça se passe on va dire au Moyen-âge, et il y a ce petit ange qui regarde vers un Velux. Voilà.

Camille : Et une fois que vous avez rendu votre texte, il peut y avoir des allers-retours avec le relecteur, mais une fois que cette partie est finie vous ne revoyez plus le texte jusqu'à ce qu'il soit publié ?

Eléonore : Jusqu'à ce qu'on reçoive nos justificatifs.

Luce : Et là je ne le relis pas non plus, parce que c'est toujours comme ça qu'on tombe sur une coquille, ou qu'on se dit qu'il y a encore une répétition dans la page, donc je n'ouvre pas les livres quand ils arrivent.

Eléonore : On les range, on les met dans la bibliothèque, où ils font joli.

Camille : Je voulais vous interroger sur la question des pseudos, par exemple toi Luce Michel c'est ton nom de traductrice…

Luce : Et d'auteur sur certains livres. Et j'avais plein de noms en presse, parce que ça me plaisait et que je travaille sur des titres très divers et variés. Je n'ai pas honte de ce que je fais sous mes autres noms, parce qu'il m'arrive de faire des interventions sous mes autres noms, mais c'est plus comme si je déclinais une marque, selon ce que je fais j'utilise tel ou tel nom. J'ai changé de nom en presse masculine, en presse people, en romance contemporaine.

Eléonore : Moi en traduction j'ai toujours le même nom, en tant qu'auteur de romance j'ai le même prénom mais pas le même nom. Pour ne pas mélanger, et parce que faire de la romance historique sous mon vrai nom, selon moi, ne faisait pas assez « français ». On voulait un nom qui soit plus français, ou qui donne l'impression que c'était français.

Athina : Moi aussi pour l'erotic suspense. Je suis aussi interprète donc je ne veux pas que les deux domaines se rencontrent. Et dans ma coopérative il y a des gens qui sont aussi écrivains et ont des noms de plume, certains selon le genre, et d'autres parce qu'ils ne veulent pas mélanger le nom en tant que traducteur avec le nom en tant qu'auteur.

Camille : Et quand on est traducteur il y a un moment où on devient forcément auteur ?

Eléonore : Je pense, qu'on soit auteur, traducteur, ou correcteur – parce que j'ai aussi un job à temps partiel de correctrice dans un milieu professionnel totalement différent – à force d'être là-dedans on a toujours un rapport au texte, à l'écrit, à la langue qui fait qu'on a tout simplement envie. Peut-être que les gens qui se retrouvent dans ce genre de métier sont des gens qui ont plus d'appétence pour l'écrit, l'écriture, le récit, des choses comme ça.

Camille : Et c'est plus facile du coup ?

Eléonore : A titre personnel, non. Parce qu'on se dit toujours : ça c'est une super idée, mais je ne peux pas la reprendre. Ou si je fais ça, mais c'est pas aussi bien que tel truc que j'ai traduit.

Luce : Moi j'ai commencé d'abord par l'écriture, en écrivant des essais, des enquêtes journalistiques, etc. Donc je ne me suis jamais posé la question. En fait, c'est deux métiers différents pour moi. La traduction interfère dans mon écriture, dans le sens où elle m'a permis d'acquérir une plus grande rigueur et un plus grand degré d'exigence sur le texte, puisqu'en traduction vous ne pouvez pas rendre un brouillon. Mais c'est tout.

Camille : Et dans votre cas, le fait d'avoir des gens qui sont déjà auteurs, c'est plus facile ?

Athina : Je pense que tous ces travails se rencontrent, nous écrivons tous. C'est juste que quand vous traduisez, le plus gros est déjà là. Je sais que beaucoup d'écrivains sont devenus de meilleurs écrivains parce qu'ils font de la traduction. Ils apprennent plus, ils vont à plus de cours d'écriture, il y a un plus grand degré de prise de conscience, envers les lecteurs et envers le processus d'écriture en lui-même.

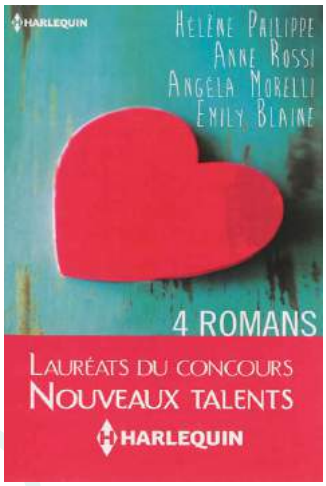
© http://www.emilyblaine.com

EMILY BLAINE

Auteur à l'honneur

En 2012, Émily Blaine, poussée par ses copines, participe (pour avoir la paix) à un concours d'écriture en ligne organisé par les Éditions Harlequin.

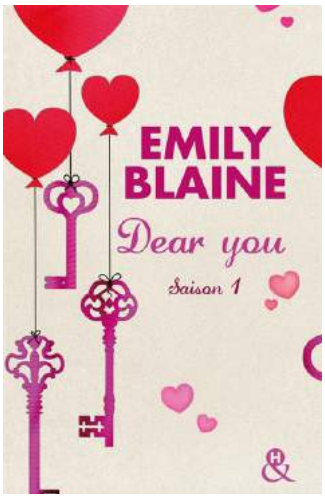
La maison d'édition est à la recherche de plumes françaises pour sa nouvelle collection numérique « HQN ». Emily gagne le concours avec sa nouvelle *« Passion sous contrat »*, qui sera publiée dans un premier temps en format numérique, puis en papier dans un recueil « Nouveaux talents Harlequin » aux côtés d'Anne Rossi, Hélène Philippe et Angela Morelli.



« Passion sous contrat » va donner l'occasion à l'auteur d'être éditée pour la première fois, et ainsi découverte par le grand public. Toutefois il ne s'agit pas de son premier projet d'écriture, et elle est loin d'être une complète inconnue. En effet, certains initiés la connaissaient déjà grâce à ses publications sur les forums spécialisés de fan-fictions.

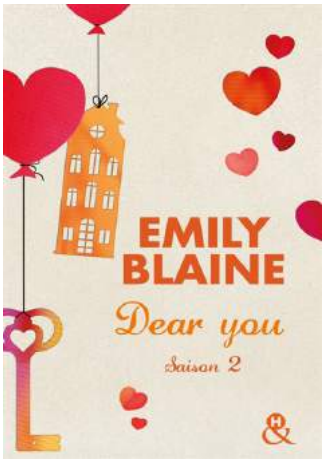
Elle profite de sa prise de contact avec les Éditions Harlequin pour leur soumettre un manuscrit de plus de mille pages, qui n'est autre que « Dear you ». L'éditeur repère rapidement le potentiel du titre et décide de le publier, tout d'abord en sept épisodes numériques, puis en trois tomes au format papier. Le succès est fulgurant, avec près de 400 000 exemplaires vendus ! L'aventure du roman ne s'arrête pas là, il sera quelques années plus tard interprété par la comédienne Jessica Monceau, pour l'éditeur de livres audio Audiolib.

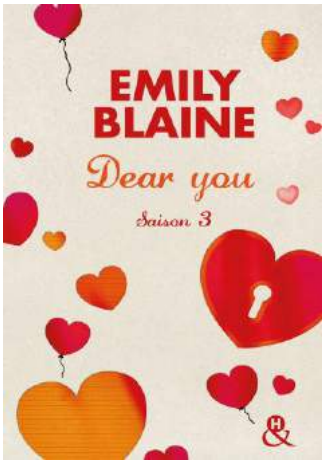
Avec « Dear you », l'auteur est révélée et consacrée ! Depuis, grâce au succès de chacune de ses nouvelles publications, elle s'est installée confortablement dans le paysage de la romance, jusque-là dominé par les Anglo-saxonnes. Emily Blaine fait « partie des auteurs français les plus vendus du genre » selon Sébastien Rouault, chef du groupe Panel Livre à l'institut Gfk.



ECRITURE

Elle écrit depuis toujours, un peu, beaucoup et depuis le succès de « Dear you », tous les jours (ou presque) : « J'écrivais un peu au lycée, comme on peut le faire à cet âge-là. J'ai arrêté parce qu'il y avait les études... J'ai repris quand je suis tombée enceinte de mon fils, il y a sept ans. J'étais frustrée par ce que je lisais. Je ne trouvais pas de romance légère et optimiste à l'époque. Les personnages étaient soit torturés, soit ils avaient eu une enfance malheureuse. Du coup, j'avais envie de lire quelque chose qui me sorte de mon quotidien de femme très enceinte, qui en avait un peu ras-le-bol ! »





Ainsi, elle s'est mise à écrire « des histoires d'amour, d'amitié, qui font rire, rêver, pour s'évader du quotidien... ». C'est d'ailleurs pour s'évader et sortir du quotidien qu'elle écrit : « Pour m'aérer la tête, sortir de ma routine, me faire rêver moi, et faire rêver les autres ensuite. »

Son emploi du temps lui permet d'écrire « environ deux heures par jour, uniquement le soir, après le coucher des enfants. Les weekends, c'est concentré sur les après-midis, ça peut aller jusqu'à quatre heures quand il n'y a pas d'enfants, pas de cris, pas de repassage, pas de mari récalcitrant ». Pour cela, pas de recette miracle : « Aucune méthode, si ce n'est de laisser courir l'imagination. Les cadres m'angoissent, donc je limite les plans. Ce qui compte c'est de faire avancer l'histoire et d'éviter d'écrire dans le vide. »

Ses projets d'écriture sont de deux sortes. Dans un premier temps, elle répond aux commandes de son éditrice (recueil de nouvelles pour la Coupe du monde de rugby ou les Salons du livre par exemple) et dans un second temps, elle propose des histoires originales. Elle dispose d'une liberté totale pour ces deux types de projets, pas de canevas, ni de calibrage imposé par l'éditeur. Sa seule consigne est de répondre aux promesses d'éditions dans le genre de la romance (et pourquoi ne pas faire fantasmer sa lectrice) : « Ce qui me fait jubiler, ce sont les embûches que les héros vont devoir affronter, avant le happy end. » Elle s'ajoute une contrainte, hautement appréciable : « Mes livres sont avant tout faits pour donner du plaisir à mes lectrices. Je veux qu'elles en ressortent avec la pêche ».

La plupart des romans de l'auteur se déroulent aux États-Unis. Pour s'assurer de la vraisemblance des histoires qu'elle raconte, elle multiplie les recherches, notamment sur Google Maps et Google Street View.

Ses personnages sont beaux ou/et riches.

Selon elle, « on ne fait pas rêver avec un plat de coquillettes. Quand les femmes regardent Dirty dancing, elles savent bien que, dans la vraie vie, Patrick Swayze n'aurait jamais craqué sur cette nénette ».
D'autant plus que, selon l'auteur, « la richesse du personnage masculin est en fait un facilitateur dans l'intrigue. C'est plus simple pour l'histoire, et aussi pour faire rêver les lectrices. Que le héros emmène la fille qui l'intéresse à l'Hippopotamus, ça fait moins rêver qu'un grand restaurant privatisé pour l'occasion ». Face à ces héros, les héroïnes sont « des personnages indépendants. Elles doivent avoir du répondant ».

Ses romans ne se ressemblent pas. Elle le dit elle-même, à chaque nouveau roman elle aime se lancer des challenges et se mettre en danger en sortant de sa zone de confort d'écriture. Ainsi, elle s'amuse à varier le fond (évidemment), mais aussi la forme de ses histoires : tantôt elle ne donne la parole qu'à son héroïne, tantôt elle alterne les voix entre les héros, tantôt elle ne donne la parole qu'à son héros.
Le plus difficile, selon elle, consiste à écrire une scène de sexe. « Là aussi, il faut faire rêver, mais cela doit rester réaliste : l'homme n'a pas quatre jambes, ni trois bras... J'ai toujours peur d'oublier quelque chose. Mes copines qui sont mon premier cercle de lecture vérifient toujours après moi : est-ce qu'elle a bien enlevé sa culotte ? Est-ce qu'il a un préservatif ? Ce n'est pas facile à écrire mais c'est important, ça fait aussi partie du rêve. Ça a un côté un peu patinage artistique. Ça peut déraper à chaque instant. C'est vraiment casse-gueule... Il y a l'aspect technique, avec les figures imposées qu'il faut savoir conjuguer avec l'aspect artistique et les émotions des personnages. Mais cela peut aussi être drôle et élégant ».

BIBLIOGRAPHIE

Depuis 2012, elle est exclusivement éditée aux Éditions Harlequin, en numérique dans la collection « HQN » et en papier dans la collection « &H ».

En papier

- Colocs (et plus), &H, 2015
- All I want for Christmas, &H, 2015
- Colocs (et rien d'autre), &H, 2016
- Toi. Moi. Maintenant ou jamais, &H, 2016
- Le club des héroïnes qui n'ont pas froid aux yeux, &H, 2016
- Les filles bien ne tombent pas amoureuses des mauvais garçons, &H, 2017
- Si tu me le demandais, &H, 2017

Exclusivement en numérique

- Passion sous contrat, HQN, 2013
- Pourquoi choisir ?, HQN, 2014
- Une nuit dans tes étoiles, HQN, 2015
- Ma vie sous tes étoiles, HQN, 2015
- The man next door, HQN, 2015
- Pour ton bien, HQN, 2015
- Amis ou amants ?, HQN, 2016
- Parfaitement imparfaite, HQN, 2017
- Tout en haut de ma liste, HQN, 2017

Malgré un succès incontestable, une bibliographie qui s'allonge, l'auteur ne perd pas son humilité. « À chaque nouvelle sortie, j'atteins un nouveau stade d'hypertension. Le trac s'amplifie un peu plus à chaque fois. Est-ce que le livre va plaire ? Est-ce que l'histoire va les séduire ? Finir un manuscrit, c'est laisser ces personnages vous échapper… Et j'espère à chaque fois que ces personnages en fuite trouveront un havre de paix chez les lectrices. »

COMMUNAUTÉ

Selon une interview lue sur le blog de l'auteur, son moment préféré dans l'activité d'auteur

c'est quand les lecteurs découvrent son livre et le commentent.

« Elles (les lectrices) me ressemblent ! Comme moi, elles lisent vraiment pour s'évader et passer un bon moment. Elles sont plutôt bienveillantes à mon égard, ce qui est très agréable. J'ai un petit noyau de fans avec qui je corresponds sur le blog et sur les réseaux sociaux, notamment Facebook. Je pense que c'est important pour elles de voir que les auteurs ne sont pas dans des bulles inaccessibles. Et c'est très important pour moi de savoir ce qu'elles pensent de ce que j'écris. »
Emily est très proche de ses lectrices. Elle entretient cette proximité et prend soin de cette communauté qui grandit autour d'elle sur internet, en étant très active sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, elle consacre une partie de ses dimanches à répondre à ses mails et à alimenter ses comptes Facebook et Twitter.

Cette proximité se prolonge IRL, lors des séances de dédicaces, où les files pour la rencontrer sont aussi longues que celles des auteurs de best-sellers internationaux ou français (dont elle fait partie).

PERSO

Emily Blaine est un pseudonyme (composé en épluchant la liste des personnages de New York, unité spéciale). Elle est née en 1981, est mariée et mère de deux enfants.
Elle est bretonne (originaire des alentours de Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor) et vit aujourd'hui en banlieue parisienne.

Elle a écrit pendant deux ans avant d'annoncer à ses proches son activité d'auteur. C'est sa photo en une du journal Ouest-France qui l'a poussée à révéler sa double vie.

Toutes les sources que j'ai utilisées pour dresser le portrait de l'auteur s'emploient à dire en premier lieu qu'elle est cadre de la SNCF dans l'accompagnement managérial. J'ai donc choisi de vous donner cette information, sans lien direct avec la carrière de la romancière, en dernier ;-)

Bib

Sources :

https://www.harlequin.fr/auteur/emily-blaine
https://www.lexpress.fr/culture/livre/trois-auteurs-emergents-du-numerique_1855583.html
https://www.bfmtv.com/culture/ses-parents-ignoraient-tout-de-ses-activites-de-romanciere-harlequin-a-succes-923704.html
https://www.huffingtonpost.fr/2016/01/28/quotidien-romance-francaise-emily-blaine-cecile-chomin-laura-trompette_n_9089768.html
https://www.ouest-france.fr/bretagne/saint-brieuc-22000/emily-blaine-reine-de-la-romance-la-francaise-4404709
http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/c-est-la-star-francaise-de-la-collection-27-06-2016-5916691.php
http://www.lepoint.fr/livres/la-double-vie-de-la-barbara-cartland-francaise-11-11-2017-2171598_37.php
https://www.closermag.fr/vecu/temoignages/emily-blaine-employee-a-la-sncf-le-jour-j-ecris-des-romans-d-amour-a-succes-582768
https://www.maxi-mag.fr/loisirs-vacances/lecture/emily-blaine-ses-parents-viennent-de-decouvrir-quelle-est-ecrivain.html
https://fr.metrotime.be/2017/12/11/culture/livre/emily_blaine/
https://www.arte.tv/fr/videos/080198-000-A/litterature-le-phenomene-emily-blaine/

Quels sont vos livres de chevet ?

Je suis une immense fan de Douglas Kennedy. La poursuite du bonheur pour moi, c'est un chef-d'œuvre absolu. Je l'ai lu au moins cinq fois. J'aime beaucoup Gilles Legardinier, parce qu'il me fait mourir de rire. Je les recommande tous, sans exception. J'aime aussi Kylie Scott en romance, c'est la concurrence mais tant pis ! En polar, je suis une inconditionnelle d'Elizabeth George. C'est très sombre, il y a beaucoup de psychologie. Et aussi Agatha Christie. J'aime l'atmosphère surannée et élégante. Même les morts ne salissent pas ! Récemment, j'ai aussi bien aimé La fille du train et Gone Girl.

Parlons de l'homme idéal !

Il va très bien (elle éclate de rire). J'aime les hommes qui sont élégants. Qui tiennent la porte, qui vous offrent des fleurs et vous invitent au restaurant. Je ne suis pas du tout suffragette ! Physiquement, il faut qu'il soit brun. Je fais juste une exception pour Daniel Craig... Dans mes livres, les hommes sont toujours beaux, mais je fais en sorte qu'ils aient des manies et qu'ils soient un peu réels. A l'exception d'Andrew Blake qui est M. Parfait, ils ont des boulots tout à fait normaux, ils se rongent les ongles, ils sont bordéliques, ils ne savent pas se servir d'une machine à café... Je ne crois pas en l'homme parfait, il est suspect !

Comment abordez-vous les personnages féminins ?

Il faut aussi qu'elles soient normales. On m'a fait remarquer que mes héroïnes travaillaient beaucoup ! Elles n'ont pas énormément d'amis – je suis un peu comme ça aussi. Elles savent ce qu'elles veulent, ce qu'elles ne veulent pas, et elles n'ont pas peur de le dire. Je préfère qu'elles soient dans l'action et pas dans la cérébralité.

Portrait chinois en 10 questions :

Si vous étiez...

- Un animal ? Un phénix
- Une couleur ? Le jaune
- Le titre d'un film ? Les évadés
- Une devise ? Le meilleur reste à venir
- Un(e) acteur(trice) ? Meryl Streep
- Un personnage historique ? Simone Veil

- Un paysage naturel ? L'océan
- Un héros de littérature ou BD ? Dorian grey
- Une chanson ? Je dis aime, de Mathieu Chedid
- Une œuvre d'art ? Le baiser de Klimt

Voici 7 secrets :

1. J'écris le soir, sauf le lundi parce qu'il y a Top Chef !
2. Je ne fais jamais de plan, ça m'angoisse…
3. J'écris très vite (un chapitre par semaine… deux parfois !)
4. Je bloque vite sur les scènes sensuelles. C'est ce qui me donne le plus de travail.
5. J'ai une team de relectrices impitoyables.
6. J'ai une idée par jour.
7. J'envoie trois tonnes de mails à mon éditrice (et elle est sympa, elle répond toujours !)

Questions sur la bibliographie :

Quels sont les trois personnages qui t'ont le plus marquée dans tes histoires et pourquoi ?
Andrew de Dear you, parce qu'on m'en parle à chaque dédicace, qu'on me réclame une suite, qu'on se pâme d'amour pour lui. Andrew est l'homme idéal, en fait.

Connor de Colocs, parce qu'il n'a rien du héros sympa. C'est un chaud lapin, qui assume à peine et qui est un vrai trouillard quand il s'agit de prendre ses responsabilités. Je l'aime bien… parce qu'il ressemble à beaucoup d'hommes.

Jérémiah de Toi. Moi. Maintenant ou jamais. Parce qu'il est têtu, drôle et sûr de lui. Il sait ce qu'il veut et fait tout pour l'avoir. Il ne baisse jamais les bras et vit comme dans sa voiture, à 100 à l'heure.

Si un seul de tes romans devait voir le jour au cinéma, lequel serait-ce ? Et qui interpréterait les personnages principaux ?
C'est dur comme question !! Tous ?

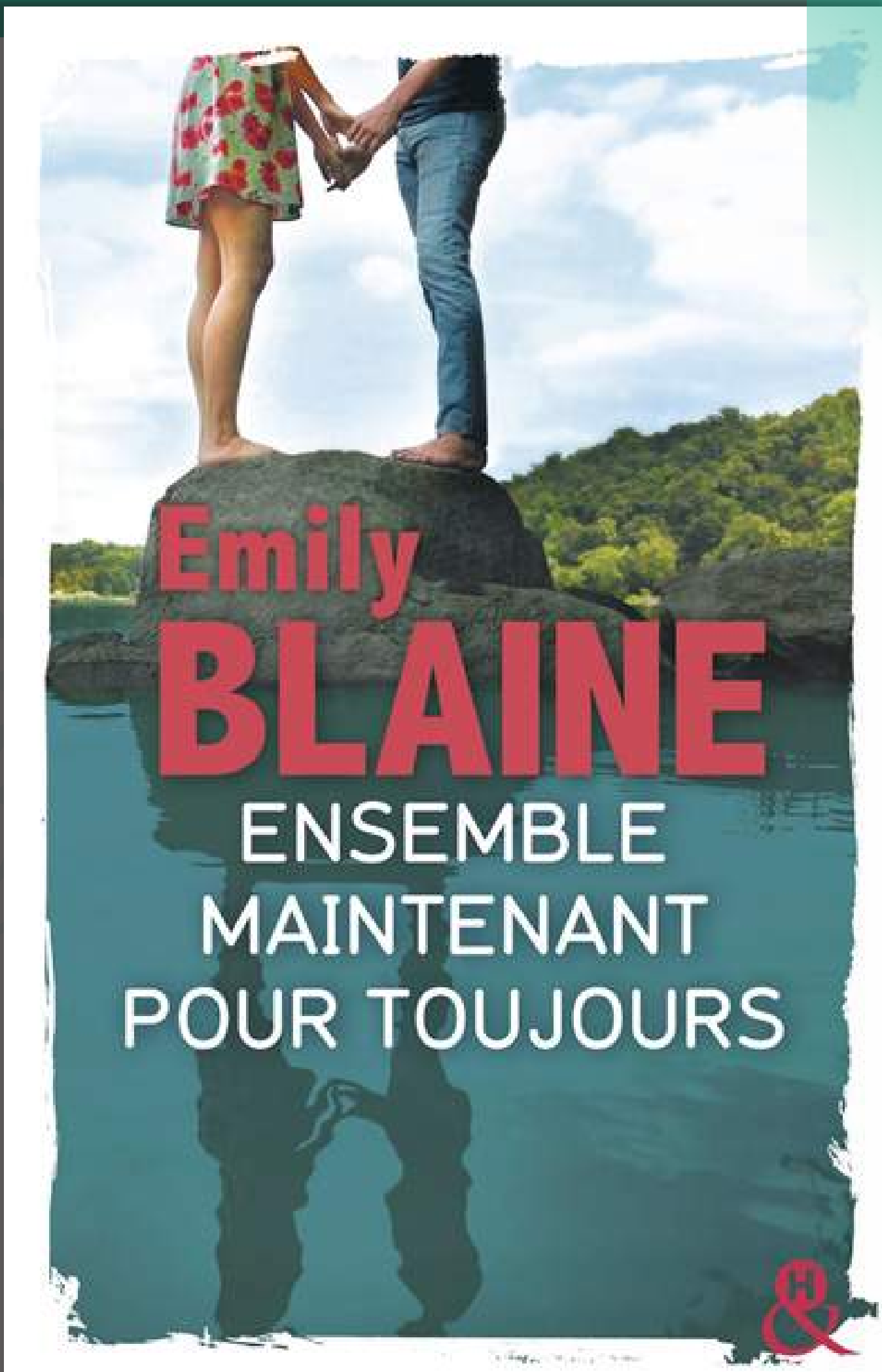
Dear you peut-être ? Parce qu'il a marqué les lecteurs et lectrices et que c'est un peu mon premier bébé (gros bébé, certes…). Andrew ressemble à Henry Cavill (mais avec moins de muscles...). Cela étant, si Jamie Dornan est libre, je ne dis pas non. Pour Kat, il s'agirait sûrement de Nathalie Portman (même si elle est plus âgée que Kat…).

Toi. Moi. Maintenant ou jamais. Pour voir Scott Eastwood au volant d'une voiture de courses (et à moitié nu !).

Qui verriez-vous pour interpréter Cooper et Julianne à l'écran ?
Pour Julianne, je choisirais Michelle Monaghan (Gone baby gone, Une seconde chance, Pixels). Je la trouve toujours à la fois juste et pétillante dans ses rôles.

Pour Cooper, mes premières recherches m'ont orientée sur Luke MacFarlane (The night shift, Brothers & sisters), que je trouve non seulement plutôt beau gosse, mais avec une aura protectrice qui conviendrait à son rôle de père de famille.

Dans votre bibliographie, quel livre préférez-vous et pourquoi ?
Je crois que c'est Colocs (et plus), parce que le héros me fait rire et que l'héroïne a de la répartie.


Emily
BLAINE
ENSEMBLE
MAINTENANT
POUR TOUJOURS

Gros plan

Ensemble. Maintenant. Pour toujours
de Emily Blaine

Harlequin - &H | 06/06/2018 | 380 pages

Maintenant ou jamais, tome 2

Elle est la femme de sa vie. Il doit juste la convaincre qu'il est l'homme qu'il lui faut. Théo sait tout de Summer : il a passé une partie de sa jeunesse à la protéger de son père violent, à la tirer des pires situations. Peu à peu, il est tombé amoureux d'elle, de l'éternelle optimiste et de la femme forte qu'elle est devenue. Summer a quant à elle toujours refusé une histoire avec lui : ses relations avec les hommes sont chaotiques et leur amitié est trop précieuse pour qu'elle coure le risque de l'abîmer. Respectueux de ce choix, Théo est resté à distance : il a veillé sur elle, en protecteur discret et bienveillant. Mais, grâce à son frère Jérémiah, il prend conscience qu'à trop attendre, il pourrait bien perdre la femme de sa vie... S'il veut un jour être heureux, il doit prendre les choses en main et convaincre Summer qu'il est l'homme qu'il lui faut.

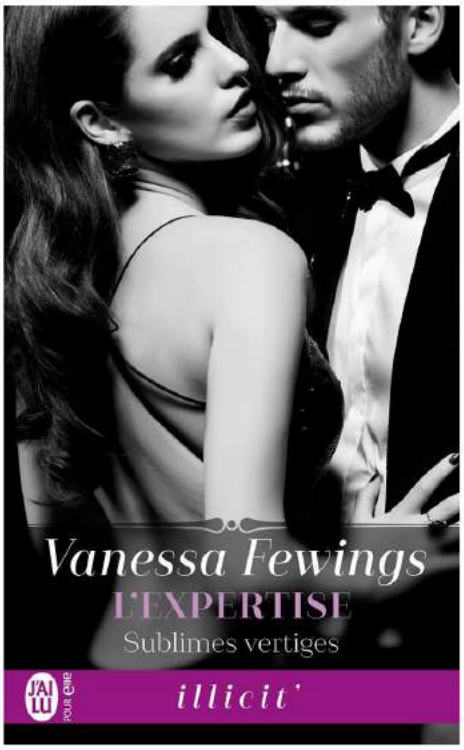
L'avis de Giselwillies : Toi. Moi. Maintenant ou jamais se focalisait sur Charlotte et Jeremiah. Dans ce tome deux, les héros sont Théo (le frère de Jeremiah) et Summer. Ces derniers sont, bien entendus, très beaux, intelligents et Théo est en plus très riche. Peu de crédibilité donc pour commencer ce roman, qui avait poutant un synopsis intéressant et promettait davantage que ces personnages extrêmement stéréotypés. Traumatisée par un père violent, Summer ne fait confiance à personne, pas même à Théo, son ami d'enfance. Ce dernier, brisé suite à un accident de voiture, est toujours amoureux d'elle mais ne sait comment l'aborder sans lui faire peur. A partir de là, les situations s'enchaînent rapidement sans surprise ; néanmoins, les flashbacks sont intéressants puisqu'ils permettent vraiment d'en savoir plus sur la situation des deux héros pendant leur adolescence. J'avoue que c'est cette partie que j'ai préférée, et j'aurais aimé qu'elle soit plus développée. Le produit fini semble un peu précipité, j'ai donc globalement moyennement apprécié cette histoire.

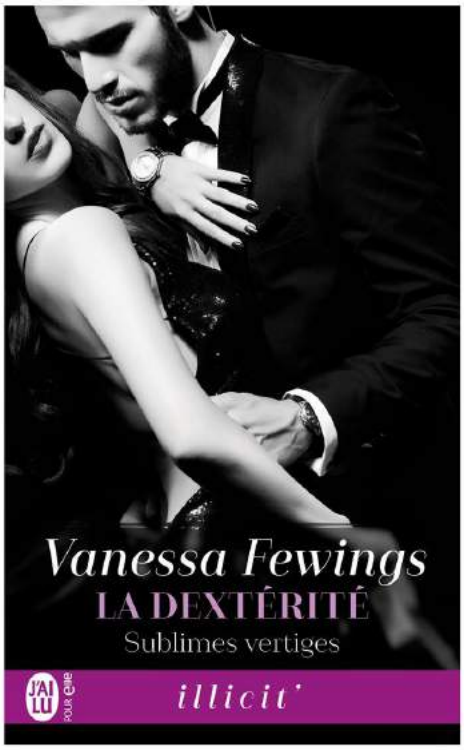
Avis aux fans : un tome trois mettant en scène Gemma et David devrait bientôt paraître aux éditions Harlequin.

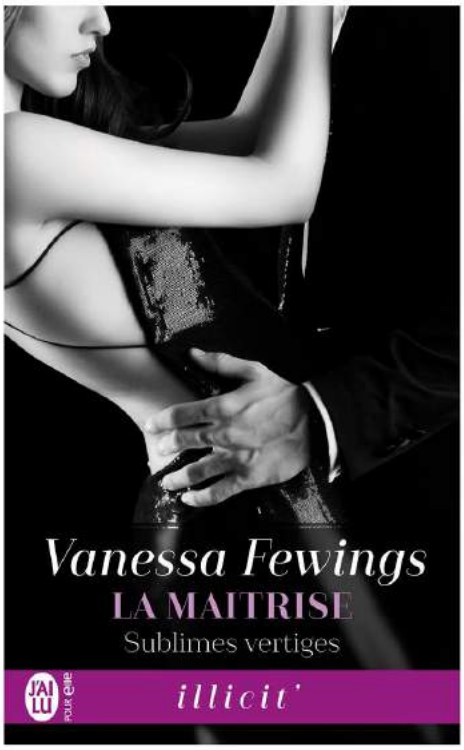
10 questions à…

VANESSA FEWINGS

Nous sommes ravies d'annoncer le premier auteur invité au Festival du Roman Féminin en mai 2019. Publiée en français chez J'ai lu pour elle, Vanessa Fewings est l'auteur angloaméricaine de la série de romance érotique *Los Angeles VIP*. Sa trilogie *Sublimes vertiges* est une romance hyper addictive, dans le monde scintillant de l'art Londonien. Elle met en scène un voleur d'objets d'art milliardaire et une brillante jeune enquêtrice, douée pour authentifier les chefs d'œuvre. Vanessa anime le *Romance show*, un podcast consacré aux auteurs et aux professionnels de la Romance.







Avant d'être publiée, elle était infirmière et sage-femme. Elle a un Master en Psychologie. Elle a beaucoup voyagé à travers le monde entier, et vécu en Grande-Bretagne, en Allemagne, à Hong Kong, à Chypre et aux USA. Née et élevée en Angleterre, Vanessa est maintenant une fière citoyenne américaine, et réside en Californie avec son mari.

Pour l'occasion, elle a volontiers accepté de répondre à nos questions.

1 – Pouvez-vous vous présenter à nos lectrices francophones ?

J'adorerais. Je suis née et j'ai grandi en Angleterre, et après avoir servi dans l'armée britannique en tant qu'infirmière diplômée d'Etat, j'ai déménagé en Amérique où je vis actuellement avec mon mari et notre chien adoré, Sherlock. Ecrire de la romance est une vie très gratifiante pour moi. Je suis amenée à partager mes histoires avec des lectrices du monde entier, et je suis reconnaissante à chaque personne qui prend le temps de me contacter à propos d'un de mes livres.

2 – Quand avez-vous décidé d'écrire un livre pour être publiée ? Est-ce que ça a été difficile ?

Mon premier but est toujours d'être fidèle à l'histoire, et d'écrire le meilleur livre possible. Après ça, le chemin pour être publié pour la première fois peut être un peu différent pour chacun. C'est un parcours professionnel qui change au fil du temps. J'ai commencé avec un éditeur indépendant pour mon livre A vampire's reckoning, puis je suis passée chez Amazon, et ensuite j'ai eu la chance de trouver ma voie vers Harlequin, grâce à un fantastique agent littéraire.

3 – Vous avez commencé votre carrière en publiant une série paranormale historique. Pouvez-vous nous en parler ? Comment voyez-vous l'évolution des livres paranormaux ?

En tant que grande fan d'Anna Rice, il était naturel pour moi de graviter vers le paranormal pour mon premier roman. J'ai écrit la série Stone Masters Vampire, qui couvre quatre siècles et dont le dernier tome est un contemporain. Ecrire du paranormal entraîne vraiment l'écrivain à plonger dans la richesse du monde, autant que de la langue parlée, et à présent j'amène toute cette expérience dans mes romances.
Je crois que le genre paranormal est vraiment immortel. La célèbre série d'Anne Rice arrive enfin sur les écrans avec une série sur Hulu.

4 – Votre trilogie Icon *(Sublimes vertiges)* est publiée par J'ai lu. Comment en avez-vous eu l'idée ?

C'était un tel moment de joie quand j'ai appris que J'ai lu allait publier la trilogie Icon. L'idée a d'abord surgi de ma série Enthrall sessions (Los Angeles VIP), quand j'envisageais d'écrire une série dérivée. C'est en fait mon merveilleux agent, Kimberly Whalen, qui m'a suggéré d'écrire une série entièrement nouvelle, avec de nouveaux personnages, et de cette graine une idée a germé.

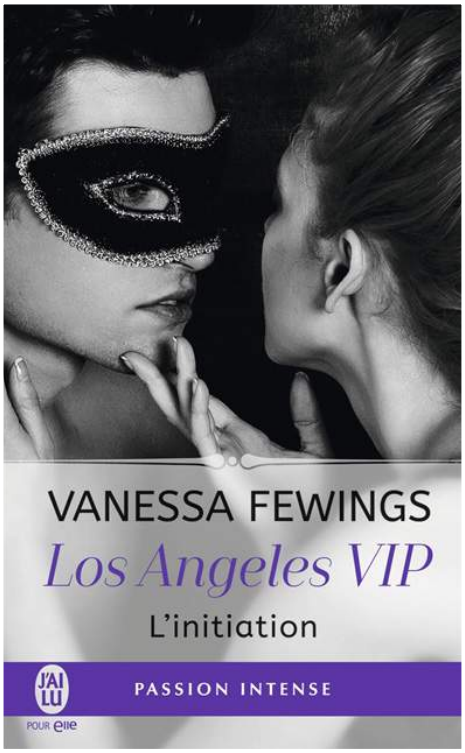
J'ai toujours été passionnée par l'art, et l'idée d'une série située dans ce monde m'a intriguée, et inspirée en même temps. J'ai voulu écrire une aventure captivante dans ce monde de l'art. J'espère tellement que les lecteurs vont tomber amoureux autant que moi de mes chers Tobias Wilder et Zara Leighton. Ca a vraiment rallumé ma passion pour les balades dans les musées.
En France, les livres ont pour titres *Sublimes vertiges* : L'expertise, *Sublimes vertiges* : La dextérité, et *Sublimes Vertiges* : L'habileté (à paraître en octobre).
Je suis ravie des superbes couvertures que J'ai lu a donné à ces livres. Elles sont vraiment magnifiques, et reflètent les histoires qu'elles illustrent.

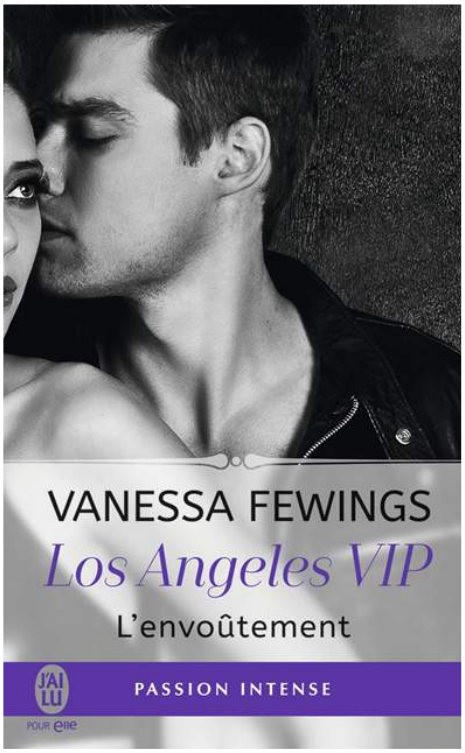
5 – Vouliez-vous écrire trois livres dès le début ? Aviez-vous planifié les trois livres ou avez-vous laissé les personnages vous guider ?

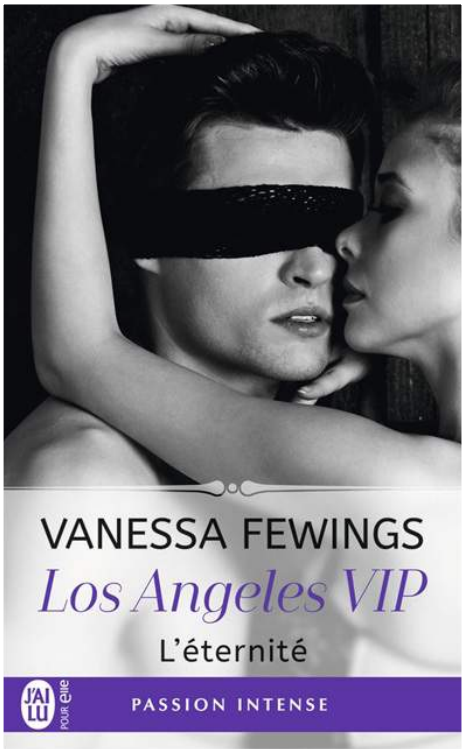
Comme pour toutes mes histoires, je commence en suivant les personnages et en voyant où ils me mènent. Quand j'ai accepté d'écrire trois livres pour Harlequin, je n'ai pas changé cela. J'ai laissé la série se développer naturellement, et suivi mes personnages dans leurs aventures glamour.
Quand Harlequin m'a demandé d'écrire deux autres livres pour eux dans la continuité de la trilogie Icon, j'étais ravie. Ces romans ont été un bonheur à écrire.

6 – Pouvez-vous nous parler un peu de la série Enthrall sessions ? Les trois premiers tomes ont été traduits par J'ai lu. Aviez-vous prévu d'écrire le reste de la série ? Dans le cas contraire, qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Je serais ravie de vous parler de Enthrall sessions. En France, ils sont intitulés *Los Angeles VIP* (Tome 1) - L'initiation, *Los Angeles VIP* (Tome 2) - L'envoûtement, et *Los Angeles VIP* (Tome 3) - L'éternité.
L'histoire suit Mia Lauren, une jeune femme qui désire devenir créatrice de mode, mais commence par cumuler deux boulots et avoir du mal à s'en sortir. Elle est entraînée dans le monde glamour des riches, et séduite par leur société secrète. Ca ressemble à My fair Lady, un film classique où une femme est transformée par un homme sophistiqué, qui tombe finalement amoureux d'elle.







J'ai eu tant de plaisir à passer du temps avec ces merveilleux personnages, et j'ai eu d'excellents retours de mes lecteurs, la série est entrée sur la liste de bestsellers de USA Today. Je ne pouvais pas m'arrêter à seulement trois livres.

7 – Pouvez-vous nous en dire plus sur les autres livres de la série ?

Il y avait tellement d'espace pour poursuivre leur histoire, et la série s'est terminée avec les huit livres qui explorent plus la relation entre Cameron et Mia, ainsi que le personnage de Richard Booth Sheppard, qui trouve sa fin heureuse, et celui de Scarlet Winters, une dominatrice préférée des fans. La série finit sur une apothéose qui la conclut. C'est mon rêve que ces cinq autres livres trouvent un jour leur chemin vers la France.

8 – J'ai appris que vous aviez l'habitude de beaucoup voyager. Le faites-vous toujours ? Qu'aimez-vous dans le fait de voyager ? Avez-vous d'autres passe-temps ?

J'ai la chance d'avoir beaucoup voyagé autour du monde, pendant le temps passé dans l'armée. J'ai même vécu à Hong Kong et à Chypre. Maintenant, la majorité de mes voyages se fait aux Etats-Unis, mais je prévois de visiter à nouveau le Royaume Uni bientôt, ainsi que la France l'année prochaine, quand je vous verrai tous à Paris.

Mon plus grand plaisir, en dehors de l'écriture, est de passer du temps avec mon mari et notre chien adoré, Sherlock.

9 – Vous assisterez au quatrième Festival du Roman Féminin en mai prochain. Nous en sommes très contentes ☺ Quelle est votre plus grande attente à propos de ce voyage ?

Je suis ravie d'être invitée au quatrième Festival du Roman Féminin, et je vais emmener ma sœur avec moi. Nous aurons plein de temps pour profiter du Festival, rencontrer mes chères lectrices, prendre des nouvelles de la merveilleuse Pauline Reymond de J'ai lu, et bien sûr Fabiola Chenet que j'ai tellement hâte de rencontrer, et même caser un peu de tourisme dans votre merveilleuse ville.

10 – Avez-vous un dernier mot pour nos lectrices francophones ?

Merci à tous ceux qui ont lu mes livres ! Et un grand merci à tous ceux qui m'ont dit combien ils avaient aimé mes romans. Je ne considère jamais vos merveilleux messages comme un dû.

J'aime tout ce qui est européen, et Paris est l'une de mes villes préférées à visiter.

J'ai hâte de vous rencontrer !

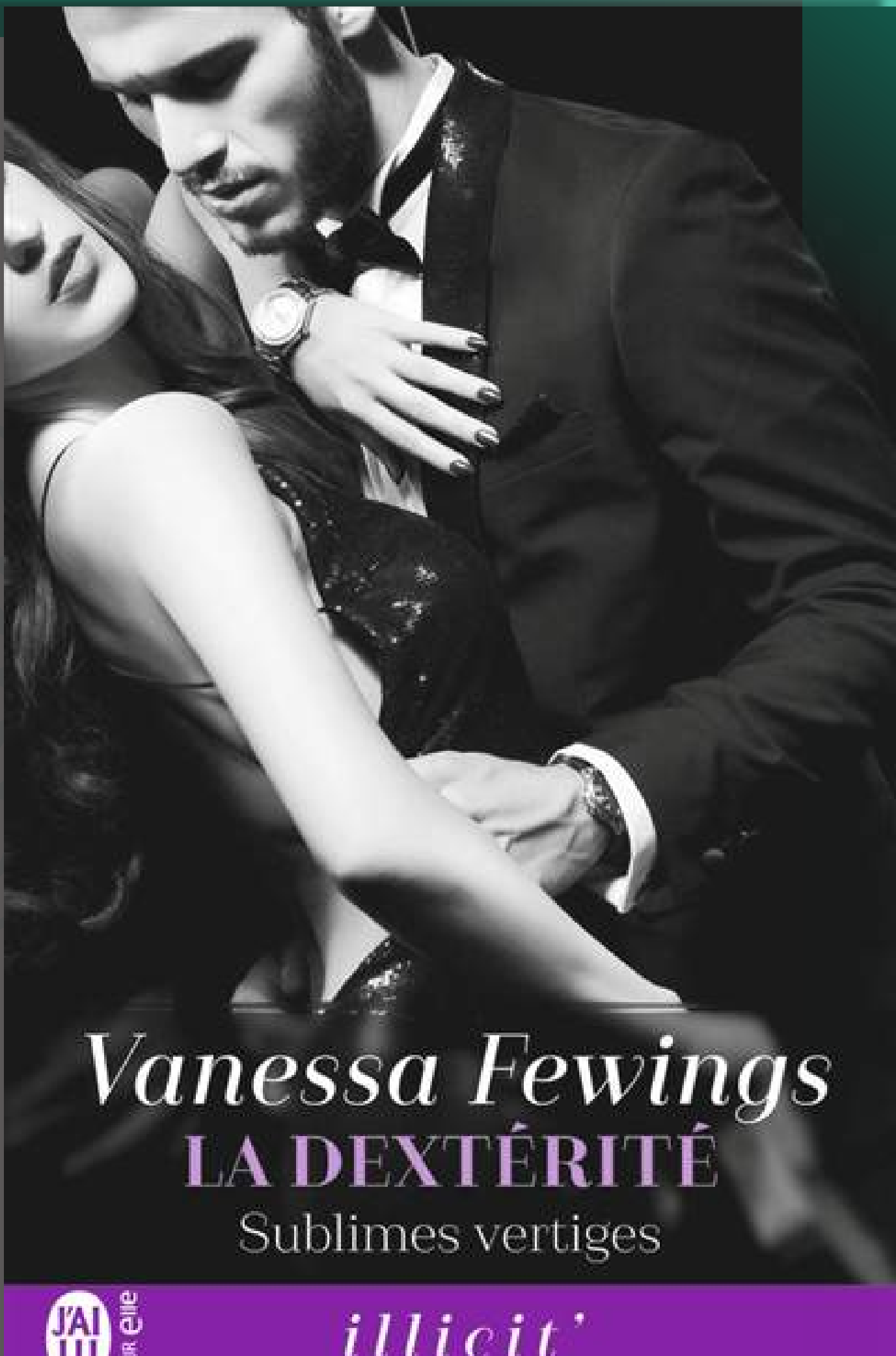
Quatre blogs partenaires du Festival 2019 ont bien voulu exprimer leur sentiment quant à la venue de Vanessa Fewings :

Les lectures de Mylène : « J'adore sa série publiée en français "Sublimes vertiges", le mélange entre policier et romance, et ses personnages sont simplement géniaux. On ne s'ennuie pas une seconde avec eux, j'adore la façon dont elle présente le monde de l'art, et Wilder est tout simplement craquant !! Une saga à découvrir si vous ne l'avez pas encore fait (et vivement la suite parce que la fin du tome 2 est grrrrrrrrr). »

The Lovely Teacher Addictions : « Je n'ai pour le moment lu aucun roman de Vanessa Fewings, mais je trouve que c'est un auteur très abordable, avec qui j'ai déjà pu un peu communiquer sur les réseaux sociaux. Il me tarde donc de la rencontrer en mai prochain, afin de discuter de ses romans de vive voix. »

Songe d'une nuit d'été : « Vanessa Fewings est une auteure que nous ne connaissons pas encore dans l'équipe de Songe, mais ça sera un grand plaisir de la découvrir par sa venue au Festival en 2019 »

Les lectures de la diablotine : « J'ai découvert Vanessa Fewings avec sa saga « Sublimes vertiges » qui a été une très belle découverte. Un premier tome coup de cœur qui m'a permis de découvrir la plume érotique de l'auteur qui est belle, agréable à lire, érotiquement addictive ! Ce serait génial de pouvoir discuter avec elle de ses écrits, de lui demander comment elle a eu l'idée de créer une romance des plus incroyables ! C'est une très belle occasion de pouvoir la rencontrer et de discuter avec elle, ça promet d'être un bon moment que de la côtoyer durant ces deux jours de Festival. »


Vanessa Fewings
LA DEXTÉRITÉ
Sublimes vertiges
J'AI LU pour elle
illicit'

Gros plan

La dextérité (The game) de Vanessa Fewings

J'ai lu - Illicit' | 11/07/2018 | 373 pages

Sublimes vertiges, tome 2

Icon, le voleur d'œuvres d'art le plus recherché du moment, a longtemps été l'obsession première de Zara Leighton. Experte en art, la jeune femme a été missionnée pour le retrouver puis l'arrêter. Mais sa rencontre avec Tobias Wilder, un milliardaire américain au charisme envoûtant, a mis à mal son projet. Cet homme qui a pris les commandes de son cœur et de son corps, dont elle est tombée follement amoureuse, ne fait qu'un avec l'énigmatique escroc. Icon et Tobias sont donc les deux visages d'un seul et même personnage. Si la raison dicte à Zara de tirer un trait sur sa relation sulfureuse avec Tobias, son désir pour lui ne fait que croître…

L'avis de Krapokouk : Cela me tentait bien, car j'espérais un peu l'ambiance de la série «FBI, duo très spécial» avec Matthew Bomer. C'est le deuxième tome de la série, alors il me manque peut-être les clés pour vraiment adhérer à l'histoire et aux personnages. Il y a beaucoup de scènes sexy. L'héroïne est irritante, dans son insistance à vouloir sauver le héros de lui-même. Je trouve par ailleurs que cela manque d'humour, et ça alourdit un peu le rythme du récit. Pour moi, il aurait fallu plus de sentiments et pas seulement de l'échauffement des sens. Néanmoins c'est un livre qui se lit jusqu'au bout sans se forcer.

UN FILM DE NANCY MEYERS

Jack Nicholson & Diane Keaton

Tout Peut Arriver

(Something's Gotta Give)

Keanu Reeves Frances McDormand Amanda Peet

WARNER BROS. PICTURES ET COLUMBIA PICTURES PRÉSENTENT

UNE PRODUCTION WAVERLY FILMS UN FILM DE NANCY MEYERS AVEC : JACK NICHOLSON DIANE KEATON "TOUT PEUT ARRIVER" (SOMETHING'S GOTTA GIVE)

KEANU REEVES FRANCES McDORMAND AMANDA PEET JON FAVREAU MUSIQUE HANS ZIMMER COSTUMES SUZANNE McCABE MONTAGE JOE HUTSHING, A.C.E.

PRODUCTEUR DE SUITE JON HUTMAN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MICHAEL BALLHAUS, A.S.C. PRODUCTEUR BRUCE A. BLOCK ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ PAR NANCY MEYERS

COLUMBIA PICTURES

Le film Romantique du mois

Tout peut arriver

Film de Nancy Meyers de 2003, avec Jack Nicholson, Diane Keaton, Keanu Reeves.

L'histoire

Harry Sanborn, soixante-trois ans, est un homme d'affaires atteint du syndrome de l'éternel adolescent. S'il a atteint le succès professionnel, sa vie privée n'est constituée que de fêtes bien arrosées, et d'aventures sans lendemain avec des filles de moins de trente ans. Il part justement passer un week-end dans les Hamptons avec sa dernière conquête, Marin. Mais les choses ne vont pas se passer exactement comme prévu.

Mon avis

J'ai vu ce film pour la première fois il y a une dizaine d'années, à l'époque où je recherchais tous les films de Keanu Reeves. Je l'avais trouvé sympa, mais je n'avais pas du tout adhéré à la fin choisie par Nancy Meyers. Celles qui la connaissent comprendront pourquoi, je ne dis rien de plus pour ne pas spoiler celles qui ont encore à la découvrir. Aujourd'hui, alors que j'ai le même âge et la même situation matrimoniale qu'Erica, quelque part je comprends cette fin, mais je suis aussi révoltée par le constat de ce film.

On pourrait le voir comme une énième romcom, comme sait si bien les faire Nancy Meyers : elle a réalisé A nous

quatre (1998), Ce que veulent les femmes (2000), The holiday (2006), Pas si simple (2009). Mais il y a en toile de fond ce constat amer, qu'elle semble pourtant totalement accepter, que quand un couple divorce aux alentours de la cinquantaine, le mec peut tout à fait épouser une nana de l'âge de sa fille, par contre son ex-épouse devrait plutôt terminer avec un type dans la soixantaine, qui aura sous peu besoin d'une infirmière à domicile pour s'occuper de lui après sa prochaine crise cardiaque. lol

Or moi, là, personnellement, vous voyez… je n'ai pas du tout envie de passer du statut d'ancienne mère de famille à celui de future garde malade… lol Les filles, ça ne vous donne pas envie de hurler à l'injustice ??? C'est un peu l'effet que m'a fait Tout peut arriver, même si j'ai beaucoup aimé Diane Keaton dans le rôle d'Erica. Elle a d'ailleurs reçu un Golden globe

et une nomination aux Oscars pour ce film. Jack Nicholson est, comme à son habitude, excellent dans son registre de bad boy sarcastique. Et Keanu Reeves… bon je ne suis pas capable d'être objective à son sujet… lol Je dirai juste qu'il est TROP CHOU !

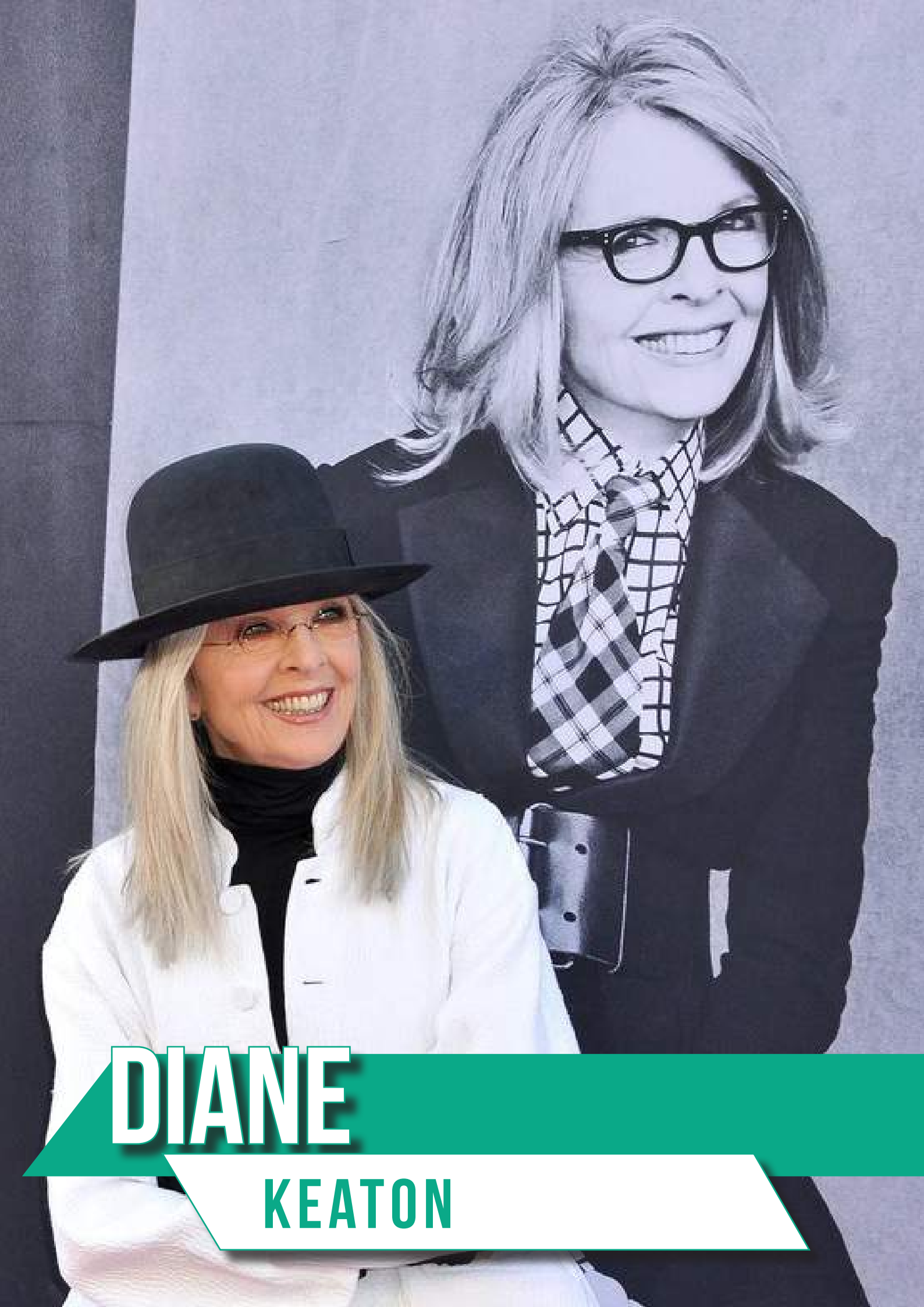
Je conseille donc ce film, très réussi et finement observé, mais vous propose de choisir votre propre fin. En ce qui me concerne, et je sais que ça va en choquer certaines, pour moi le happy end aurait été qu'elle ne finisse ni avec l'un ni avec l'autre. Julian est certes absolument craquant, mais trop jeune pour elle. Tôt ou tard il voudra fonder une famille, ce qu'Erica n'est plus en capacité de faire, leur relation est donc condamnée sur le long terme. Harry est par certains côtés assez charmant aussi, surtout qu'il incarne un grand classique de la romance : le célibataire endurci qui tombe cul par-dessus tête amoureux de l'héroïne. Néanmoins, vu les excès de sa vie passée et ses problèmes cardiaques, dans les dix ans il sera grabataire… lol

Quant à l'ex-mari d'Erica, Dave, qui épouse une nana de l'âge de sa fille, j'aurais vraiment voulu que le sujet soit traité autrement. En gros il n'y a que Marin qui trouve ça choquant, et ce que

Nancy Meyers semble sous-entendre, c'est qu'elle est un peu hystérique, où est le problème après tout ? Eh bien moi je suis bien d'accord avec Marin, je n'imagine pas un seul instant sortir avec un garçon de l'âge de mes fils, à chaque période de la vie ses centres d'intérêt, sa maturité. Et j'avais envie de dire à la future belle-mère : non mais réfléchis un peu ma grande, est-ce que tu as vraiment besoin d'un papa de substitution ? Est-ce que tu ne seras pas mieux, dans dix ou vingt ans, avec un type de la même tranche d'âge que toi ?

Bon, vous l'aurez compris, une grosse différence d'âge dans un couple, ce n'est pas ma tasse de thé… lol Mais nous sommes tous différents, et je suis sûre que certains trouvent le bonheur dans ce genre de relation. Simplement, il me semble que ça ne devrait pas être présenté comme une situation qui ne pose aucun problème, du moment que c'est la femme qui est la plus jeune. Ca, c'est tout simplement du sexisme ordinaire, si ordinaire qu'on finit par ne plus y prêter attention. Petit clin d'œil comme sait parfois nous en réserver la vie : en réalité c'est Diane Keaton qui est une célibataire endurcie, et Jack Nicholson qui est divorcé. Et quelques années après le tournage de ce film, Diane Keaton a vraiment eu une aventure avec Keanu Reeves.

Agnès



DIANE

KEATON

Diane Hall est née le 5 janvier 1946 à Los Angeles, en Californie. Sa mère, Dorothy (1921-2008), est photographe amateur et mère au foyer. Son père, John (1921-1990), est ingénieur civil et courtier en immobilier. Elle est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants. Elle a un frère, Randy (1948), et deux sœurs, Robin (1951) et Dorrie (1953).

Diane étudie le théâtre à l'université de Santa Ana. Après son diplôme, elle part suivre des études à New York. Elle obtient son premier rôle majeur sur scène, à Broadway, dans la comédie musicale « Hair ». En 1968, Woody Allen l'engage pour jouer dans « Play it again, Sam ». Grâce à ce rôle, elle obtiendra une nomination aux Tony Awards. Après cela, on la retrouve, comme second rôle entre autres, dans des séries comme « Mannix » ou « Night gallery ».

Diane débute sa carrière au cinéma dans le film « Lune de miel aux orties ». En 1972, Woody Allen fait à nouveau appel à elle pour l'adaptation de sa pièce « Tombe les filles et tais-toi ». La même année, elle interprète Kate dans « Le parrain », sous la direction de Francis Ford Coppola. En 1974, Diane reprend son rôle pour la suite, « Le parrain 2ème partie ». Peu après, elle retourne avec Woody Allen, et ce à plusieurs reprises.

En 1977, elle tourne aux côtés de Richard Gere dans l'excellent « À la recherche de M. Goodbar », ce qui lui vaudra une nomination aux Golden Globes. La même année Diane tourne dans « Annie Hall », son film le plus connu, sa performance a été saluée par tous. Ce rôle, spécialement écrit pour elle par Woody Allen, lui permettra de remporter l'Oscar et la British Award de la meilleure actrice.

En 1981, Diane tourne dans « Reds » avec Warren Beatty. Sa performance lui vaudra une nomination pour un Oscar et un Golden Globe. Elle continue brillamment sa carrière et remporte de nombreux prix. Etant en manque de beaux rôles, Diane se tourne vers la réalisation, que ce soit de clips vidéo, de documentaires ou de séries TV. Dans les années 90, elle reprend son rôle dans « Le parrain 3ème partie », puis joue dans « Le père de la mariée 1 » et « Le père de la mariée 2 ».

En 1993, Diane tourne à nouveau pour Woody Allen dans « Meurtre mystérieux à Manhattan ». En 1995, elle réalise son premier film « Les liens du souvenir ». On la voit ensuite dans de nombreux films, comme « Le club des ex », « Plan B », « Tout peut arriver », « Esprit de famille », « Mad money », « Ainsi va la vie » ou encore « Book club ». Elle joue également dans la série « The young pope », aux côtés de Jude Law, où elle interprète le rôle de Sœur Mary.

Indiscrétions

Diane sort avec Woody Allen de 1968 à 1970. Après leur séparation, tous deux resteront très amis et travailleront souvent ensemble.

En 1978 Diane craque pour Warren Beatty, dont elle est amoureuse depuis sa jeunesse. Ils se séparent peu après la fin du tournage de « Reds », deux ans plus tard. Aujourd'hui, Diane est toujours très amie avec Warren.

Dans les années 70 et 80, Diane et Al Pacino sortent à de nombreuses reprises ensemble. Leur relation est compliquée. Diane demande plusieurs fois Al en mariage, mais celui-ci refuse à chaque fois. Après un ultimatum, ils se séparent définitivement au début des années 90.

Diane Keaton n'a jamais été mariée.

Après le décès de son père, elle décide de devenir mère et adopte deux enfants : sa fille Dexter en 1995, et son fils Duke en 2000. Elle reconnaît que la maternité l'a rendue plus humble.

Agnès

Book Club

© Time & Life Pictures/Getty Image

Les sorties au cinéma

Un nouveau jour sur terre

Sortie le 5 septembre 2018

Film de Peter Webber, Richard Dale, Lixin Fan avec Lambert Wilson, Robert Redford, Jackie Chan

Du lever au coucher du soleil, reptiles et batraciens, mammifères terrestres et marins, et créatures minuscules ou gigantesques guettent le soleil dont tous dépendent pour leur survie, des plus hautes montagnes aux îles les plus reculées, de la savane africaine à l'océan Arctique.

Photo de famille

Sortie le 5 septembre 2018

Film de Cecilia Rouaud avec Vanessa Paradis, Camille Cottin, Pierre Deladonchamps

Gabrielle, Elsa et Mao sont frères et sœurs, mais ne se côtoient pas. Surtout pas. La première est « statue » pour touristes, au grand dam de son fils ado. Elsa, elle, est en colère contre la terre entière et désespère de tomber enceinte. Et Mao, game designer de génie chroniquement dépressif, noie sa mélancolie dans l'alcool et la psychanalyse. Quant à leurs parents, Pierre et Claudine, séparés de longue date, ils n'ont jamais rien fait pour resserrer les liens de la famille. Pourtant, au moment de l'enterrement du grand-père, ils vont devoir se réunir, et répondre, ensemble, à la question qui fâche : « Que faire de Mamie ? »

Ma fille

Sortie le 12 septembre 2018

Film de Naidra Ayadi avec Roschdy Zem, Natacha Krief, Darina Al Joundi

Hakim et Latifa ont fui la guerre civile algérienne au début des années 90. Ils vivent depuis dans le Jura, avec leurs deux filles : Nedjma, quatorze ans, et Leïla, l'aînée, partie suivre ses études de coiffure à Paris. Trois jours avant Noël, Nedjma reçoit un SMS laconique de sa grande sœur. Elle ne pourra pas venir les rejoindre pour les fêtes, prétextant une nouvelle fois une surcharge de travail… Latifa s'en prend à Hakim et le pousse à aller chercher Leïla. Nedjma viendra avec lui, ils en profiteront pour découvrir Paris. À leur arrivée dans le salon de coiffure, ils apprennent que Leila n'y a en réalité jamais travaillé. C'est le voyage d'un père qui commence, dans Paris, une nuit, jusqu'à l'aube.

Mademoiselle de Joncquières

Sortie le 12 septembre 2018

Film d'Emmanuel Mouret avec Cécile de France, Edouard Baer, Alice Isaaz

Madame de La Pommeraye, jeune veuve retirée du monde, cède à la cour du marquis des Arcis, libertin notoire. Après quelques années d'un bonheur sans faille, elle découvre que le marquis s'est lassé de leur union. Follement amoureuse et terriblement blessée, elle décide de se venger de lui avec la complicité de Mademoiselle de Joncquières et de sa mère...

Leave no trace

Sortie le 19 septembre 2018

Film de Debra Granik avec Ben Foster, Thomasin McKenzie, Jeff Kober

Tom a quinze ans. Elle habite clandestinement avec son père dans la forêt qui borde Portland, Oregon. Limitant au maximum leurs contacts avec le monde moderne, ils forment une famille atypique et fusionnelle. Expulsés soudainement de leur refuge, les deux solitaires se voient offrir un toit, une scolarité et un travail.

Le poulain

Sortie le 19 septembre 2018

Film de Mathieu Sapin avec Alexandra Lamy, Finnegan Oldfield, Gilles Cohen

Arnaud Jaurès, vingt-cinq ans, novice en politique, intègre par un concours de circonstances l'équipe de campagne d'un candidat à l'élection présidentielle. Il devient l'assistant d'Agnès Karadzic, directrice de la communication, une femme de pouvoir et d'expérience qui l'attire et le fascine.

L'amour est une fête

Sortie le 19 septembre 2018

Film de Cédric Anger avec Guillaume Canet, Gilles Lellouche, Michel Fau

Paris, 1982. Patrons d'un peep show, Le Mirodrome, criblés de dettes, Franck et Serge ont l'idée de produire des petits films pornographiques avec leurs danseuses pour relancer leur établissement. Le succès est au rendez-vous et ne tarde pas à attirer l'attention de leurs concurrents.

Les frères Sisters

Sortie le 19 septembre 2018

Film de Jacques Audiard avec Joaquin Phoenix, John C. Reilly, Jake Gyllenhaal

Charlie et Elie Sisters évoluent dans un monde sauvage et hostile, ils ont du sang sur les mains : celui de criminels, celui d'innocents... Ils n'éprouvent aucun état d'âme à tuer. C'est leur métier. Charlie, le cadet, est né pour ça. Elie, lui, ne rêve que d'une vie normale. Ils sont engagés par le Commodore pour rechercher et tuer un homme.

Le peuple et son roi

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Pierre Schoeller avec Louis Garrel, Gaspard Ulliel, Adèle Haenel

En 1789, un peuple est entré en révolution. Écoutons-le. Il a des choses à nous dire. Un peuple et son roi croise les destins d'hommes et de femmes du peuple, et de figures historiques. Leur lieu de rencontre est la toute jeune Assemblée nationale. Au coeur de l'histoire, il y a le sort du Roi et le surgissement de la République…

The little stranger

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Lenny Abrahamson avec Domhnall Gleeson, Ruth Wilson, Charlotte Rampling

Fils d'une modeste domestique, le docteur Faraday s'est construit une existence tranquille et respectable en devenant médecin de campagne. En 1947, lors d'un été particulièrement long et chaud, il est appelé au chevet d'une patiente à Hundreds Hall, où sa mère fut employée autrefois.

L'ombre d'Emily

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Paul Feig avec Anna Kendrick, Blake Lively, Henry Golding

Stephanie cherche à découvrir la vérité sur la soudaine disparition de sa meilleure amie Emily.

La prophétie de l'horloge

Sortie le 26 septembre 2018

Film d'Eli Roth avec Jack Black, Cate Blanchett, Owen Vaccaro

Lewis, dix ans, part vivre chez son oncle dans une vieille demeure dont les murs résonnent d'un mystérieux tic-tac. Mais lorsque Lewis réveille les morts accidentellement, dans cette ville en apparence tranquille, c'est tout un monde secret de mages et de sorcières qui vient la secouer.

Les sorties en dvd

MILF

Sortie le 4 septembre 2018

Film d'Axelle Laffont avec Virginie Ledoyen, Marie-Josée Croze, Waël Sersoub, Matthias Dandois

Trois amies d'enfance partent dans le Sud vider la maison de l'une d'entre elles, afin de la vendre. Pendant ces quelques jours, elles vont devenir les cibles privilégiées de trois jeunes garçons, pour qui ces femmes seules, approchant la quarantaine, sont bien plus séduisantes que les filles de leur âge… Cécile, Sonia et Elise découvrent avec bonheur qu'elles sont des MILF !

Les bleus 2018, au cœur de l'épopée russe

Sortie le 4 septembre 2018

Documentaire d'Emmanuel Le Ber et Théo Schuster

Au cœur des bleus, ce documentaire montre comment vit un groupe et comment il gère la pression, les matchs et se donne tous les moyens pour y arriver. Comment pour ces enfants devenus footballeurs professionnels, le rêve de porter les couleurs de leur pays est devenu réalité. Une réalité exigeante, mise en lumière dans ce film unique qui dévoile toute la fragilité, la part de chance et d'inconnu qui jalonne leur route vers l'objectif final : la victoire et la deuxième étoile.

Le collier rouge

Sortie le 5 septembre 2018

Film de Jean Becker avec François Cluzet, Nicolas Duvauchelle, Sophie Verbeeck

Dans une petite ville, écrasée par la chaleur de l'été, en 1919, un héros de la guerre est retenu prisonnier au fond d'une caserne déserte. Devant la porte, son chien tout cabossé aboie jour et nuit. Non loin de là, dans la campagne, une jeune femme usée par le travail de la terre, trop instruite cependant pour être une simple paysanne, attend et espère. Le juge qui arrive pour démêler cette affaire est un aristocrate dont la guerre a fait vaciller les principes. Trois personnages et, au milieu d'eux, un chien, qui détient la clef du drame…

A beautiful day

Sortie le 5 septembre 2018

Film de Lynne Ramsay avec Joaquin Phoenix, Ekaterina Samsonov, John Doman

La fille d'un sénateur disparaît. Joe, un vétéran brutal et torturé, se lance à sa recherche. Confronté à un déferlement de vengeance et de corruption, il est entraîné malgré lui dans une spirale de violence...

Comme des rois

Sortie le 5 septembre 2018

Film de Xabi Molia avec Kad Merad, Kacey Mottet Klein, Sylvie Testud

Joseph ne parvient pas à joindre les deux bouts. Sa petite entreprise d'escroquerie au porte-à-porte, dans laquelle il a embarqué son fils Micka, est sous pression depuis que le propriétaire de l'appartement où vit toute sa famille a choisi la manière forte pour récupérer les loyers en retard. Joseph a plus que jamais besoin de son fils, mais Micka rêve en secret d'une autre vie. Loin des arnaques, loin de son père...

Death wish

Sortie le 11 septembre 2018

Film d'Eli Roth avec Bruce Willis, Vincent D'Onofrio, Elisabeth Shue

Quand il ne sauve pas des vies, Paul Kersey, chirurgien urgentiste, mène une vie de rêve, en famille, dans les beaux quartiers de Chicago… Jusqu'au jour où tout bascule. Sa femme est sauvagement tuée lors d'un cambriolage qui tourne mal… Sa fille de dix-huit ans est plongée dans le coma. Face à la lenteur de l'enquête, il se lance dans une chasse à l'homme sans merci.

Abdel et la Comtesse

Sortie le 19 septembre 2018

Film d'Isabelle Doval avec Charlotte De Turckheim, Amir El Kacem, Margaux Chatelier

A la mort du Comte, la Comtesse de Montarbie d'Haust doit transmettre le titre de noblesse et le domaine à un homme de la famille, comme le veut la tradition aristocratique. Elle ne peut cependant se résoudre à transmettre le domaine à Gonzague, un neveu arrogant et cupide, plutôt qu'à sa fille. Quand Abdel, un jeune de cité débrouillard et astucieux, trouve refuge dans leur château, sa rencontre avec la Comtesse va faire des étincelles ! Issus de deux mondes que tout oppose, ils pourraient bien s'aider mutuellement…

Plaire, aimer et courir vite

Sortie le 25 septembre 2018

Film de Christophe Honoré avec Vincent Lacoste, Pierre Deladonchamps, Denis Podalydès

1990. Arthur a vingt ans et il est étudiant à Rennes. Sa vie bascule le jour où il rencontre Jacques, un écrivain qui habite à Paris avec son jeune fils. Le temps d'un été, Arthur et Jacques vont se plaire et s'aimer. Mais cet amour, Jacques sait qu'il faut le vivre vite.

Otages à Entebbe

Sortie le 25 septembre 2018

Film de José Padilha avec Daniel Brühl, Rosamund Pike, Eddie Marsan

1976, un vol Air France de Tel Aviv pour Paris est détourné sur Entebbe, en Ouganda. Les faits qui s'y sont déroulés ont changé le cours de l'histoire.

Love addict

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Frank Bellocq avec Kev Adams, Mélanie Bernier, Marc Lavoine

Gabriel est un love addict, un amoureux compulsif des femmes. Un sourire, un regard, un parfum… Il craque. Mais à force de dérapages de plus en plus acrobatiques entre sa vie sociale et sa vie professionnelle, Gabriel est totalement grillé. Bien décidé à changer (ou du moins à essayer), il recourt aux services d'une agence de « Minder », sorte de coach personnel 2.0. C'est Marie-Zoé, aux méthodes plutôt atypiques, qui va prendre en main le cas de Gabriel pour une thérapie de choc…

Monsieur je-sais-tout

Sortie le 26 septembre 2018

Film de François Prévôt-Leygonie, Stephan Archinard avec Arnaud Ducret, Max Baissette de Malglaive

Vincent Barteau, trente-cinq ans, entraîneur de foot d'1,92 m, voit débouler dans son quotidien de célibataire invétéré son neveu, Léo, treize ans, 1,53 m autiste Asperger et joueur d'échecs émérite. Cette rencontre aussi singulière qu'explosive va bouleverser l'existence de Vincent et offrir à Léonard la chance de sa vie.

La fête des mères

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Marie-Castille Mention-Schaar avec Audrey Fleurot, Clotilde Courau, Olivia Côte

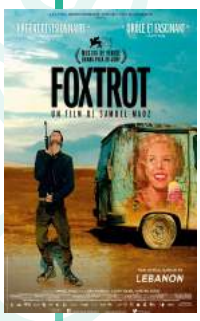
Elles sont Présidente de la République, nounou, boulangère, comédienne, prof, fleuriste, journaliste, sans emploi, pédiatre. Elles sont possessives, bienveillantes, maladroites, absentes, omniprésentes, débordées, culpabilisantes, indulgentes, aimantes, fragiles, en pleine possession de leurs moyens ou perdant la tête. Bien vivantes ou déjà un souvenir... Fils ou fille, nous restons quoi qu'il arrive leur enfant, avec l'envie qu'elles nous lâchent et la peur qu'elles nous quittent. Et puis nous devenons maman... et ça va être notre fête !

L'extraordinaire voyage du fakir

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Ken Scott avec Dhanush, Bérénice Bejo, Erin Moriarty

Aja, un jeune arnaqueur de Mumbai, entame, à la mort de sa mère, un extraordinaire voyage sur les traces du père qu'il n'a jamais connu. Il rencontre l'amour à Paris, dans un magasin de meubles suédois, le danger en compagnie de migrants somaliens en Angleterre, la célébrité sur une piste de danse à Rome, l'aventure dans une montgolfière au-dessus de la Méditerranée, et comprend finalement ce qu'est la vraie richesse et qui il souhaite devenir.



Foxtrot

Sortie le 26 septembre 2018

Film de Samuel Maoz avec Lior Ashkenazi, Sarah Adler, Yonaton Shiray

Michael et Dafna, mariés depuis trente ans, mènent une vie heureuse à Tel Aviv. Leur fils aîné, Yonatan, effectue son service militaire sur un poste frontière, en plein désert. Un matin, des soldats sonnent à la porte du foyer familial. Le choc de l'annonce va réveiller chez Michael une blessure profonde, enfouie depuis toujours. Le couple est bouleversé. Les masques tombent.

Rampage : Hors de contrôle

Sortie le 30 septembre 2018

Film de Brad Peyton avec Dwayne Johnson, Naomie Harris, Malin Åkerman

Primatologue de profession, David Okoye a plus de mal à nouer des liens avec ses semblables qu'avec les singes. Pas étonnant qu'il se soit pris d'affection pour George, adorable gorille d'une intelligence hors du commun, dont il s'occupe depuis sa naissance. Mais suite à une expérience génétique catastrophique, George se métamorphose en monstre incontrôlable. Et il n'est pas le seul puisque d'autres animaux se transforment en prédateurs enragés aux quatre coins du pays, détruisant tout sur leur passage. Okoye décide alors de travailler d'arrache-pied avec une généticienne pour mettre au point un antidote. Pourront-ils à temps empêcher la planète d'être ravagée ?

Les Scandaleuses Historique

Gabrielle de Rouvroy de Saint Simon

Duchesse de Brissac (1788 - 1812)

par Lafouine77

Année du scandale : 1668.

Epoque : règne de Louis XIV.

Objet du scandale : demi-sœur du célèbre mémorialiste Saint Simon, et épouse séparée de son mari, le duc de Brissac, qui préférait les hommes, la jeune duchesse de Brissac va entamer une vie fort libre, aidée par de généreux amants qui récompenseront financièrement ses bontés.

Gabrielle Louise Marguerite de Rouvroy de Saint Simon est la demi-sœur du mémorialiste Louis de Saint Simon, deuxième duc de Saint Simon. Elle est issue du premier mariage de leur père, Claude de Rouvroy de Saint Simon, premier duc de Saint Simon (1607-1693) et de Diane Henriette de Budos marquise de Portes (1629-1670).

De ce premier mariage sont nés trois enfants : Gabrielle Louise (née en 1646), Louis (né en 1650, mort un an plus tard) et Marie Madeleine (née en 1659 et morte en 1665). A son baptême, Gabrielle a comme parrain le Grand Condé, Louis de Bourbon Condé, et sa marraine est Charlotte Marguerite de Montmorency, la mère de ce dernier.

Ses parents vont chercher un bon parti pour leur fille aînée : comme elle est fille de duc, il lui faut un duc comme époux, de préférence du même âge qu'elle. Ils vont trouver la perle rare en la personne du frère de la dernière maréchale de Villeroy, Marie Marguerite de Cossé. Henri Albert de Cossé Brissac a un an de plus que Gabrielle, et il est devenu le quatrième duc de Brissac au décès de son père, Louis de Cossé Brissac, le 26 février 1661. Il cherche lui aussi une épouse, si possible ayant une belle dot.

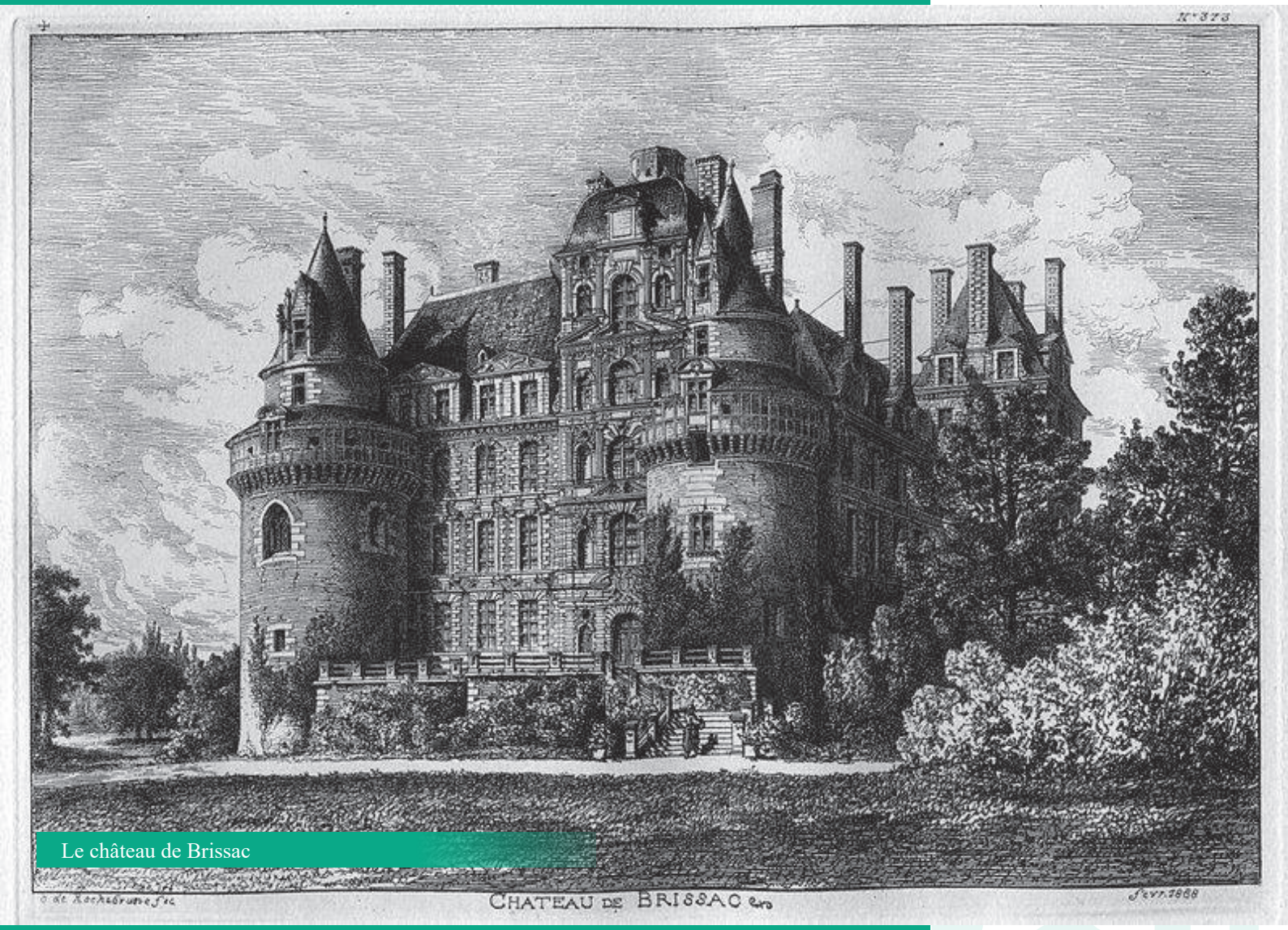
Et c'est le cas de Gabrielle : son père lui accorde une dot de 600 000 livres. Il faut dire qu'il a habilement gravi les échelons grâce à Louis XIII, dont il était l'un des favoris : il a d'abord été son page, avant d'être nommé Premier Ecuyer de France en 1627, et d'obtenir en 1628 le poste de Grand Louvetier de France et premier Gentilhomme de la Chambre du roi. En 1635 il a reçu le titre de duc de Saint Simon, après avoir exercé la charge de gouverneur de Blaye.

Dans ses mémoires, Saint Simon racontera comment son père est devenu indispensable à Louis XIII, passionné de chasse : *« Le roi était passionné pour la chasse, qui était sans meute et sans cette abondance de chiens, de piqueurs, de relais, de commodités, que le roi son fils y a apportés, et surtout sans routes dans les forêts. Mon père, qui remarqua l'impatience du roi à relayer, imagina de lui tourner le cheval qu'il lui présentait, la tête à la croupe de celui qu'il quittait. Par ce moyen, le roi, qui était dispos, sautait de l'un sur l'autre sans mettre pied à terre, et cela était fait en un moment. Cela lui plut, il demanda toujours ce même page à son relais ; il s'en informa, et peu à peu il le prit en affection. Baradas, premier écuyer, s'étant rendu insupportable au roi par ses hauteurs et ses humeurs arrogantes avec lui, il le chassa, et donna sa charge à mon père. Il eut après celle de premier gentilhomme de la chambre du roi à la mort de Blainville... »*

En 1644, Claude de Saint Simon a pris pour épouse une riche héritière de quinze ans, la fille née posthume d'un vice-amiral, Antoine Hercule de Budos, marquis de Portes, à Saint Maximin dans l'Oise le 26 septembre (les fiançailles avaient été célébrées au Palais Royal le 7 septembre 1644 en présence du jeune Louis XIV). Après avoir connu la faveur du roi, il entre en disgrâce et se retire dans son gouvernement de Blaye. Il revient à la cour à la mort de Louis XIII et soutient Mazarin pendant la Fronde. Par l'établissement de sa fille, il espère bien retrouver un peu de l'éclat de sa gloire passée.

Le 17 avril 1663, le roi Louis XIV signe au Louvre le contrat de mariage de Gabrielle de Saint Simon et d'Henri Albert de Cossé Brissac. La duchesse de Saint Simon prête à sa fille l'une de ses dames de compagnie, Marie Françoise Evrard de Saint Just, veuve du comte de Jussac. Ce dernier était un ami de Marie de Rabutin, la marquise de Sévigné, et c'est par le biais de sa dame de compagnie que la duchesse de Brissac deviendra, par la suite, une amie de la célèbre épistolière.

Gabrielle de Saint Simon, duchesse de Brissac, par Beaubrun



Le château de Brissac

Tout de suite après le mariage le jeune couple part pour ses terres de Brissac, dans le Maine et Loire, où le nouvel époux présente sa femme à sa famille. Le château de Brissac est en effet habité par Marie de Cossé Brissac, Maréchale de Meilleraye, tante paternelle du jeune époux. Lors de ce séjour Gabrielle est à l'origine de l'affaire du « bonnet de Brissac », que Saint Simon rapportera dans ses Mémoires. La principale distraction de ces dames est de se promener dans la grande galerie du château, où sont exposés les portraits d'ancêtres des Brissac. La maréchale de Meilleraye ne manque pas de détailler la vie de chacun à la toute jeune duchesse, mais laissons Saint Simon raconter cet évènement :

« Lors d'un séjour à Brissac avec la Maréchale de Meilleraye, tante paternelle de son mari, extrêmement glorieuse de sa maison, cette dernière promenait ma sœur Gabrielle dans une galerie où les trois maréchaux de Brissac étaient peints avec le célèbre comte de Brissac, l'aîné des premiers des trois. La maréchale adorait ces grands hommes, les saluait et leur faisait faire la révérence par sa nièce, ma sœur Gabrielle, cette dernière était jeune et plaisante avec de l'esprit et se voulut divertir au milieu de l'ennui qu'elle éprouvait à Brissac et dit à la maréchale de Meilleraye « ma tante, mais voyez-vous cette bonne tête ? Il a l'air de l'un de ces princes d'Italie et je pense que si vous cherchez bien, il se trouverait qu'il l'a été ». « Mais que vous avez du goût et de l'esprit ma nièce, je pense en vérité que vous avez raison ». La maréchale regarde le portrait, l'examine, et tout à coup déclare ce bonhomme un ancien prince d'Italie et elle apporte sa découverte à son neveu, le mari de Gabrielle, qui ne fait qu'en rire. Peu de jours après, elle trouva inutile d'être descendu d'un ancien prince d'Italie si rien ne rappelait le souvenir. Elle imagina le bonnet des princes d'Allemagne avec quelques petites différences et envoie chercher un peintre à Angers en catimini qui met aussitôt ce bonnet en dessin sur les armes des carrosses des Brissac. »

Après le séjour à Brissac, les jeunes époux remontent à Paris où les attendent la cour et ses plaisirs. En 1663, la duchesse de Brissac figure aux côtés de Mlle de La Vallière dans le fameux « ballet des Arts » donné par Louis XIV. Une autre figurante, Mlle de Sévigné, fille de la marquise de Sévigné, fait alors fureur à la cour, où sa beauté provoque des envies (on parle d'elle comme d'une rivale potentielle de La Vallière). La duchesse de Brissac se pose en concurrente menaçante, et Mme de Sévigné lui gardera plus tard dans ses écrits une petite rancune, pour avoir tenté d'éclipser un temps la réputation de beauté de sa fille (« la plus jolie fille de France » selon Bussy Rabutin).

Le 19 juillet 1663, avec l'argent de son épouse, le duc de Brissac achète le marquisat de Thouarcé aux héritiers de Charles du Bellay, mort accablé de dettes. Ce que Gabrielle ne soupçonne pas (et son père le duc de Saint Simon non plus), c'est que le jeune duc de Brissac est déjà criblé de dettes, qui se montent à plus de deux millions. La somme est conséquente, de plus il aime le jeu et le grand train. Il est également athée et ne s'en cache pas, et atteint du mal du siècle : le libertinage. Après un an de mariage, la mésentente s'installe dans le couple, alimentée par les jésuites (qui n'aiment pas ce duc athée et se mêlent des affaires du ménage) : l'un des confesseurs de Gabrielle se met en tête d'accuser le jeune duc d'avoir voulu empoisonner sa femme. Sur ce bruit se forment les soupçons, les défiances et les jalousies.

Exaspérée par la dilapidation de sa dot, et le peu d'argent dont dispose son époux (en 1664 la terre de Brissac ne rapporte que 7 000 livres de rente, somme bien insuffisante pour un jeune couple dépensier, désireux de mener un certain train de vie à la cour du roi), Gabrielle s'adresse à son père qui lui conseille la séparation de corps et de biens, après seulement trois ans de mariage.

Le 4 août 1666 elle est prononcée. Les deux époux se quittent par consentement mutuel. Saint Simon expliquera la fin du mariage de sa sœur par le fait que le duc de Brissac était atteint du goût italien (c'est-à-dire qu'il préférait les hommes). De fait, la jeune duchesse de Brissac ne fut jamais enceinte au cours de son mariage. Saint Simon tracera de ce beau-frère un portrait au vitriol, d'autant qu'il entre en procès contre lui afin de récupérer l'argent de la dot de sa demi-sœur (qui, en mourant, a fait de lui son unique héritier) :

« M. de Brissac savait beaucoup, et avait infiniment d'esprit et du plus agréable, avec une figure de plat apothicaire, grosset, basset, et fort enluminé. C'était de ces hommes nés pour faire mépriser l'esprit, et pour être le fléau de leur maison. Une vie obscure, honteuse, de la dernière et de la plus vilaine débauche, à quoi il se ruina radicalement à n'avoir pas de pain longtemps avant de mourir, sans table, sans équipage, sans rien jamais qui eût paru, sans cour, sans guerre, et sans avoir jamais vu homme ni femme qu'on pût nommer. »

Séparée de son mari, la duchesse de Brissac (âgée de vingt ans) va mener à Paris une vie fort libre. Saint Simon la décrira dans ses Mémoires comme « parfaitement belle et sage », mais comme il n'a que neuf ans à la mort de cette demi-sœur, on est en droit de se demander s'il n'est pas un peu partial. Elle fréquente souvent le château de la Ferté Vidame, où réside son père, et porte sur les fonts baptismaux plusieurs enfants des intendants du duc, dont Claude Bouchart le 28 avril 1668.

Armand de Gramont, comte de Guiche

Mais lorsqu'elle est à Paris, la marquise de Sévigné, avec qui elle dîne en compagnie du duc de la Rochefoucauld chez l'évêque du Mans tous les vendredis, ne manque pas de relater ses aventures amoureuses. D'ailleurs dans ses correspondances elle ne la ménage pas, la trouvant tour à tour belle, minaudière et pédante.

Dès 1668 on lui prête une aventure avec le séduisant Armand de Gramont, comte de Guiche :

« Mme de Brissac voit très facilement le comte de Guiche chez elle ; il n'y a point d'autre façon ; je ne l'ai jamais vu (le comte de Guiche) avec sa Chimène ils sont tellement sophistiqués tous deux qu'on ne croit rien de grossier à leur amour. »

Quant aux chansonniers, ils soulignent qu'elle est en

même temps la maîtresse de Gramont et celle de François de Harlay, archevêque de Rouen, connu pour son succès auprès de ses ouailles féminines :

La pauvre Brissac meurt d'amour
pour un amant qui nuit et jour
n'a pas de quoi la satisfaire
lère, lalère, lenlère
Ma belle Brissac si l'amour
de Guiche faisait un Saucourt
ce serait mieux votre affaire
lère, lalère, lenlère
Le pauvre comte de Guiche
trousse ses quilles et son sac
il faudra bien qu'il déniche
de chez la nymphe Brissac
il a gâté son affaire
pour n'avoir jamais su faire
ce que fait, ce que défend
l'archevêque de Rouen

Gramont avait la réputation d'être un amant fort paresseux. Ses amants subviennent purement et simplement aux besoins financiers de Gabrielle. En 1669, elle devient la maîtresse de l'ambassadeur anglais à Paris, Ralph Montagu, futur premier duc de Montagu, qui poursuit en même temps de ses assiduités la très riche et belle veuve Elizabeth Wriothesley. Il abandonnera d'ailleurs vite Gabrielle pour épouser cette dernière.

En 1670 elle entame une intrigue avec le très beau Charles Paris d'Orléans, duc de Longueville (fils naturel de la duchesse de Longueville) et coqueluche de ses dames. Mme de la Fayette, une autre de ses amies, lui laisse le bénéfice du doute, mais Mme de Sévigné écrira le 13 janvier 1672 : *« Mme de Brissac a une très bonne provision pour son hiver, c'est à dire M. de Longueville et le comte de Guiche, mais en tout bien et en tout honneur, ce n'est seulement que pour le plaisir d'être adorée. »*

Le peintre Mignard va réaliser son portrait, portant le flambeau de l'amour après l'avoir désarmé. Elle est alors au sommet de sa beauté, mais plusieurs lui reprochent d'être coquette et maniérée. En février 1672, à la mort de Marie Anne Martinozzi, princesse de Conti, elle se ridiculise en affectant une peine outrée : *« Mme de Brissac avait pris le parti de crier les hauts cris, et de se jeter par la place. Il fallut la chasser parce qu'on ne savait plus ce qu'on faisait. Cela n'a pas réussi. Qui prouve trop ne prouve rien, dit je ne sais qui. »* (Lettre de Mme de Sévigné du 05 février 1672.) La disparition de sa mère, Diane de Budos, deux ans plus tôt (morte de la petite vérole à quarante-et-un ans) ne l'avait pas autant affectée.

En juin 1672, le beau duc de Longueville est tué à l'âge de vingt-trois ans à Tolhuys, lors de la guerre contre les Pays-Bas. Gabrielle est dévastée par cette nouvelle. Les chansonniers s'en donnent à cœur joie :

Or écoutez, petits et grands
de Brissac l'étrange aventure
elle avait choisi quatre amants
pour fournir à sa nourriture
mais par un malheur peu commun
les quatre n'en valent pas un
pour contenter cette beauté

l'ambassadeur (milord de Montaigu) a l'air trop fade
l'archevêque (François de Harlay de Champvallon archevêque de Paris) peu de santé
et le visage trop malade
Guiche (fils du duc de Gramont) ne fait que patrouiller
Longueville (mort lors du passage du Rhin) que farfouiller

Le 12 octobre 1672 son père (âgé de soixante-cinq ans) se remarie avec une jeune femme de trente-deux ans, Charlotte de l'Aubespine, à l'hôtel Lamoignon dans le but avoué de produire un héritier mâle. Ce dernier arrive le 16 janvier 1675 à l'hôtel Selvois, où loge le couple Saint Simon, il s'agit de Louis, le futur mémorialiste.

Lors de la naissance de ce demi-frère, Gabrielle ignore qu'elle n'a plus que neuf ans à vivre. En 1673, la mort accidentelle du comte de Guiche lors de la guerre dans le Palatinat la dévaste : elle finit par fréquenter assidument l'hôtel de Conti et devient la maîtresse d'un président du Parlement de Bordeaux, qui la soutient financièrement :

« Je vous dirai que Mme de Brissac est toujours à l'hôtel de Conti, environnée de peu d'amants, et d'amants peu propres à faire du bruit, de sorte qu'elle n'a pas grand besoin du manteau de Sainte Ursule. Le premier président de Bordeaux est amoureux d'elle comme un fou ; il est vrai que ce n'est pas d'ailleurs une tête bien timbrée. Monsieur le premier et ses enfants, sont aussi fort assidus auprès d'elle ; M de Montaigu ne l'a, je crois, point vue de ce voyage ci de peur de déplaire à Mme de Northumberland qui part aujourd'hui, Montaigu l'a devancée de deux jours, tout cela ne laisse pas douter qu'il ne l'épouse. Mme de Brissac joue toujours la désolée et affecte une très grande négligence. » (Lettre de Mme de Sévigné du 26 mai 1673.)

En 1673 Primo Visconti, l'ambassadeur de Rome à Paris, la décrit ainsi : *« la duchesse de Brissac est fort belle femme ; elle fut délaissée par son mari par des motifs assez frivoles. »*

A partir de 1676 la santé de Gabrielle se dégrade, et elle va souvent aux eaux de Vichy, en compagnie de la marquise de Sévigné : *« Mme de Brissac avait aujourd'hui la colique : elle était au lit, belle et coiffée à coiffer tout le monde. Je voudrais que vous eussiez vu l'usage qu'elle faisait de ses douleurs et de ses yeux, et des cris et des bras, et des mains qui trainaient sur sa couverture ; et les situations et la compassion qu'elle voulait qu'on en eût. Chamarrée de tendresse et d'admiration, je regardais cette pièce et je la trouvais si belle que mon attention a dû paraître un saisissement dont je crois qu'on me saura fort bon gré. »* (Lettre de Mme de Sévigné du 19 mai 1676.)

Mme de Sévigné compare la duchesse de Brissac à *« un chef d'œuvre des cieux »*. (Lettre de Mme de Sévigné du 24 mai 1676.) Mais elle se moque aussi d'elle et de « ses coliques suivies de convalescences pleines de langueur qui lui permettent de recevoir ses visiteurs au lit, s'appliquant à séduire, embrasant même un pauvre Célestin : *«Vous avez tiré de bien près ce bon père ; vous aviez peur de le manquer»* persifle la marquise. Elle amplifie les ragots qui suivent la duchesse de Brissac, notamment au sujet d'un certain abbé Bayard qui habite Langlard, près de Vichy, et se sent obligé de l'inviter chez lui et de « la tourmenter jusque dans son lit ».

En dépit des moqueries, il semble bien que la santé de la duchesse de Brissac se soit rapidement dégradée :

elle est affectée par un début d'incontinence urinaire (est-ce la conséquence d'une maladie vénérienne mal soignée ?) les chansonniers qui apprennent ces détails intimes ne manquent pas de se déchaîner à nouveau en 1680 :

La Brissac avec son air doux
n'est pas si réservée
le beau marquis d'Harcourt la fout
et ne craint point l'ondée
si le galant est indigent,
la dame est prévoyante
et Bechameil paye comptant
les cornes qu'il lui plante

Les amants du moment sont le marquis Henri d'Harcourt (colonel du régiment de Picardie) (1654-1718) et Louis Bechameil de Nointel, secrétaire du conseil du roi (qui règle ses dépenses). Pendant cette année 1680 son mari, le duc de Brissac, fait parler de lui : criblé de dettes, ses biens sont saisis et il en fait l'abandon à ses créanciers.

Gabrielle fait son testament le 11 juillet 1683, quelques mois avant sa mort, ce qui laisse supposer que sa santé n'était pas des meilleures. Au début de l'année 1684 la duchesse de Brissac est dolente, elle sort moins de chez elle et pourtant attrape la petite vérole, la maladie qui a tué sa mère. Les médecins appelés à son chevet la saignent abondamment, la fièvre la brûle et elle tombe en syncope. Elle meurt de cette maladie le 28 février, elle n'a que trente-sept ans.

Son corps est transporté à l'église Saint Eustache, où se trouve sa tombe : *« Icy repose / le corps de très haute et très puissante dame / madame Gabrielle Louise de Saint Symon, / duchesse de Brissac, espouse de très haut et / très puissant seigneur monseigneur Henry / Albert de Cossé, duc de Brissac, pair de / France ; laquelle décéda le dernier jour de / février mil six cent quatre vingt quatre, / dans la trente septiesme année de son âge. / Priez Dieu pour son âme.*

Quant à son époux, il se remariera avec une riche héritière, Elisabeth de Verthamon, en juillet 1684 et la rendra aussi malheureuse que sa précédente épouse. Saint Simon décrira ainsi cette nouvelle duchesse de Brissac : *« très laide, très bossue, très riche, de beaucoup d'esprit que son mari traitera mal et laissera sans pain. »* Le quatrième duc de Brissac mourra dans sa province, en son château de Brissac qui l'avait vu naître, le 29 décembre 1698 d'une fluxion de poitrine à l'âge de cinquante-trois ans, peu regretté par ses contemporains.

Lafouine77

Sources

- Mémoires du duc de Saint Simon
- Correspondance de la marquise de Sévigné

La communauté Les Romantiques

Ce qui attend Les Romantiques jusqu'en mai :

- Le concours La nouvelle Romantique : du 17 septembre au 17 décembre 2018
Lien pour les modalités : http://www.lesromantiques.com/?page=5772FFB6A743DCFC579F8FD6228165F17231DBDA
- La surprise Romantique : le dernier délai pour la réception des colis est le 31 octobre 2018
- Le salon du livre Paris : du 15 au 18 mars 2019
- Le Festival du Roman Féminin : 24 et 25 mai 2019

Ça en fait des évènements, non ? Nous espérons que vous serez nombreuses au Festival ☺

La rédac'chef à la Réunion

Pendant ses vacances dans son île natale, la rédac'chef a pu faire des séances de dédicaces dans des grandes enseignes : la librairie Gérard, l'un des libraires historiques de la Réunion, l'espace culturel Leclerc et, pour finir, la FNAC. Elle a aussi eu son moment de gloire dans le journal de la chaîne de télé locale, Antenne Réunion : https://www.linfo.re/videos?ps=68886752

Cerise sur le gâteau : les retrouvailles avec l'auteur Sarah Clain, également réunionnaise d'origine, qui était invitée au Festival du Roman Féminin en 2017. Et pour couronner le tout, sans même s'être concertées, elles sont arrivées toutes les deux avec le sac du Festival 2018.

Deuxième cerise sur le gâteau : pendant la séance de dédicaces à la FNAC elle a rencontré une de ses fans, qui avait fait le déplacement depuis la Réunion pour la première édition du Festival.

Brèves

Un roman d'Audrey Niffenegger adapté en série

Après une adaptation ciné en 2009 sous le titre Hors du temps, le roman Le temps n'est rien (The time traveller's wife) d'Audrey Niffenegger va être adapté en série par la chaine HBO. C'est Steven Moffat, scénariste des séries Doctor Who et Sherlock, qui va être chargé de transposer au petit écran l'histoire de Clare et son époux Henry, un homme incapable de contrôler ses voyages dans le temps. « J'ai lu le roman d'Audrey Niffenegger il y a des années et j'en suis tombé amoureux, » a dit Steven Moffat. « En fait, j'ai écrit un épisode de Doctor Who intitulé *La cheminée des temps* comme une réponse directe à ce roman. Quand, dans son roman suivant, Audrey a fait regarder cet épisode à un personnage, j'ai réalisé qu'elle m'avait probablement percé à jour. Toutes ces années plus tard, la chance d'adapter le roman lui-même est un rêve qui devient réalité. Le nouveau monde de la télévision en format long est maintenant prêt pour ce niveau de profondeur et de complexité. »

L'école flottante des Philippines

Au sud de Manille, depuis 2013, un enseignant navigue tous les weekends le long de la rivière pour amener l'école à la cinquantaine de villages qui n'ont pas d'embarcation pour conduire les enfants à l'école locale, la rivière étant la seule voie de communication les reliant. Sur un radeau de bambou construit avec l'aide des autres enseignants et de voisins, il a commencé avec une caisse de livres et une vingtaine d'enfants et se retrouve avec une bibliothèque flottante et plus de cent élèves de primaire.

Ce programme a reçu une lettre de félicitations du gouvernement, étant devenu

une référence pour quarante-cinq autres écoles de la région, avec l'un des meilleurs taux d'alphabétisation du pays. Ryan Homan a été invité dans différentes villes pour parler de cette expérience, et a également reçu le Global Teacher Prize, un prix qui récompense les cinquante meilleurs enseignants du monde. L'école flottante reçoit des dons de l'ONG espagnole Educo, et les enseignants créent leurs propres livres en collectant les histoires racontées par les anciens des villages. A présent, les mères de famille de certains villages ont créé des coins lecture pour que les enfants puissent aller lire les jours où l'école flottante ne peut pas venir. Elles y organisent deux séances de lecture éducative par jour.
https://elpais.com/elpais/2018/07/30/planeta_futuro/1532969083_238010.html

Meilleurs ennemis de Sally Thorne adapté au cinéma

Publié en 2016 en France par Harlequin, *Meilleurs ennemis* ou *The hating game* en VO, de Sally Thorne, sera prochainement adapté au cinéma par David Mirkin, producteur des *Simpsons*. Le scénario adapté du roman est d'ores et déjà écrit, même si aucune date de sortie n'a été précisée.
Source : https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/bientot-au-cinema-meilleurs-ennemis-de-sally-thorne/90295

After d'Anna Todd au cinéma

Le projet a débuté en 2014, pratiquement au lendemain de la publication du premier tome, mais ce n'est que depuis 2018 qu'il a fait un bond en avant après quelques revers, notamment la défection du réalisateur et de l'acteur principal. A présent le casting est complet, et la sortie prévue pour avril 2019 aux USA. Hero Fiennes-Tiffin (Tom Jedusor dans Harry Potter et le prince de sang-mêlé, saga dans laquelle joue son oncle Ralph) va incarner Hardin. Quant à Tessa, c'est l'actrice Joséphine Langford qui l'interprètera. Dans le rôle de Landon (des livres Landon et Between), nous avons Shane Paul McGhie. Des acteurs plus connus font également partie du casting : Selma Blair, Paul Gallagher ou encore Jennifer Beals. Un petit bémol cependant : Hardin, le personnage masculin principal, n'aura pas de piercing. Suite aux protestations véhémentes des fans, Anna Todd elle-même a tenu à s'exprimer sur Twitter ; elle a donc précisé que c'est son souhait à elle, et demandé aux fans de le respecter. Problème : les piercings sont une caractéristique importante chez Hardin. Selon Anna, grande fan de la série : *« Franchement ça me choque. Ça ne va pas avec sa personnalité. »*